

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LE CONCEPT DE DÉVELOPPEMENT INÉGAL ET COMBINÉ : UNE SOCIOLOGIE

HISTORIQUE INTERNATIONALE À L'ÉTUDE DE L'EMPIRE OTTOMAN

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN SOCIOLOGIE

PAR

NANCY TURGEON

FÉVRIER 2011

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

L'auteure tient à remercier Frédérick-Guillaume Dufour, Francis Fortier et François-Olivier Dansereau Laberge pour leur indispensable support moral et intellectuel ainsi que leur grande disponibilité ayant rendus possible l'achèvement de ce mémoire, ce qui est le plus près d'une traduction en termes convenus de ce qui ne l'est pas.

Le premier est beaucoup plus que ce qu'un étudiant peut espérer d'un directeur de mémoire et les nombreuses portes qu'il m'a ouvertes ont grandement contribué à me rendre où je suis présentement; je ne peux regretter les détours empruntés pour en faire mon directeur. Francis a toujours été présent pour partager mes interrogations autant académiques qu'existentielles; en dire plus outrepasserait les conventions d'une telle section. Je dois beaucoup à François-Olivier pour la partie technique du mémoire, mais n'en rester là reviendrait à réduire le rôle qu'il a occupé et occupe toujours, celui de l'ami qui me (re)donne confiance en ce que je fais.

Je dois également mentionner la gang de marxistes politiques pour la stimulation intellectuelle engendrée, et ses suites. Je ne peux en outre passer sous silence le soutien de mes parents, et leur confiance sans bornes. Je tiens aussi à remercier les évaluateurs du mémoire pour leurs précieux commentaires. Enfin, je ne peux omettre trois autres êtres qui ont été les compagnons non-humains de la rédaction de ce mémoire, l'écriture (et la vie) serait bien morne sans eux...

TABLE DES MATIÈRES

<i>Résumé</i>	v
<i>Introduction</i>	I
<i>Chapitre I</i>	
<i>SOCIOLOGIE POLITIQUE DU DÉVELOPPEMENT DE L'ÉTAT AU SEIN DES APPROCHES CLASSIQUES</i>	8
1. 1. La sociologie historique néo-wébérienne	13
1.1.1 L'apport néo-wébérien : une analyse internaliste des institutions sociales	13
1.1.2 Les limites néo-wébériennes : la séparation a priori des sphères d'activités sociales	16
1.1.3 Les analyses néo-wébériennes des transformations de l'empire ottoman	19
1.2. L'approche théorique de l'histoire globale	23
1.2.1 Les racines de l'histoire globale au sein de la théorie du système-monde et de l'école des Annales	25
1.2.2 L'apport de l'histoire globale : la critique de l'occidentalisation du monde et le renouveau du rapport interne/externe.....	26
1.2.3 Les limites de l'histoire globale : la forme ambiguë de l'interconnection des trajectoires	31
1.2.4 Ses pistes d'analyse pour l'étude des transformations de l'empire ottoman	33
<i>Chapitre II</i>	
<i>SOCIOLOGIE POLITIQUE DU DÉVELOPPEMENT DE L'ÉTAT AU SEIN DU MARXISME POLITIQUE</i>	41
2.1. Les innovations théoriques du marxisme politique face à ces trois approches .	44
2.1.1. Spécificité sociohistorique des arrangements particuliers entre sphères d'activité sociale.....	44
2.1.2 Décloisonnement des dimensions internes et internationales : l'apport du marxisme géopolitique.....	46
2.1.3 Le concept de relations sociales de propriété : reproduction sociale, intentionnalité des agents et conflits politiques	47
2.2. Le concept de développement inégal et combiné	49
2.2.1 Le concept de développement inégal et combiné chez Trotsky	50
2.2.2 Les deux tangentes de l'analyse contemporaine en termes de développement inégal et combiné.....	51
2.2.3 Amalgame et critique	55
2.3 Un concept de développement inégal et combiné arrimé aux relations sociales de propriété	60

2.3.1 Plus que le processus d'adaptation géopolitique ou économique des néo-wébériens et du système-monde.....	63
2.3.2 L'interconnexion démythifiée à travers la notion de stratégies de reproduction sociale	67

Chapitre III

ÉTUDE DE CAS : LA TRANSITION AU NÉO-ABSOLUTISME AU SEIN DE L'EMPIRE OTTOMAN.....	73
3.1. Les débuts de l'empire ottoman.....	74
3.2. Les relations sociales de propriété lors de la re-féodalisation de l'empire	77
3.3. Les réponses du marxisme politique et de l'histoire globale à l'eurocentrisme appliquées au cas de l'empire ottoman	80
3.3.1 Les thèses de l'occidentalisation de l'empire ottoman	81
3.3.2 Critiques de l'orientalisme de la notion d'occidentalisation	81
3.3.3 Les alternatives de l'histoire globale à la notion d'occidentalisation	83
3.3.4 Les alternatives du marxisme politique à la notion d'occidentalisation	87
3.4 La transition néo-absolutiste en termes de développement inégal et combiné...88	
3.4.1 Le contexte global : contraintes et opportunités (ou le moment inégal).....	93
3.4.2 Les stratégies de reproduction sociale des classes en lutte : ayans, ulémas, janissaires et sultans (ou le moment combiné).....	96
Conclusion.....	104
Bibliographie.....	109

RÉSUMÉ

Ce mémoire s'intéresse aux récents développements théoriques en sociologie historique internationale à travers une étude de cas constituée par les transformations sociales au sein de l'empire ottoman de la fin du 18^e et du début du 19^e siècle. En filigrane du mémoire se retrouvent d'importantes questions animant les récents débats en sociologie historique internationale, à savoir : comment combattre l'eurocentrisme ayant longtemps miné la discipline et comment intégrer l'"international" comme dimension constitutive du monde social?

Nous tenterons de démontrer qu'une perspective gagnant en popularité au sein du champs, le marxisme politique, propose des balises théoriques prometteuses pour répondre à ces enjeux. Cette affirmation sera illustrée par l'opérationnalisation d'un de ses concepts, celui de développement inégal et combiné, à la transition néo-absolutiste ottomane. Face aux approches dominantes en sociologie historique internationale, c'est-à-dire la *World History* (de la théorie du système-monde, en passant par l'École des Annales jusqu'à sa nouvelle mouture qu'est l'histoire globale) et la sociologie historique néo-wébérienne, le marxisme politique se distingue par sa capacité à théoriser les transformations sociales médiatisées par des dynamiques internationales comme initiées par des relations sociales spécifiques en faisant une place à la motivation des agents. Le marxisme politique gagnerait néanmoins à se positionner plus clairement face au virage postcolonial qu'ont emprunté ces deux approches. Nous soutenons ici que le concept de développement inégal et combiné lui permet précisément de faire cette contribution anti-eurocentriste.

L'hypothèse de recherche défend que le marxisme politique, par son souci d'inscrire les rapports géopolitiques et culturels au sein de relations sociales d'appropriation des surplus, permet d'éviter les lacunes de la méthode idéale-typique de la sociologie historique néo-wébérienne et de la descriptive approche de l'histoire globale, lors de l'analyse des transformations des relations sociales de l'empire ottoman. À travers le concept de développement inégal et combiné, le marxisme politique permet de théoriser les transformations sociales ottomanes sans négliger les particularités de son inscription au sein d'un contexte global, où sont confrontées différentes stratégies de reproduction sociale. La modernisation ottomane des 18^e et 19^e siècles, bien que médiatisée par des pressions géopolitiques et inspirée dans une certaine mesure de la modernité européenne, est ainsi loin de reproduire la trajectoire développementale idéale-typique de l'Europe dans sa transition à la modernité et au capitalisme. Le néo-absolutisme ottoman constitue certes une réponse de la classe dirigeante à un environnement régional hostile, ne pouvant faire abstraction des autres parcours développementaux du continent. Elle est néanmoins éminemment spécifique et originale compte tenu des particularités de l'organisation des relations de classes au sein de l'empire et de la contingence des stratégies de reproduction du pouvoir social empruntées par la classe dirigeante ottomane face à ce contexte régional.

Cette opérationnalisation du concept de développement inégal et combiné, comme démonstration de notre hypothèse, illustre comment le marxisme politique théorise l'impact co-constitutif de l'international et du national, en étudiant l'impact de la coexistence de sociétés aux développements différenciés sur leurs trajectoires. Elle témoigne également de la potentialité anti-eurocentriste de cette théorie, qui réhabilite l'agence de l'"Orient".

INTRODUCTION

La fin de la Première Guerre mondiale est conventionnellement perçue comme ayant sonné le glas de l'ère des empires formels, puisqu'elle signale la dissolution des empires russes, austro-hongrois et ottoman. L'émergence de la Turquie en tant qu'État-nation est de manière superficielle attribuée aux actions des Jeunes Turcs et à la figure charismatique d'Atatürk. Il faut néanmoins remonter plus loin dans l'histoire afin de dépasser ces lieux communs et comprendre les transformations sociales ottomanes menant ultimement à la fin de cet empire, dont la source de la longévité demeure contestée.

S'étalant sur près de six siècles, constituant ainsi l'empire islamique le plus durable, l'empire ottoman puise son origine dans le déclin des conquêtes de l'empire mongol. L'empire voit le jour sous le règne d'Osman au sein du premier quart du 14^e siècle et est alors restreint à l'Anatolie de l'est. Il s'érige ainsi sur les ruines des empires mongol et byzantin, suite à la prise hautement symbolique de Constantinople en 1453. À son apogée, au 17^e siècle, l'empire ottoman verra son territoire s'étendre en Europe de l'est, au Maghreb, en Russie et au Moyen-Orient. Au cours de leur histoire, les Ottomans seront donc en conflit avec les empires russe, austro-hongrois et safavide, l'ère des empires européens y ajoutant comme protagonistes les Français et Anglais. Le dernier sultan, Mehmet VI, gouvernera jusqu'en 1922.

Dans l'imaginaire commun, la fin de l'empire ottoman est souvent vue comme programmée par son caractère multiculturel devant nécessairement mener à des tensions ethniques et aux sécessions nationales ainsi qu'à l'émulation du modèle occidental de l'État-nation. Sa forme impériale est ainsi perçue comme inadéquate à l'ère des États-nation capitalistes. Une telle lecture fataliste des trajectoires développementales puise sa source au sein des théories dominantes en sociologie historique internationale. En fait, l'inévitable transformation des empires en États-nations constitue une idée-force de la sociologie historique néo-wébérienne, particulièrement depuis les travaux de Charles Tilly¹. Néanmoins,

¹ Charles Tilly (dir. de publ.), *The Formation of National States in Western Europe*, Princeton, Princeton University Press, 1975.

beaucoup d'efforts ont été déployés depuis au sein de cette approche pour peaufiner cette thèse, ne culminant néanmoins la plupart du temps qu'en sa démonstration historique et non sur une reformulation théorique². Les théoriciens du système-monde constituent le second bataillon à postuler l'inévitabilité de l'emprunt du parcours occidental, cette fois sous des pressions économiques plutôt que géopolitiques³.

La dimension téléologique commune à ces deux approches est combattue sur deux fronts : celui du marxisme politique⁴ et celui de l'histoire globale⁵. Ces courants théoriques font de la critique des lectures idéales-typiques leur cheval de bataille. Leurs perspectives demeurent toutefois marginalisées au sein du champ de la sociologie historique internationale. Elles ont en commun de préconiser une lecture des transformations sociales ottomanes en leurs propres termes, sans déduire la trajectoire développementale ottomane de son issue ni conceptualiser le parcours idéal-typique européen en tant que voie incontournable. Leurs intuitions théoriques sont complémentaires plus qu'antagoniques, au contraire de leur méthodologie, l'histoire globale empruntant l'analyse multicausale wébérienne. L'histoire globale interpelle fortement l'analyse de l'influence du contexte régional faisant défaut aux premiers travaux du marxisme politique. Ce dernier permet en contrepartie de spécifier les motivations des agents et d'approfondir l'étude des rapports de causalité. C'est de ces deux approches que sera inspirée notre analyse des transformations sociales ottomanes.

Sous l'égide de ces quatre courants concurrents, la sociologie internationale s'intéresse certes aux transformations sociales médiatisées par des dynamiques internationales. Or, elle ne parvient pas à conceptualiser ces transformations comme initiées par des relations sociales spécifiques ni à faire une place à la motivation des agents. C'est à cette lacune au sein du champ que tente de répondre le marxisme géopolitique⁶, un courant théorique qui adapte l'architecture conceptuelle du marxisme politique à l'étude de la dimension internationale et à

² Les sociologues historiques néo-wébériens appliquant cette thèse aux transformations de l'empire ottoman incluent notamment Tim Jacoby, Karen Barkey et Sevket Pamuk.

³ Kemal Karpat fait office de figure de proue de la perspective du système-monde pour l'étude de l'empire ottoman.

⁴ Ses pionniers sont Robert Brenner et Ellen M. Wood.

⁵ William H. McNeill est identifié comme le précurseur de ce courant.

⁶ Ses plus éminents auteurs sont Benno Teschke et Hannes Lacher.

l'analyse en termes de développement inégal et combiné. En fait, ce mémoire a en filigrane l'objectif de tenter de répondre à une question récemment formulée par Justin Rosenberg : *Why There is No International Sociology?*⁷ Rosenberg s'interroge à savoir pourquoi, au sein de la discipline des Relations internationales en général et du champ de la sociologie historique en particulier, il n'existe pas de définition sociologique de l'«international», qui le considérerait comme une dimension constitutive de toutes formes sociales. Le concept de développement inégal et combiné parviendrait à combler cette lacune. C'est la recherche d'une sociologie internationale alternative, capable d'expliquer l'origine de la multiplicité des formes de relations sociales tout en répondant aux exigences de l'analyse du marxisme politique mais aussi de la critique de l'eurocentrisme, qui guidera ce travail.

Nous nous demanderons plus spécifiquement comment le concept de développement inégal et combiné, ancré dans une analyse de relations sociales de propriété⁸, peut expliquer les transformations sociales de l'empire ottoman pré-capitaliste. Ce nouvel objet d'étude pourrait par ailleurs permettre de compléter l'analyse des sociétés et dynamique d'accumulation pré-capitalistes sous leurs diverses formes. Le marxisme politique ne peut que tirer profit de l'opérationnalisation maximisée de la recherche empirique des stratégies de reproduction qui découlent des conditions sociales et institutionnelles particulières au sein desquelles doivent évoluer les agents. Selon les tenants du marxisme politique, le concept de « modernité » constitue un concept générique dont les formes différenciées doivent être investiguées et dont l'origine sociale se doit d'être interrogée. L'étude du processus de transition vers l'ère moderne de l'empire ottoman peut alors y être particulièrement fructueuse.

En dépit du fait que la majorité des marxistes politiques s'intéressent d'abord au parcours des États européens, une effervescence récente sur la conceptualisation des relations sociales de propriété et du développement inégal et combiné des sociétés non-occidentales

⁷ Rosenberg, Justin, 2006, «Why There is No International Sociology?», *European Journal of International Relations*, vol. 12, no. 3, pp. 307-340.

⁸ Le concept de développement inégal et combiné est défendu par plusieurs auteurs n'adhérant pas tous au marxisme politique, voire même à la théorie marxiste. Par exemple, Rosenberg, bien que marxiste, ne reconnaît pas l'analyse en termes de relations sociales de propriété du marxisme politique.

(celles de Kamran Matin⁹ et Clemens Hoffmann¹⁰, par exemple) en constitue un signe encourageant. Ceci nous pousse à conclure que le marxisme politique doit se positionner par rapport au virage postcolonial entrepris par la sociologie historique. Sur ce point, la sociologie historique néo-wébérienne a déjà une longueur d'avance¹¹. Le marxisme politique, s'il a critiqué les perspectives anti-eurocentristes de la transition tout en se défendant de succomber à l'écueil de l'orientalisme¹², n'a pas accouché d'un positionnement réel par rapport aux problématiques postcoloniales. Pourtant, le concept de développement inégal et combiné possède en lui-même les fondements d'une critique de l'eurocentrisme. Nous souhaiterons esquisser dans ce mémoire des pistes de réflexion sur ce point, notamment à travers l'incorporation de certaines préoccupations de l'histoire globale.

Nous tenterons de démontrer la pertinence du marxisme géopolitique comme nouvelle sociologie historique internationale anti-eurocentrique en opérationnalisant cette théorie en vue de comprendre les transformations sociales ottomanes pré-capitalistes. L'objet d'étude de ce mémoire est incarné par un des processus majeurs de transformations des relations sociales de l'empire ottoman, lors de l'ère des réformes débutant sous Selim III (1789-1807), se poursuivant sous Mahmud II (1808-1839) et culminant lors de la période des Tanzimat (1839-1878). En raison de l'analyse en termes de développement inégal et combiné, cette époque de l'empire ottoman, qui peut être définie comme «néo-absolutiste», devra être située dans le cadre de l'ère moderne européenne. L'objet d'étude est donc délimité par le processus

⁹ Matin, Kamran, 2007, «Even and Combined Development in World History : The International Relations of State-Relations in Pre-Modern Iran», *European Journal of International Relations*, vol. 13, no. 3, p. 419-447.

¹⁰ Clemens Hoffmann, «Capitalism and the post-Ottoman states system: theoretical lessons from the history of modern state formation in the Middle East», présenté à la sixième *Pan-European Conference on International Relations*, Université de Turin, 2007; Clemens Hoffmann, *The Eastern Question and the Fallacy of Modernity. On the Premodern Origins of the Modern Inter-State Order in Southeastern Europe*. Thèse de doctorat, Brighton, Sussex University, 2010; Clemens Hoffmann, « The Balkanization of Ottoman Rule : Premodern Origins of the International System in Southeastern Europe », *Cooperation and Conflicts*, vol. 43, no. 4, 2008, p. 373-396.

¹¹ Frédéric-Guillaume Dufour et Nancy Turgeon, « Faut-il épouser Adam Smith pour provincialiser l'Europe? », sous la dir. de Francis Dupuis Déry. Montréal : Écosociété (à paraître).

¹² La contribution du marxisme politique sur l'eurocentrisme est très mince; seule Wood se prononce brièvement. Voir Ellen Meiksins Wood, *The Origin of Capitalism. A Longer View*, Londres, Verso, 2002, p. 27-33.

de modernisation de l'empire, de la fin du 18^e siècle au début du 19^e siècle, notre analyse s'attardant plus précisément aux conflits au sein de la classe dirigeante y ayant donné le jour.

L'hypothèse de recherche s'incarnera en une démonstration que le marxisme géopolitique, par son souci d'inscrire les rapports géopolitiques et culturels au sein de relations sociales d'appropriation des surplus, rend mieux compte des transformations des relations sociales de l'empire ottoman que la sociologie historique néo-wébérienne et la théorie de l'histoire globale. Le marxisme géopolitique permet de théoriser les transformations sociales ottomanes sans négliger les particularités de son inscription au sein d'un contexte global, où sont confrontées différentes stratégies de reproduction sociale. Nous soutiendrons plus précisément que la modernisation ottomane dès 18^e et 19^e siècles, bien que médiatisée par des pressions géopolitiques et inspirée dans une certaine mesure de la modernité européenne, est loin de reproduire la trajectoire développementale idéale-typique de l'Europe dans sa transition à la modernité et au capitalisme. Le néo-absolutisme ottoman constitue certes une réponse de la classe dirigeante à un environnement régional hostile, ne pouvant faire abstraction des autres parcours développementaux du continent. Elle est néanmoins éminemment spécifique et originale compte tenu des particularités de l'organisation des relations de classes au sein de l'empire et de la contingence des stratégies de reproduction du pouvoir social empruntées par la classe dirigeante ottomane face à ce contexte régional.

Le présent travail exclura consciemment l'analyse de la transition au capitalisme, ce qui exigerait un mémoire en soi. Néanmoins, quelques précisions sont de mises. Clemens Hoffmann présente la pertinence de l'étude de la période de la transition au capitalisme de l'empire ottoman pour une analyse en termes de développement inégal et combiné inspirée des travaux fondateurs de Teschke. Cette transition est en effet tributaire de la projection géopolitique des relations sociales de propriété capitalistes de l'Europe et l'empire ottoman a connu cette transformation sans pourtant avoir été l'objet de colonisation. L'étude du cas de l'empire ottoman, si ce qui est à l'étude est sa «pre-emptive state formation in a pro-Western fashion»¹³, est toutefois tout aussi fructueuse pour une analyse en termes de développement

¹³ Simon Bromley *Rethinking Middle East Politics*, Austin, University of Texas Press, 1994, p. 104, cité dans Clemens Hoffmann, «Capitalism and the post-Ottoman states system: theoretical lessons

inégal et combiné sous une forme pré-capitaliste¹⁴. Ceci se traduit par une analyse de l'impact de la projection géopolitique des relations sociales, de souveraineté comme de propriété, de l'Europe sur la forme proto-moderne que prit l'État ottoman avant sa transformation en État formellement moderne et capitaliste.

Enfin, une limite du présent mémoire est à souligner : cette analyse des transformations sociales ottomanes ne peut être érigée en modèle standard généralisable à d'autres sociétés non-occidentales. Ce n'est en aucun cas un objectif de ce mémoire. Au contraire, il vise à souligner la diversité des stratégies de reproduction sociale et ainsi la vacuité de la volonté de catégorisation à tout prix des relations et pratiques sociales, obscurcissant la compréhension de la spécificité des trajectoires historiques. Cette limite découle directement de la méthodologie du marxisme politique, radicalisée par les apports du marxisme géopolitique. Cette approche s'oppose ainsi au dessein néo-wébérien visant à la généralisation des trajectoires de développement étudiées, non seulement en raison des postulats de l'analyse historique, mais aussi en raison de la singularité des trajectoires de développement découlant de leur positionnement spécifique dans l'espace et le temps¹⁵.

Nous débuterons par présenter, au sein du premier chapitre, la sociologie politique de l'État au sein des approches classiques et leurs variantes contemporaines, soit la sociologie historique néo-wébérienne et les théories du système-monde et de l'École des Annales, dont s'inspire l'approche de l'histoire globale. Nous recenserons leurs origines et leur singularité au sein du champ, pour ensuite retracer leurs limites. Leur modèle d'analyse de l'empire ottoman sera alors mis en exergue. Le deuxième chapitre est consacré à la perspective théorique empruntée pour l'analyse des transformations sociales ottomanes : le marxisme politique. Nous illustrerons ses origines et ses contributions, en mettant l'accent sur son originalité par rapport aux approches classiques ainsi que sur l'apport de sa tangente géopolitique. Nous accorderons une grande importance aux débats relatifs à la

from the history of modern state formation in the Middle East», présenté à la sixième *Pan-European Conference on International Relations*, Université de Turin, 2007, p. 25.

¹⁴ Il faut noter qu'il existe un débat important, recensé au sein des deuxième et troisième chapitres, sur la possibilité d'un développement inégal et combiné pré-capitaliste.

¹⁵ Cette opposition entre marxistes politiques et wébériens sera approfondie au sein du deuxième chapitre.

circonscription du concept de développement inégal et combiné. L'opérationnalisation de ce concept à la modernisation de l'empire ottoman sera l'objet du troisième chapitre. Il faudra d'abord y définir les grandes phases du développement de l'empire, ce qui nous permettra de traiter des moments inégal et combiné du développement ottoman, en confrontant les analyses néo-wébériennes et de l'histoire globale à celle du marxisme politique. Ce chapitre traitera également du potentiel anti-eurocentriste de ces deux dernières approches dans leur appréhension des transformations sociales ottomanes. Enfin, nous concluons en évaluant comment notre analyse a permis de répondre à nos objectifs de recherche initiaux.

CHAPITRE I

SOCIOLOGIE POLITIQUE DU DÉVELOPPEMENT DE L'ÉTAT AU SEIN DES APPROCHES CLASSIQUES

La plupart des pères fondateurs de la discipline sociologique ont été motivé par l'énigme de la soi-disant spécificité de l'Europe, plus particulièrement celle de l'émergence du capitalisme et de l'industrialisation, phénomènes qui leur étaient contemporains. Dans cette veine, la macrosociologie s'intéresse, la plupart du temps dans une perspective historique, aux processus sociaux à grande échelle comme les transformations de l'État, les révolutions nationales ou les phénomènes de transitions de régimes¹⁶. La question de l'influence de la dimension internationale semble s'y poser d'elle-même, compte tenu de l'échelle de l'analyse. En sociologie historique, la « dimension internationale » peut être définie comme « the dimension of social reality which arises specifically from the coexistence within it of more than one society »¹⁷. L'analyse de l'« international » implique donc de prendre en compte l'environnement, composé de multiples entités politiques, où évolue une société pour comprendre la trajectoire développementale de celle-ci. Néanmoins, la perspective internaliste, où le point de départ de l'analyse constitue des processus sociaux appréhendés en isolation des dynamiques internationales, bénéficie encore d'un certain crédit. D'autres chercheurs tentent de résoudre la question de l'influence des processus sociaux tributaires du système international par l'étude comparée, afin d'isoler le poids des facteurs internationaux¹⁸.

¹⁶ Theda Skocpol, « Sociology's Historical Imagination » in *Vision and Method in Historical Sociology*, Cambridge, Cambridge University Press, 1984, pp. 4-5. Skocpol précise que l'archétype d'une analyse macrosociologique ahistorique demeure incarné par la perspective de Talcott Parsons, prégnante au cours des années 50 et 60.

¹⁷ Justin Rosenberg, « Why There is No International Historical Sociology », *European Journal of International Relations*, vol. 12, no. 3, p. 308.

¹⁸ Voir Peter B. Evans, Dietrich Rueschemeyer et Theda Skocpol, *Bringing the State Back In*, New York, Cambridge University Press, 1985.

À partir des années 60-70, l'analyse comparative macro-sociale a certes été marginalisée, mise à mal par l'incrédulité postmoderne face au schéma causal, à l'universalité et aux méta-récits ainsi que par la tendance croissante à l'analyse microsociologique¹⁹. Néanmoins, en sociologie historique internationale, la perspective comparative, tant au sein des analyses wébériennes que marxistes, domine toujours en dépit de ses maintes adaptations. Une « troisième voie » s'est ouverte récemment au sein du champ, opposée à la fois aux lectures internalistes et comparatives. Cette perspective est celle de l'analyse en termes de « développement inégal et combiné », vouée à saisir toutes les implications de l'inclusion de la dimension internationale au sein de leurs analyses. Elle s'inscrit au sein des débats majeurs des dernières décennies, en proposant une manière originale de les résoudre à travers la question de l'international. Ces débats se sont incarnés par des dissensions sur plusieurs enjeux : la place de l'agent par rapport aux structures sociales, l'orientalisme (ou eurocentrisme) du champ, ainsi que les origines (endogènes ou spatialisées et économiques, culturelles ou politiques) des transformations sociales.

La sociologie de l'empire ottoman constitue un des domaines d'étude où ces polémiques se sont cristallisées. On recherche souvent au sein de l'empire ottoman une déviation d'une trajectoire comprise comme universelle, celle de l'Occident²⁰. Les particularités de la trajectoire développementale ottomane sont sinon la plupart du temps mises à l'épreuve face aux parcours des empires musulmans eurasiens qui lui sont contemporains, les empires safavide et moghol²¹. La problématique du déclin de l'empire y est soulevée par diverses

¹⁹ S. N. Eisenstadt, « Macrosociology and Sociological Theory: Some New Directions », *Contemporary Sociology*, vol. 16, no. 5, 1987, p. 602.

²⁰ L'ouvrage de Bernard Lewis, que l'on peut inscrire dans la veine de la théorie de la modernisation, en constitue l'exemple-type. Voir Bernard Lewis, *The Emergence of Modern Turkey*, Oxford, Oxford University Press, 1968.

²¹ L'étude comparée des empires musulmans eurasiens est présente des classiques de Marshall Hodgson, de William H. McNeill et d'Ira Lapidus jusqu'à de plus récentes études. Voir entre autres Marshall Hodgson, *Venture of Islam. V3 Conscience and History in a World Civilization*, Chicago, University of Chicago Press, 1974; William H. McNeill, *The Rise of the West A History of the Human Community*, Londres, The University of Chicago Press, 1991; Ira Lapidus, *A History of Islamic Societies*, Cambridge, Cambridge University Press, 1988; Stephen F. Dale, *The Muslim Empires of the Ottomans, Safavids, and Mughals*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010; Carter V. Findley, *The Turks in World History*, New York, Oxford University Press, 2005. Christopher A. Bayly effectue une comparaison intéressante de l'empire ottoman avec l'Inde britannique. Voir «Distorted

perspectives, à partir de l'influence des transformations des rapports entre les groupes sociaux à l'interne ou de l'impact des variables d'origine internationale.

Bien que le champ des études impériales soit diversifié²², il sera ici question du domaine des études comparées. Au sein de ce champ de la sociologie historique internationale, quatre approches aux enracinements conceptuels divergents s'attardent plus particulièrement à comprendre comment s'effectuent les transformations des relations sociales des empires. On s'intéresse donc aux problématiques de l'émergence, des transitions de régimes, d'adaptation et de déclin des empires. Nous présenterons brièvement ici les trois approches principales en sociologie internationale adoptant une analyse comparative : la théorie du système-monde, la sociologie historique néo-wébérienne et la théorie de l'histoire globale. Ce chapitre servira à exposer les théories du développement de l'État de la *World History* et des néo-wébériens, pour en illustrer les limites. Nous pourrons par la suite, au sein du deuxième chapitre, leur contraster la sociologie politique du marxisme politique et démontrer comment cette approche parvient à considérer la dimension internationale comme constitutive du monde social.

Les théories marxistes du système-monde se sont popularisées à travers l'œuvre du sociologue américain Immanuel Wallerstein²³, fortement inspiré de l'historien français des Annales Fernand Braudel²⁴. La théorie du système-monde retient de ce dernier une analyse sur la longue durée et se déployant à l'échelle mondiale. Cette perspective, à partir des années 1970, a favorisé l'interrogation des rapports d'inégalité au niveau international. Cette

Development : The Ottoman Empire and British India, circa 1780-1916», *Comparative Studies of South Asia, Africa and the Middle East*, vol. 27, no. 2, 2007, p. 332-344.

²² La narration historique plus classique, la perspective théorique de la science politique et les études postmodernes y côtoient l'analyse comparative. Voir Karen Barkey, «Trajectoires impériales : histoires connectées ou études comparées?», *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 54, no. 4, 2007, p. 91-103.

²³ Ses œuvres majeures sont : Immanuel Wallerstein, *The Modern World-System*, New York, Academic Press, 1974; Immanuel Wallerstein, *The World Capitalist Economy*, Cambridge, Cambridge University Press, 1979.

²⁴ Pour un aperçu de ses travaux : Fernand Braudel, *Civilisation matérielle, économie et capitalisme. XVe-XVIIIe siècle. 3 volumes*, Paris, Librairie Armand Colin, 1979; Fernand Braudel, *Écrits sur l'histoire*, Paris, Éditions Flammarion, 1969 ; Fernand Braudel, *Autour de la Méditerranée*, Paris, Éditions de Fallois, 1996.

tendance au sein de la *World History* s'est ainsi intéressée aux contextes et dynamiques globalisés façonnant les trajectoires des unités politiques. Nous en aborderons ici surtout l'impact sur le développement de l'approche de l'histoire globale.

Également en vogue au même moment dans les universités anglo-américaines, la sociologie historique néo-wébérienne s'institue à l'encontre des approches dominantes au sein du champ de la sociologie. Elle reproche au fonctionnalisme inspiré de Talcott Parsons²⁵, à l'« empiricisme quantitatif »²⁶ et à l'école de Chicago²⁷ leur sous-théorisation du changement social. Les néo-wébériens se sont donné le mandat, salutaire au sein du champ de la sociologie internationale, d'« ouvrir la boîte noire de l'État », notamment en théorisant son autonomie par rapport aux forces sociales en regard au champ de possibilités ainsi ouvert dans ses adaptations aux dynamiques internationales²⁸. Cette approche institutionnaliste aborde plutôt les processus macro-sociaux en intégrant une analyse des relations entre les groupes et leur rapport à l'État. Il reste que l'environnement international est considéré comme une source transhistorique de menace au pouvoir de l'État.

²⁵ Talcott Parsons, *The Social System*, New York, Macmillan, 1964; Talcott Parsons, *Toward a General Theory of Action: Theoretical Foundations for the Social Sciences*, Harvard University Press, 1951.

²⁶ Voir William F. Ogburn, *On Culture and Social Change*, Chicago, Phoenix Books et University of Chicago Press, 1964; Paul Lazarsfeld, B. Berelson et H. Gaudet, *The People's Choice*, New York, Columbia University Press, 1968; Hubert M. Jr Blalock, *Theory Construction: From Verbal to Mathematical Formulations*. Englewood Cliffs, Prentice-Hall; Peter M. Blau et Otis D. Duncan, *The American Occupational Structure*, New York, Wiley and Sons, 1967.

²⁷ Pour les fondements de la première école de Chicago, voir Robert Park, Ernest W. Burgess et Roderick D. McKenzie, *The City*, Chicago, University of Chicago Press, 1925; William I. Thomas et Florian Znaniecki, *The Polish Peasant in Europe and America*, New York, New York Dover, 1958.

²⁸ Theda Skocpol fait une défense de la sociologie historique dans *Vision and Method in Historical Sociology*, Cambridge, Cambridge University Press, 1984. Pour une présentation de son impact en sociologie internationale, consultez Frédéric-Guillaume Dufour et Thierry Lapointe, « La sociologie historique néo-wébérienne : l'effritement de la distinction entre la politique comparée et l'étude des relations internationales » in *Théorie des relations internationales. Contestations et résistances*, Montréal, Athéna, 2007, p. 305-327. Georges Lawson situe également la sociologie historique et ses variantes au sein du champ des Relations internationales dans Georges Lawson, « Historical Sociology in International Relations: Open Society, Research Programme and Vocation », *International Politics*, vol. 44, no. 4, juillet 2007, pp. 343-368.

Ces deux approches tentent d'appréhender les différentes trajectoires nationales en prenant comme point de départ leur insertion au sein de dynamiques internationales, toutefois souvent elles-mêmes peu expliquées. L'origine sociale de ces dynamiques, de l'anarchie du système international à l'institutionnalisation de relations d'exploitation à l'échelle mondiale, demeure floue. Ceci découle de la réification de l'État des néo-wébériens, inspirée du courant réaliste en Relations internationales, et du fonctionnalisme du système-monde. Bien que ces deux approches abordent certes l'impact de la coexistence des sociétés sur leur développement respectif, la sociologie historique des processus internationaux à l'œuvre semble encore à réaliser. Ces approches ne complètent pas l'entreprise de dénaturalisation des dynamiques sociales à laquelle elles se sont engagées. Ainsi, le contexte international y constitue une catégorie figée imposant sa discipline sur les États.

Le courant théorique de l'histoire globale s'est popularisé dans la foulée des approches postcoloniales dans l'objectif de réhabiliter les dimensions culturelles à l'analyse ainsi que de retracer les histoires non-occidentales dans leurs propres termes²⁹. Elle est sans contredit la plus récente approche mentionnée ici, souhaitant s'instituer à la fois en continuité et en rupture avec les développements antérieurs de la *World History*. La portée et l'ambition de ce courant dépassent la discipline dont il est issu pour s'édifier en tant qu'approche multidisciplinaire de plus en plus incontournable en sociologie internationale, particulièrement au sein des études des empires. L'histoire globale constitue une tentative de surmonter les limites des perspectives dichotomiques interne/externe tout en refusant le confinement de l'analyse aux acteurs européens. Néanmoins, en dépit de la pertinence de ces ouvertures à la critique postcoloniale et à de nouvelles problématiques, l'histoire globale rencontre des limites dans ses réponses aux questions pertinentes qu'elle soulève quant à la

²⁹ Pour un panorama des problématiques de l'histoire globale et pour une défense de sa pertinence en histoire et en sociologie historique, voir entre autres Karen Barkey, «Trajectoires impériales : histoires connectées ou études comparées?», *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 54, no. 4, 2007, p. 90-103; Patrick O'Brien, «Historiographical traditions and modern imperatives for the restoration of global history», *Journal of Global History*, vol. 1, no. 1, 2006, p. 3-39; Chloé Maurel, «La World/Global History. Questions et débats», *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, vol. 4, no.10 4, 2009 p. 153-166; Caroline Douki et Philippe Minard, « Histoire globale, histoires connectées : un changement d'échelle historiographique ? Introduction », *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, vol. 5, no. 54, 2007, p. 7-21.

conceptualisation de l'interconnection des parcours sociohistoriques «nationaux» et des sphères d'activité sociale. Ainsi, l'histoire globale excelle davantage dans la démonstration empirique des « histoires connectées » que dans l'édification d'une architecture conceptuelle originale permettant d'appréhender celles-ci. Ceci l'amène à incorporer à son analyse des propositions théoriques des néo-wébériens et du système-monde sans en dépasser les limites.

1. 1. La sociologie historique néo-wébérienne

1.1.1 L'apport néo-wébérien : une analyse internaliste des institutions sociales

La sociologie historique néo-wébérienne est une approche associée entre autres aux travaux de Theda Skocpol, Charles Tilly, Michael Mann et John M. Hobson. Ces derniers reprennent entre autres les œuvres de Barrington Moore, Richard Bendix et Otto Hinze, outre l'inspiration initiale des piliers classiques qu'incarnent Weber et Marx. La sociologie historique émerge de l'intersection de deux disciplines : on reproche à la discipline historique son manque de théorisation et à la sociologie de ne pas ancrer ses thèses dans l'histoire³⁰. Ce courant s'est institutionnalisé dans la discipline des Relations internationales au cours des années 70 et 80, sous l'égide de Tilly et Skocpol. L'approche est consolidée par la mise sur pied d'une section nommée *Comparative and Historical Sociology* au sein de l'*American Sociology*. Une deuxième vague émerge dans les années 90, sous l'impulsion de Mann et Hobson. Skocpol circonscrit l'agenda de recherche de la sociologie historique autour des problématiques de :

the origins and development of capitalism and nation-states; the spread of ideologies and religions; the causes and consequences of revolutions; and the relationship of ongoing economic and geopolitical transformations to the fates of

³⁰ Pour un aperçu de ces débats, voir Andrew Abbott, «History and Sociology: The Lost Synthesis», *Social Science History*, vol. 15, no. 2, été 1991, p. 201-238. John Hall propose en outre un aperçu de l'apport et de l'évolution de la sociologie historique britannique dans John Hall, « They Do Things Differently There, or, the Contribution of British Historical Sociology », *The British Journal of Sociology*, vol. 40, no. 4, décembre 1989, p. 544-564. Le débat sur la contribution que la sociologie peut espérer apporter à l'histoire, relevant de la construction théorique, a notamment été porté par Charles Tilly. *As Sociology Meets History*, New York, Academic Press, 1981.

communities, groups, and organizations.³¹

La problématique de la guerre et de son impact sur les trajectoires nationales y est très populaire, tel le consacre l'affirmation de Tilly, selon laquelle « States made war, but war made the state »³².

Au sein de ce champ, cette perspective innove de par son analyse comparative attentive aux relations État/société et se distingue d'une version réductionniste du marxisme par son inclusion des dimensions politiques, économiques, militaires et culturelles (les quatre «sources du pouvoir social» chez Mann³³) pour comprendre les processus macro-sociaux. L'analyse néo-wébérienne est donc nécessairement multicausale. Certes, l'analyse demeure axée sur les diverses institutions sociales, en premier lieu l'État. Toutefois, on y dénote un intérêt pour la configuration du pouvoir au plan interne et les relations des gouvernants avec les forces sociales, conjugué à un devoir de situer leurs pratiques historiquement. Cette forme de sociologie historique se définit donc par son analyse des plans méso-social et macro-social, c'est-à-dire son étude des relations entre les groupes et dynamiques structurelles ainsi que des transformations sociales sur le long-terme. Les relations de conflit et de coopération entre les classes et l'État y sont appréhendées avec la méthode de l'étude comparée et idéal-typique.

Plus spécifiquement sous l'égide de Michael Mann et John M. Hobson, la deuxième vague de néo-wébériens s'attarde à reconceptualiser l'autonomie du politique et la co-constitution de l'agence et de la structure, ce qui bouleverse l'analyse traditionnelle des transformations sociales de la sociologie historique néo-wébérienne³⁴. L'interlocuteur et

³¹ Theda Skocpol (dir. de publ.), *Vision and Method in Historical Sociology*, Cambridge, Cambridge University Press, 1984, p. 5.

³² Charles Tilly, « Reflections on the history of European state-making » in Charles Tilly (dir. de publ.), *The Formation of National States in Western Europe*, Princeton, Princeton University Press, 1975, p. 42.

³³ Michael Mann, *The Sources of Social Power*, Cambridge, Cambridge University Press, 1993.

³⁴ Hobson, figure de proue de la deuxième vague, en conceptualise les prémisses dans «The Historical Sociology of the State and the state of historical sociology in international relations», *Review of International Political Economy*, vol.5, no.2 (été) 1997, p. 284-320. Voir également Frédéric-Guillaume Dufour et Thierry Lapointe, «La sociologie historique néo-Wébérienne :

adversaire principal de ce courant théorique est l'approche néoréaliste au sein de la discipline des Relations internationales, avec laquelle Hobson est constamment en opposition. Le renouvellement néo-wébérien est par conséquent d'une importance cruciale car il vise à mieux définir le poids des relations de classes, conceptualisées dans leurs ancrages à la fois économique, politique, militaire et idéologique, dans les transformations des États. Les classes dirigeantes adopteraient autant des stratégies de coopération que d'affrontement avec les autres groupes sociaux pour faire face aux impératifs dictés par le système international anarchique³⁵. Plus important encore, les changements dans la structure interne des relations de classes des États, cherchant à s'adapter à une nouvelle donne au sein du système, peuvent s'avérer bénéfiques pour le pouvoir de l'État. Ainsi, les degrés de centralisation, de capacité à récolter les revenus et de pouvoir de coopération avec les classes différencient les États dans leur éventail de stratégies pour faire face aux transformations du système international. Néanmoins, les États n'axent pas leur mobilisation de ces ressources que dans l'optique de se conformer à de nouvelles dynamiques internationales. Ils le font également pour répondre à des objectifs d'ordre interne. L'environnement international peut donc catalyser des transformations sociales au sein des États, et même améliorer le « state capacity ».

La contribution significative de Michael Mann à la notoriété de la deuxième vague en sociologie historique est imputable à sa reconceptualisation de l'autonomie du politique à travers sa différenciation de quatre sources du pouvoir social. Il serait selon lui possible de distinguer la présence de ces pouvoirs en vertu de la nécessité inhérente aux hommes de s'organiser aux niveaux politique (au sein d'une formation étatique centralisée et territorialisée), économique (la production et l'échange des ressources), idéologique (la normalisation du sens) et militaire (l'usage de la coercition pour se défendre ou réaliser des gains).³⁶ De ces différents impératifs sociaux émergent naturellement des institutions, à la tête desquelles se retrouvent certains agents mieux à même de combler ces fonctions sociales et

L'effritement de la distinction entre la politique comparée et l'étude des relations Internationales» in *Contestations et résistance: la théorie des relations internationales depuis la fin de la guerre froide*, Montréal, Athéna, 2007.

³⁵ En ceci, Hobson vise à se différencier de la première vague, à la suite de Mann qui caractérisait celle-ci de « true elitist », par contraste à l' « institutional statism » de la deuxième vague.

³⁶ Michael Mann, «Introduction» in *The rise of classes and nation-states, 1760-1914*, T. 2 de *The Sources of Social Power*, Cambridge, Cambridge University Press, 1993, p. 7-9.

d'orienter l'organisation sociale vers l'atteinte de ces objectifs. Ainsi, en tentant d'attenter à une conception totalisante de la société, Mann propose une division des diverses sphères d'activités qui peut s'ériger en a priori puisqu'il soutient que celles-ci s'institutionnalisent historiquement de manière séparée. Bien qu'interdépendantes, «*impures*» et imbriquées en réseaux, celles-ci suivent leur propre voie de développement, résolvant ultimement la quête d'assouvissement des impératifs sociaux respectivement à l'origine de leur institutionnalisation.³⁷

La sociologue néo-wébérienne Karen Barkey définit plus spécifiquement cette approche comme «comparative, institutionnaliste et relationnelle»³⁸. Sa problématisation des transformations sociales doit être évaluée via le postulat de l'autonomie, même relative, du politique animant leur appréhension des sphères d'activité sociale et de la transition du féodalisme au capitalisme.

1.1.2 Les limites néo-wébériennes : la séparation a priori des sphères d'activités sociales

La sociologie historique néo-wébérienne et le marxisme politique divergent sur des enjeux, autant pratiques que théoriques³⁹, en dépit de leur volonté commune de dénaturiser la conception des institutions sociales. Avant d'opposer plus directement ces perspectives, une discussion de la méthode idéal-typique est de mise, puisqu'elle constitue l'élément le plus proéminent de la sociologie wébérienne. Cette perspective recherche les moteurs d'un changement social, catalysés dans une trajectoire représentant l'incarnation type de ce

³⁷ *Ibid.*, p. 8-9.

³⁸ Karen Barkey, «Trajectoires impériales : histoires connectées ou études comparées?», *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 54, no. 4, 2007, p. 101.

³⁹ L'opposition entre Weber et Marx est au fondement de la discipline sociologique. Dans le champ plus spécifique de la macrosociologie internationale, la sociologue historique de la première vague Skocpol présentait déjà l'originalité de ses thèses face à un marxisme, relégué dans la catégorie des théories «*society-centred*», incapable de théoriser la dimension internationale, particulièrement dans son appréhension de l'État. Voir *States and Social Revolutions. A Comparative Analysis of France, Russia and China*, Cambridge, Cambridge University Press, 1979, et «*Bringing the State Back In. Strategies of Analysis in Current Research*» in *Bringing the State Back In*, New York, Cambridge University Press, 1985. La lutte s'est poursuivie avec la reprise de l'affirmation controversée de Frank Parkin, selon laquelle «*Inside every neo-Marxist there seems to be a Weberian struggling to get out.*» Voir *Marxism and Class Theory: A Bourgeois Critique*, Londres, Tavistock, 1980.

phénomène, à partir de laquelle comparer les développements déviants. L'analyse comparative qui en émerge a été fortement critiquée d'abord parce qu'elle obscurcit la diversité des trajectoires historiques. Il en résulte aussi une absence d'intégration de la dimension internationale. Le postulat de l'isolation des sociétés résiste difficilement à une démonstration historique, alors que des dynamiques internationales (au-delà d'un modèle diffusionniste) peuvent être à l'origine des transformations sociales ou du moins les catalyser. Le marxiste politique en Relations internationales Benno Teschke résume ainsi que :

this theoretical fixation on exclusively national dynamics and its concomitant invocation of comparative history fundamentally fails to problematise the fact that these plural roads towards capitalism do not run in parallel and mutual isolation, neither chronologically, nor socio-politically, nor geographically.⁴⁰

Les auteurs préoccupés par les problématiques postcoloniales s'opposent pour d'autres raisons à la reprise de la méthode idéal-typique. Bhambra soutient ainsi : « This necessarily has the effect of abstracting a set of particular connections from wider connections and has the further effect of suggesting sui generis endogenous processes as integral to the connections that are so abstracted. »⁴¹

Plusieurs ont certes souligné l'eurocentrisme de la thèse du «miracle européen», fondé sur des qualités inhérentes et exclusives à l'Europe, à l'origine des préoccupations wébériennes⁴². La critique anti-eurocentriste de la méthode idéal-typique elle-même est amenée par la tangente culturelle ou civilisationnelle de la sociologie historique, soit la perspective de l'histoire globale. On s'oppose ici aux conséquences de la sélection de variables particulières déconnectées des dynamiques internationales, par la suite posée en vérité universelle ou en trajectoire universalisante et généralisable. Le contexte international

⁴⁰ Benno Teschke, «Bourgeois Revolution, State Formation and the Absence of the International», *Historical Materialism*, vol. 12, no. 2, 2005, p. 7.

⁴¹ Gurminder K. Bhambra, « Historical sociology, international relations and connected histories », *Cambridge Review of International Affairs*, vol. 23, no. 1 (février), 2010, p. 2.

⁴² Parmi ces critiques, voir notamment John M. Hobson, *The Eastern Origins of Western Civilization*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004; J. M. Blaut, *The Colonizer's Model of the World. Geographical Diffusionism and Eurocentric History*, New York, The Guilford Press, 1993 et J. M. Blaut, «Max Weber: Western Rationality » in *Eight Eurocentric Historians*, New York, The Guilford Press, 2000.

peut pourtant jouer un rôle non négligeable dans les trajectoires développementales. La méthode idéale-typique oblitérerait l'impact de l'interconnexion des civilisations qui s'incarne, dans ce cas spécifique, par le colonialisme comme fondement de la modernité ou de l'émergence du capitalisme européen.

Sur un autre registre, la multicausalité wébérienne découlant en un postulat de la différenciation transhistorique des sphères d'activité sociale s'accommode mal d'une volonté de dénaturiser les processus sociaux et d'en rechercher l'origine sociohistorique. On ne s'interroge pas ici sur les conditions de possibilité d'existence de sphères différenciées, leur constitution distincte constituant un *a priori* wébérien. Chez Weber, l'activité économique, c'est-à-dire l'échange, est défini par son opposition à toute forme de «violence», de constitution et d'utilisation politique de la propriété : «...le terme d'«économie» dans son sens propre ne s'applique qu'à l'exercice *pacifique* d'un pouvoir de disposer de certaines prestations, et dont l'orientation première est économique ».⁴³ Les néo-wébériens insistent d'ailleurs sur l'autonomie du politique, d'où est issue la classe gouvernante s'occupant de fonctions proprement politiques et militaires. Cette classe transhistorique assume ce mandat armée d'une latitude par rapport aux intérêts de la classe dominante, définis en termes économiques. Ainsi, pour la sociologie historique, «...il existe des groupes à la fois autonomes et distincts qui poursuivent des finalités propres à des sphères d'activité séparées les unes des autres ».⁴⁴ Pour la première vague, une telle classe serait, depuis la distinction des sphères domestique et internationale, assujettie aux impératifs d'une menace géopolitique nonobstant la forme que prend la propriété, le lieu où elle est constituée et les impératifs subséquents pour ses stratégies de reproduction. La deuxième vague se caractérise par une considération de l'international et des relations de la classe dirigeante avec les autres forces sociales comme potentiels catalyseurs du pouvoir de l'État. Elle succombe néanmoins aux mêmes écueils : peu importe la nature de la relation entre classes dirigeante et dominante, les intérêts de celles-ci sont considérés comme différents.

⁴³ Max Weber, «Notions préliminaires» in *Histoire économique : Esquisse d'une histoire universelle de l'économie et de la société*, Paris, Gallimard, 1991, p. 8.

⁴⁴ Frédéric-Guillaume Dufour et Thierry Lapointe, «La sociologie historique néo-Wébérienne : L'effritement de la distinction entre la politique comparée et l'étude des relations Internationales» in *Contestations et résistance: la théorie des relations internationales depuis la fin de la guerre froide*, Montréal, Athéna, 2007, p. 14.

La dissociation transhistorique des sphères d'activités sociale du politique et de l'économique est érigée en *a priori* de toute analyse empruntant comme stratégie cognitive l'identification de processus économique, politique, militaire et idéologique ayant des sources différentes. Ceci constituerait une réification d'un processus propre au capitalisme, ce que Wood définit en tant que «*fetishism of capitalist categories*»⁴⁵. Par exemple, au sein des sociétés pré-capitalistes, l'exploitation des producteurs directs demeure politique, usant des moyens de la contrainte et reposant sur l'institutionnalisation juridique des relations d'inégalité, car la propriété est «constituée politiquement». Les dynamiques politiques ne peuvent alors être conceptualisées hors de leur articulation avec la sphère matérielle de la reproduction sociale, ce qui demeure pourtant caractéristique de la sociologie historique néo-wébérienne⁴⁶. Notre étude s'inspirera par conséquent plus de l'histoire globale que de la sociologie wébérienne, bien que leurs analyses seront mobilisées afin de faire sens, dans une perspective marxiste politique, des relations entre les forces sociales et l'État, particulièrement en ce qui a trait aux conflits au sein de la classe dirigeante.

1.1.3 Les analyses néo-wébériennes des transformations de l'empire ottoman

Les auteurs néo-wébériens interrogeant la sociologie de l'empire ottoman qui seront analysés ici, pour leur caractère représentatif des thèses centrales de l'approche, sont Tim Jacoby et Sevket Pamuk, Karen Barkey. Il est réducteur de confiner, à l'instar de Hoffman⁴⁷,

⁴⁵ Ellen Meiksins Wood, «The Separation of the Economic and The Political in Capitalism», *New Left Review*, no. 127, 1971, p. 24. Wood y explique le processus historique menant à la dissociation formelle de ces sphères d'activités sociale sous le capitalisme. Voir également Robert Brenner, «From theory to history: «The European Dynamic» or feudalism to capitalism?» in *An anatomy of Power. The Social Theory of Michael Mann*, Cambridge, Cambridge University Press, 2006, p. 189-232.

⁴⁶ Cet élément est en outre particulièrement important au sein du débat sur la transition au capitalisme, au sein duquel le marxisme politique s'oppose au modèle quantitatif ou commercial ainsi qu'au sein de la critique que le marxiste politique Robert Brenner fera de l'analyse des quatre sources du pouvoir social chez Mann. Voir entre autres à ce sujet : Ellen Meiksins Wood, *The Origin of Capitalism. A Longer View*, Londres, Verso, 2002; Robert Brenner, «Agrarian Class Structure and Economic Development in Pre-Industrial Europe», *Past and Present*, no. 70, 1976, p. 30-75 et Robert Brenner, «From theory to history: «The European Dynamic» or feudalism to capitalism?» in *An anatomy of Power. The Social Theory of Michael Mann*, Cambridge, Cambridge University Press, 2006, p. 189-232.

⁴⁷ Clemens Hoffmann, «Capitalism and the post-Ottoman states system», in *6th Pan-European*

l'analyse néo-wébérienne de l'empire ottoman à la vision simpliste selon laquelle un processus de sélection naturelle incite tout empire à adopter la forme d'État-nation pour faire face à la compétition géopolitique. Bien que ce postulat inspiré de la théorie réaliste en Relations internationales imprègne l'analyse néowébérienne, comme en témoigne les travaux de Hendrik Spruyt, Barkey parvient à réintégrer de manière plus systématique l'institutionnalisme historique et l'analyse des réseaux en tant que fondements de sa sociologie historique⁴⁸.

Au sein de *Empire of difference*, Barkey analyse la trajectoire ottomane en prenant comme point de départ que pour tout empire, « son devenir institutionnel se joue en fait au niveau intermédiaire des relations entre macro-structures, cadres institutionnels et divers acteurs centraux qui peuvent agir tant à l'échelle locale qu'à l'échelle globale »⁴⁹. Elle emprunte ici quelques pistes d'analyse à l'histoire globale. Barkey explique la longévité de l'empire ottoman par sa propension à la tolérance et à l'inclusion des minorités confessionnelles ou ethniques. Ce serait la faculté d'adaptation de l'empire ainsi que de « maintaining vertical integration and horizontal segmentation » qui est à la source de son succès⁵⁰. La classe dirigeante ottomane s'assure ainsi de la stabilité de ses relations avec les élites locales, notamment par sa gestion de la diversité, tout en prévenant la formation de liens entre elles. Cette thèse peut sembler surprenante face aux multiples études stipulant que l'empire ottoman « was suffering [...] from a wider, genetic failure of the species "multiethnic empire." »⁵¹ L'inspiration que Barkey puise au sein de l'histoire globale est manifeste dans son analyse dépassant l'échelle « nationale », sa reprise du concept

Conference on International Relations, Université de Turin, p. 10. Hoffmann précise néanmoins sa critique dans «Geopolitical Competition as Agent of Social Change», *The Eastern Question and the Fallacy of Modernity. On the Premodern Origins of the Modern Inter-State Order in Southeastern Europe*, Thèse de doctorat, Sussex University, Brighton, 2010, p. 25-34.

⁴⁸ Karen Barkey, «Trajectoires impériales : histoires connectées ou études comparées?», *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 54, no. 4, 2007, p. 99-101.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 101-102.

⁵⁰ Karen Barkey, *Empire of difference: the Ottomans in comparative perspective*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008, p. 193.

⁵¹ Christopher A. Bayly, «Distorted Development : The Ottoman Empire and British India, circa 1780-1916», *Comparative Studies of South Asia, Africa and the Middle East*, vol. 27, no. 2, 2007, p. 114.

d'Eisenstadt de « modernités multiples », sa confrontation des thèses du déclin de l'empire ainsi que dans son interprétation nuancée de l'impact de l'Occident sur la trajectoire ottomane⁵².

Tout en qualifiant la dichotomie histoire globale / sociologie historique de « faux choix »⁵³, Barkey préserve de cette dernière une approche dite centre / périphérie, contestée par certains tenants de l'histoire globale, dont Emrence⁵⁴. Il n'est pas certain toutefois que sa critique de Barkey vise juste, puisque la néo-wébérienne s'attarde spécifiquement, dans *Empire of difference*, aux rapports différenciés entre l'empire et les groupes de diverses régions et classes, en tant qu'origine de sa longévité. En outre, Barkey est attentive aux connexions et ne limite pas son analyse aux frontières de l'unité politique étudiée, notamment en ce qui a trait à l'organisation sociale de la dissension, n'étant pas contenue par les frontières, ses agents exploitant d'ailleurs les rivalités inter-étatiques⁵⁵.

Barkey classe les stratégies issues des tentatives de modernisation et de centralisation au 19^e siècle en tant que sources de déclin de l'empire, mais non pas uniquement dans une perspective tautologique, eurocentriste ou téléologique. Elle étudie d'ailleurs les divers projets « modernes » ottomans, n'en concédant pas l'exclusivité à l'Occident. Face à des menaces géopolitiques accrues ainsi qu'aux conséquences d'un siècle de décentralisation donnant plus de pouvoir aux acteurs locaux, l'empire a entrepris d'émuler certains traits de l'Occident. On demeure ici néanmoins en territoire de l'histoire globale, puisque cette émulation, d'ailleurs partielle, ne résulte pas d'une voie « naturelle », inévitable ou unique, mais bien plutôt de la perception qu'avaient les élites étatiques ottomanes de réformes ayant du succès. Pour Barkey, l'empire a alors abandonné ce qui a fait son propre succès sur une si longue période, la « policy of flexibly managing of diversity »⁵⁶.

⁵² Ces thèmes seront plus particulièrement analysés dans la section suivante.

⁵³ Karen Barkey, «Trajectoires impériales : histoires connectées ou études comparées?», *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 54, no. 4, 2007, p. 103.

⁵⁴ Cem Emrence, «Imperial paths, big comparisons: the late Ottoman Empire», *Journal of Global History*, no. 3, 2008, p. 294.

⁵⁵ Karen Barkey, *Empire of difference: the Ottomans in comparative perspective*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008, p. 155-191.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 295.

Pour sa part, Jacoby raffine la sociologie historique de l'empire ottoman en empruntant à Mann son modèle de l'«imperial rule». Jacoby explique le déclin de l'empire à partir du 19^e siècle en raison de la réorganisation des relations entre les groupes faisant diminuer les «mécanismes de coopération impérative» antérieurs⁵⁷. Ainsi, jusqu'à lors, l'empire s'est préservé de par la «pacification militaire», l'«effet exponentiel de la militarisation», l'«organisation centralisée de l'intensification du travail» ainsi qu'un mécanisme original de hiérarchisation directe entre le pouvoir central et chacune des régions préservant la diversité et prévenant la création de réseaux horizontaux parmi celles-ci. Une série de transformations a ainsi sonné le glas des capacités de «domination impériale» des Ottomans. Ces transformations ont débuté par l'arrêt des possibilités d'expansion militarisée et ont culminé en la création d'un nouveau groupe, les *ayans*. Ceux-ci s'imposeront en tant qu'agents intermédiaires entre l'État et les paysans, dans un contexte d'exportation occidentale de structures capitalistes.

Tout comme Barkey⁵⁸, Pamuk concède à l'histoire globale la nécessité de combattre les thèses sur le déclin de l'empire à partir du 16^e siècle⁵⁹. Il s'inscrit néanmoins au sein de la sociologie webérienne de par sa prédilection de l'analyse des changements institutionnels dans de multiples sphères de l'activité sociale. Pamuk étudie la cooptation et la négociation de l'empire central avec les groupes sociaux lui assurant sa survie au sein d'un contexte géopolitique difficile. La portée de ces adaptations est toutefois limitée selon lui par le caractère sélectif des transformations institutionnelles fomentées par une bureaucratie centrale visant à conserver son ascendant à travers la reconduction de son pouvoir traditionnel. L'inspiration de Tilly sur cette analyse se manifeste lorsqu'il conclut qu'en dépit du pragmatisme et de la flexibilité de l'empire dans ses relations avec les forces sociales,

⁵⁷ Tim Jacoby, «The Ottoman State : A Distinct Form of Imperial Rule?», *The Journal of Peasant Studies*, vol. 35, no. 2, 2008, p. 268-292; Tim Jacoby, *Social Power and the Turkish State*, New York, Frank Cass Publishers, 2005.

⁵⁸ Karen Barkey, «Trajectoires impériales : histoires connectées ou études comparées?», *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 54, no. 4, 2007, p. 90-103.

⁵⁹ Sevket Pamuk, «Institutional Decline and the Longevity of the Ottoman Empire, 1500-1800», *Journal of Interdisciplinary History*, vol. 35, no. 2, 2004, p. 226-227. Ses travaux les plus célèbres sont *The Ottoman Empire and European Capitalism* et *A Monetary History of the Ottoman Empire*. Voir Sevket Pamuk, *Ottoman Empire and European Capitalism, 1820-1913 : Trade, Investment and Production*, Cambridge, Cambridge University Press, 1987 ; Sevket Pamuk, *A Monetary History of the Ottoman Empire*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000.

l'empire ottoman faillit à inclure les groupes marchands et de là à emprunter une trajectoire européenne. Ceci rappelle l'impératif équilibre entre la contrainte et le capital de Tilly⁶⁰ ainsi que l'inhérent potentiel capitaliste d'une bourgeoisie autonome de l'analyse de Weber⁶¹. En fait, pour Pamuk, c'est ultimement la recherche par la bureaucratie centrale de la préservation de son pouvoir qui entraîne la dislocation de l'empire. Celle-ci advient en raison des stratégies persistant dans des avenues traditionnelles, défendant la faible influence des factions marchandes et commerciales et ne parvenant qu'au cours des réformes du 19^e siècle à amenuiser le pouvoir des notables provinciaux. Le « tax-farming » est demeuré privilégié par les *ayans* et aucune stratégie d'accumulation de capital ne pouvait se généraliser en raison des restrictions que le pouvoir central y imposait, préservant d'ailleurs la propriété étatique des terres. L'empire ottoman aurait trop tardé à libérer les groupes marchands des entraves de l'ordre traditionnel, (celui-ci favorisant plutôt les détenteurs des moyens de la contrainte), ce qui a scellé le destin ottoman en le prémunissant d'une transition vers le capitalisme.

1.2. L'approche théorique de l'histoire globale

Institutionnalisée dans les années 80 et 90, l'histoire globale, parfois nommée *New Global History*, est associée initialement aux travaux de Marshall Hodgson puis aux auteurs gravitant autour du *Journal of Global History*, dont son directeur Kenneth Pomeranz. William McNeill en demeure néanmoins l'auteur le plus proéminent, depuis la parution en 1963 de son ouvrage *The Rise of the West : A History of the Human Community*. La fondation

⁶⁰ Tilly soutenait ainsi que la forme nationale a triomphé comme organisation sociopolitique en raison de son potentiel accru pour affronter les impératifs militaires dérivés du système international anarchique. Les unités politiques étant parvenues à mobiliser à la fois les détenteurs de capital (les groupes marchands) et les détenteurs de contrainte (les groupes militarisés) ont ainsi survécus aux cités-État et empires tributaires ne s'alliant qu'avec l'un des deux groupes sociaux. Voir *Contrainte et capital dans la formation de l'Europe (990-1990)*, Paris, Aubier, 1992.

⁶¹ Pour Weber, la clé du développement capitaliste réside dans l'autonomie de la bourgeoisie urbaine, perçue en tant qu'« *agent of progress* ». Son indépendance, à l'égard d'interférences politiques ou culturelles, dont l'intérêt pourrait primer sur la liberté de la classe bourgeoise et insécuriser ses transactions, est garante de l'émergence du capitalisme à travers la croissance des échanges. Pour une critique de cette thèse, voir Ellen Meiksins Wood, *Democracy Against Capitalism*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995. Cette critique prend comme point de départ que le modèle commercial postule implicitement que seul le capitalisme pouvait émerger du dépassement de ces éléments archaïques; il trace ainsi l'évolution naturelle du capitalisme à travers son émancipation du joug féodal ou agraire.

de la *World History Association* en 1982 puis la création du *Journal of World History* à partir de 1990 consacrent les débuts de l'institutionnalisation de cette approche. L'approche radicalise le projet de la *World History*, se popularisant à partir des années 50 et identifiée notamment à l'histoire des Annales, aux thèses de la dépendance et à la théorie du système-monde, respectivement sous l'égide de Fernand Braudel, Andre Gunder Frank et Immanuel Wallerstein. L'histoire globale se distingue en mettant de l'avant une interaction séculaire entre les civilisations, tout en déniait à celles-ci le statut de catégories d'analyse hermétiques et indépendantes comme ont pu le faire des approches qui concevaient les civilisations comme des blocs opaques⁶².

L'histoire globale s'inscrit donc dans le courant de la *World History*, tout en rassemblant plus d'auteurs s'y associant de manière plus informelle⁶³. Toute une branche de l'histoire globale, plus ou moins pertinente pour nous ici, priorise la problématique de la globalisation contemporaine, sous l'impulsion de Bruce Mazlich⁶⁴. L'introduction de nouveaux objets d'étude en est tributaire, bien que l'histoire globale côtoie toujours les populaires études impériales. L'ensemble des historiens globaux s'accordent néanmoins sur l'impératif de l'interdisciplinarité. La particularité de l'histoire globale consiste à s'intéresser autant aux dynamiques locales que globales, en théorisant leur interaction; elle procède ainsi à la fois de la *big history* que de la micro-histoire⁶⁵.

⁶² Ceci constitue d'ailleurs l'innovation centrale par rapport à l'œuvre de Arnold Toynbee et consorts, déclassant déjà les histoires nationales au profit de l'étude des civilisations. Voir notamment William H. McNeill, « The Changing Shape of World History », *History and Theory*, vol. 34, no. 2, 1995, p. 8-26.

⁶³ En raison de la relative jeunesse de l'approche, il demeure malaisé d'en déterminer de manière définitive les contours, chacun des auteurs s'employant à le faire promulguant dans une certaine mesure leur propre agenda de recherche devant façonner l'institutionnalisation du courant.

⁶⁴ Pour éviter toute confusion, il est à noter que cette perspective tente de s'accorder l'exclusivité de la terminologie de l'« histoire globale », en tant qu'étude de l'histoire de la globalisation récente ou de processus s'exerçant à une échelle véritablement globale. Selon ce groupe de chercheurs, toute analyse de phénomènes antérieurs à 1950 ne peut donc être attribuée à l'histoire globale. Voir notamment Bruce Mazlish, « Comparing Global History to World History », *Journal of Interdisciplinary History*, vol. 28, no. 3, 1998, p. 385-395 et Bruce Mazlish et Ralph Buultjens (dir. de publ.), *Conceptualizing Global History*, Boulder, Westview Press, 1993. Cette interprétation monopolisante ne fait toutefois pas l'unanimité.

⁶⁵ Chloé Maurel, « La World/Global History. Questions et débats », *Vingtième Siècle. Revue*

1.2.1 Les racines de l'histoire globale au sein de la théorie du système-monde et de l'école des Annales

La grande division entre la théorie du système-monde comme *World History* et l'histoire globale recoupe la catégorisation plus générale entre l'impact des facteurs économiques et matériels, d'une part, et les facteurs d'origines culturelle ou sociale, d'autre part.⁶⁶ Il demeure que la *World History* est à l'origine d'une préoccupation centrale à l'histoire globale, celle de l'existence de systèmes-monde antérieurs à la globalisation contemporaine. Si Wallerstein retrouve au 16^e siècle l'émergence du système-monde moderne, Janet Abu-Lughod le retrace plus tôt, l'Europe constituant une périphérie du Moyen-Orient durant le Moyen-Âge,⁶⁷ alors que Frank en signale récemment l'origine en Asie⁶⁸. Ces perspectives ont également en commun de soutenir que l'émergence endogène du capitalisme européen constitue un mythe camouflant l'apport décisif de l'exploitation des colonies périphériques⁶⁹. L'histoire globale retiendra ces problématiques en mettant l'accent sur le rôle des facteurs idéels, tout en préservant une certaine version du concept de système-monde, entendu dans le sens d'un système d'interactions culturelles et commerciales. Au sein de ce qui est qualifié de *World History*, c'est toutefois l'apport de l'École des Annales qui restera le plus marquant pour l'histoire globale, celle-ci reprenant l'idée de « structure de connexions économiques, politiques et culturelles entre régions du monde et entre continents, dans le but de faire

d'histoire, vol. 4, no.10 4, 2009, p. 157-158. Certaines problématiques de l'histoire globale demeurent néanmoins résolument au sein du cadre de la micro-sociologie, analysées à de larges échelles spatiales et temporelles. Compte tenu de l'objet de ce mémoire, nous explorerons ici bien entendu les postulats et études relevant plus particulièrement de la macro-sociologie.

⁶⁶ Kenneth Pomeranz, « Social History and World History: From Daily Life to Patterns of Change », *Journal of World History*, vol. 18, no. 1, 2007, p. 70 et William H. McNeill, « The Changing Shape of World History », *History and Theory*, vol. 34, no. 2, 1995, p. 13-14.

⁶⁷ Janet Abu-Lughod, *Before European Hegemony : The World-System AD 1250-1350*, Oxford, Oxford University Press, 1989.

⁶⁸ Andre Gunder Frank, *ReOrient: Global Economy in the Asian Age*, Berkeley, University of California Press, 1998.

⁶⁹ Voir entre autres Samir Amin, *L'accumulation à l'échelle mondiale : critique de la théorie du sous-développement*, Dakar, IFAN, 1970 et Andre Gunder Frank, *Capitalism and Underdevelopment in Latin America. Historical Studies of Chile and Brazil*, New York, Monthly Review Press, 1969.

apparaître des systèmes et des processus de plus en plus globaux. »⁷⁰ Braudel définit le concept de civilisation en tant qu'aire culturelle et géographique, caractérisée par sa continuité et visible sur la longue durée, englobant donc plusieurs sociétés et économies dans l'espace et le temps⁷¹. Néanmoins, cette notion sera fortement remodelée au sein de l'histoire globale, entre autres par McNeill, revendiquant en outre une plus grande attention accordée aux dimensions politiques, culturelles et intellectuelles ainsi qu'aux explications du changement social et des interactions entre les structures et processus⁷².

1.2.2 L'apport de l'histoire globale : la critique de l'occidentalisation du monde et le renouveau du rapport interne/externe

Cette théorie est associée à une tangente culturelle ou civilisationnelle de la sociologie historique ainsi qu'à l'étude des « histoires connectées » et des « modernités multiples ». L'histoire globale s'intéresse à l'étude des sociétés non-européennes et surtout à la contribution de celles-ci au développement de l'Europe; elle est donc issue d'une volonté de dépasser l'orientalisme et l'eurocentrisme qu'elle attribue au champ de la sociologie internationale. La préoccupation de l'histoire globale est d'expliquer la divergence des trajectoires européennes et orientales ainsi que les fluctuations historiques de la répartition de la puissance, calculée autant en termes économiques, politiques, militaires que culturels. Leur analyse, interdisciplinaire, s'opère à une échelle « globale »⁷³ et retrace une globalisation antérieure à celle contemporaine⁷⁴. L'histoire globale, bien que procédant de plusieurs

⁷⁰ Philippe Beaujard, Laurent Berger et Philippe Norel, *Histoire globale, mondialisations et capitalisme*, Paris, La Découverte, 2009, p. 10.

⁷¹ Fernand Braudel, *Grammaire des civilisations*, Paris, Arthaud, 1987.

⁷² William H. McNeill, « Fernand Braudel, historian », *The Journal of Modern History*, vol. 73, no. 1, 2001, p. 133-146.

⁷³ Ce terme est utilisé par les tenants de l'approche, mais doit être resitué, pour chaque analyse, à l'échelle de la « globalité » de l'époque étudiée.

⁷⁴ Outre les travaux identifiés plus particulièrement à la *World History*, l'ouvrage type en serait celui de John M. Hobson. Voir *The Eastern Origins of Western Civilization*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004. Hobson souligne en outre : "... a growing number of scholars argue that globalization and the global economy emerged well before 1500. Some single out the 13th century (Abu-Lughod, 1989), others the sixth century (e. g. Hobson, 2004), others the Axial Age (Bentley, 1993), and still others 3500 BCE (Frank and Gills, 1996; Goody, 1996)." Voir «Reconstructing

approches, demeure en grande partie wébérienne, notamment par son approche multicausale et une grande place accordée aux idées et à la culture.

L'histoire globale vogue sur la popularité des perspectives postcoloniales pour revitaliser la sociologie internationale, et plus particulièrement le champ des études impériales. Elle se veut une critique de l'aveuglement du champ quant à la contribution de l'Orient au progrès de l'histoire mondiale, déclinée ainsi dans un esprit de dénonciation de l'accaparement exclusif de l'agence par l'Occident. Par exemple, Hobson réhabilite les contributions marginalisées de l'Orient à l'avènement de la modernité « unique » occidentale, en matière de technologies, d'institutions et d'incitatifs idéels à la rationalisation à travers une précoce globalisation commerciale initiée par l'Orient⁷⁵. La notion de modernités multiples d'Eisenstadt est mobilisée afin de dénoncer l'attribution exclusive des projets modernes à l'Occident. De tels projets réformant les notions d'autonomie et de participation politiques auraient été amenés à divers moments et lieux dans l'histoire⁷⁶. Le dépassement de la narration en termes de déclin de l'Orient au profit de la montée de l'Occident constitue ainsi le cheval de bataille de l'histoire globale. En revisitant l'objet d'étude des empires non-occidentaux, cette approche cherche à dévoiler ce qui faisait leur unicité ainsi que ce qui a contribué à leur longévité et à leur pénétration sociale et culturelle. La circonscription autant des zones géographiques que des rapports sociaux et culturels à étudier y reflète l'organisation sociopolitique originale de ces empires, ainsi analysés en leurs propres termes plutôt qu'à travers des catégories importées de l'étude du succès des modèles européens.

L'histoire globale procure en outre au champ un nouveau regard sur la spatialité, défiant les analyses traditionnelles par ses échelles d'analyse diversifiées et par sa prédilection pour les zones d'interaction : « Les compartimentages nationaux tendent en effet à escamoter ou rendre peu visibles tous les phénomènes d'interrelation et de connexions, en

International Relations Through World History: Oriental Globalization and the Global-Dialogic Conception of Inter-Civilizational Relations», *International Politics*, vol. 44, no. 4 (juillet), 2007, p. 421.

⁷⁵ John M. Hobson, *The Eastern Origins of Western Civilization*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004.

⁷⁶ Voir S. N. Eisenstadt, « Multiple Modernities », *Daedalus*, vol. 129, no. 1 (hiver), 2000, p. 1-29.

imperméabilisant les frontières, en détachant les objets des contextes et liens transétatiques »⁷⁷. La popularité de cette approche en études impériales n'est pas étrangère d'ailleurs au fait que les empires constituent un terrain plus que fertile à la démonstration des impacts des connexions et échanges entre groupes, civilisations et cultures puisque « ils s'agit d'organisations à grande échelle qui transcendent de nombreuses frontières religieuses, ethniques, proto-nationales, et qui gouvernent de larges populations constituées de différents groupes, avec différents modes de vie sociaux et économiques »⁷⁸.

L'objet d'analyse de cette approche est traditionnellement constitué des diverses civilisations. Au sein des récents travaux en histoire globale, elles en sont toutefois moins de véritables unités d'analyse qu'un prétexte à l'étude d'une zone plus élargie⁷⁹ ou qu'un parti pris à l'encontre de ce que d'autres ont nommé le « nationalisme méthodologique » ou le « territorial trap »⁸⁰. Ainsi, l'histoire globale vise à éclairer des processus sociaux opérant à diverses échelles, prenant comme objets de comparaison différents territoires, ne suivant pas nécessairement les frontières nationales (lorsqu'elles existent). Pomeranz souligne que les a priori actuels dominants de ce que constitue une telle région sont déclassés au profit d'unités régionales définies par leur nature de « zones d'interactions ».⁸¹ Les « cross-cultural

⁷⁷ Caroline Douki et Philippe Minard, « Histoire globale, histoires connectées : un changement d'échelle historiographique ? Introduction », *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, vol. 5, no. 54, 2007, p. 10.

⁷⁸ Karen Barkey, « Trajectoires impériales : histoires connectées ou études comparées? », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 54, no. 4, 2007, p. 96.

⁷⁹ Kenneth Pomeranz, « Social History and World History: From Daily Life to Patterns of Change », *Journal of World History*, vol. 18, no. 1, 2007, p. 71.

⁸⁰ La réticence face à la généralisation d'une perspective prenant pour acquis l'enclavement national des processus sociaux n'est pas exclusive à l'histoire globale. Plusieurs en ont fait la critique exhaustive, autant en géopolitique qu'au sein des courants cosmopolites ou marxistes. Consulter à cet effet John Agnew et Stuart Corbridge, *Mastering Space. Hegemony, Territoriality and International Political Economy*, Londres, Routledge, 1995; Ulrich Beck et Nathan Sznaider, « Unpacking Cosmopolitanism for the Social Sciences : a Research Agenda », *The British Journal of Sociology*, vol. 57, no. 1, 2006, p. 1-23 et Hannes Lacher, Hannes, *Beyond Globalization: Capitalism, Territoriality and the International Relations of Modernity*, Londres, Routledge, 2006.

⁸¹ Kenneth Pomeranz, « Social History and World History: From Daily Life to Patterns of Change », *Journal of World History*, vol. 18, no. 1, 2007, p. 71. On peut en outre relier cette proposition à la volonté du néo-wébérien John M. Hobson de dépasser une forme de tempo-centrisme

interactions » étudiées par Bentley visent également à établir un critère de périodisation des zones d'influence excluant une relecture du passé à la faveur des groupes dominants⁸².

La conceptualisation des civilisations en tant qu'unités d'analyse est attribuable à McNeill. Une proposition centrale à son œuvre fondatrice s'illustre néanmoins par l'appréhension des civilisations en tant qu'entités loin d'être auto-suffisantes, ouvrant la porte au postulat des rencontres trans-civilisationnelles en tant que catalyseur des changements sociohistoriques. McNeill souligne que le terme de civilisation, qu'il utilise indifféremment avec celui d' « ecumene », recoupe dans une large mesure ceux de « zones d'interaction », attribuable à Ross Dunn, ou celui de système-monde⁸³. Si la sujétion collective à des dirigeants circonscrit une civilisation⁸⁴, il spécifie également que la « coherence [of a civilization] arises from key commitments to organizing, dominating values, and to institutions that express such values »⁸⁵. La circonscription des civilisations est bien entendu sujette à changement au fil de l'histoire.

Dans son ouvrage majeur, *The Rise of the West*, McNeill s'intéresse aux processus inter-civilisationnels en usant du terme civilisation dans son sens littéral. Néanmoins, la suite de ses travaux et nombre de ceux reprenant son œuvre se penchent tout autant sur les processus d'interactions au sein d'une même civilisation, répondant par là plus véritablement à l'objectif de l'histoire globale d'analyser les dynamiques opérant sur plusieurs échelles de la spatialité⁸⁶. Patrick Manning discute donc plutôt d' « interactions of the pieces (be they

et de chrono-fétichisme qui conduit à percevoir des entités ou éléments, pourtant spécifiquement contemporains, comme transhistoriques, en extrapolant dans le passé leurs caractéristiques, les naturalisant par le fait même. Voir John M. Hobson, «The Two Waves of Historical Sociology in International Relations» in *Historical Sociology of International Relations*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 63-81.

⁸² Jerry H. Bentley, « Cross-Cultural Interaction and Periodization in World History », *The American Historical Review*, vol. 101, no. 3 (juin), 1996, p. 750.

⁸³ William H. McNeill, « The Changing Shape of World History », *History and Theory*, vol. 34, no. 2, 1995, p. 14.

⁸⁴ *Ibid.*, p. 16.

⁸⁵ William H. McNeill, William H., « A Defence of World History: The Prothero Lecture », *Transactions of the Royal Historical Society*, vol. 32, 1982, p. 76-77.

⁸⁶ William H. McNeill, « The Changing Shape of World History », *History and Theory*, vol. 34, no. 2, 1995, p. 16 et William H. McNeill, « World History and the Rise and Fall of the West », *Journal*

community, societal, or continental) »⁸⁷. Hobson signale en outre que les récents travaux en histoire globale, ceux d'une approche civilisationnelle « relationnelle », témoignent du caractère « impure, promiscuous, and hybrid » des civilisations⁸⁸, ne détenant pas une essence en elles-mêmes mais étant constituées par leurs interactions⁸⁹. En 1995, McNeill spécifie dans la même veine : « Diversity, conflict, and imprecise boundaries, yes; coherence and uniformity, no. »⁹⁰

Pour l'histoire globale, le moteur des transformations sociales réside au sein des processus d'interaction inter- ou intra-civilisationnelle, c'est-à-dire de découvertes d'éléments attractifs ou menaçant chez des étrangers, perceptible à travers toute l'histoire humaine. L'attention particulière portée à l'histoire des moyens de communication ainsi qu'à l'existence de hâtives globalisations non-occidentales en sont tributaires. Selon McNeill, les échanges entre civilisations ou entre entités sociopolitiques « forwarded innovation, always and inevitably », son rejet entraînant la disparition des civilisations⁹¹. Mazlish recense ainsi l'objet d'étude de l'approche comme celui des « interactions between peoples participating in large-scale historical processes »⁹², selon les termes de Jerry H. Bentley. Selon ce dernier, seul le dépassement de la lorgnette nationale permet de dévoiler certaines sources, trans-civilisationnelles, du changement social : « these [historical] forces include population movements, economic fluctuations, climatic changes, transfers of technology, the spread of infectious and contagious diseases, imperial expansion, long-distance trade, and the spread of

of World History, vol. 9, no. 2, 1998, p. 223-224.

⁸⁷ Patrick Manning, « The Problem of Interactions in World History », *The American Historical Review*, vol. 101, no. 3, 1996, p. 772.

⁸⁸ John M. Hobson, «Reconstructing International Relations Through World History: Oriental Globalization and the Global-Dialogic Conception of Inter-Civilizational Relations», *International Politics*, vol. 44, no. 4 (juillet), 2007, p. 420.

⁸⁹ Patrick Thaddeus Jackson, « 'Civilization' on Trial », *Millennium - Journal of International Studies*, vol. 28, no. 141, 1999, p. 142-143.

⁹⁰ William H. McNeill, « The Changing Shape of World History », *History and Theory*, vol. 34, no. 2, 1995, p. 17.

⁹¹ William H. McNeill, William H., « A Defence of World History: The Prothero Lecture », *Transactions of the Royal Historical Society*, vol. 32, 1982, p. 79.

⁹² Bruce Mazlish, «Comparing Global History to World History», *Journal of Interdisciplinary History*, vol. 28, no. 3, 1998, p. 385.

religious faiths, ideas, and ideals.»⁹³ L'histoire globale soutient que les découvertes d'éléments nouveaux et étrangers provenant des interactions inter- ou intra-civilisationnelles précipitent la réorganisation des relations sociales. Ceci advient autant lors de réactions positives, culminant en l'emprunt de pratiques (l'apogée en étant les « révolutions par en haut »), que lors de volonté de se soustraire à l'influence de ces éléments étrangers (le paroxysme en étant les réformes réactionnaires)⁹⁴.

1.2.3 Les limites de l'histoire globale : la forme ambiguë de l'interconnection des trajectoires

Une des forces de l'histoire globale est donc de susciter une réflexion sur l'échelle spatiale de l'analyse (les dynamiques locales, « nationales » et globales), sur l'hétérogénéité des acteurs et de leur développement ainsi que sur la multiplicité des sphères d'activité sociale qui modèlent la trajectoire des unités politiques ou des civilisations. Néanmoins, l'histoire globale partage des postulats avec les néo-wébériens, la multicausalité, et avec le système-monde, la spatialité comme vecteur de transformation sans explication de son origine sociale. Les pressions géo-économique et géo-politique doivent certes être incluses dans l'analyse de la transformation du régime et de la multiplicité des formes d'extraction. Elles ne peuvent toutefois pas être conceptualisées comme une logique déterminant la trajectoire de périphérisation économique ou de modernisation étatique, tel le perçoivent les thèses du système-monde et une certaine variante simpliste de la sociologie historique néo-wébérienne, souvent toutes deux synthétisées au sein des analyses en histoire globale.

Une théorisation à même de réellement intégrer l'articulation spécifique des différentes dimensions de la vie sociale (sphères économique, politique, militaire, juridique, culturelle) dans l'appréhension de la reproduction sociale des agents et celle des processus de transition, y est conséquemment absente. Les rôles de ces processus et institutions d'origine sociale/politiques/culturelle/juridique ne sont souvent pas systématiquement et conjointement articulés aux motifs qui incitent ou contraignent les acteurs sociaux à reproduire ou

⁹³ Jerry H. Bentley. « A New Forum for Global History », *Journal of World History*, vol. 1, no. 1 (printemps), p. iv.

⁹⁴ William H. McNeill, William H., « A Defence of World History: The Prothero Lecture », *Transactions of the Royal Historical Society*, vol. 32, 1982, p. 77-78.

transformer ces institutions et processus. Ceci peut pourtant être achevé en retraçant leur imbrication dans la sphère matérielle. Par exemple, au sein de la trilogie des « interactions cross-cultural » de Bentley provoquant les changements sociaux, l'impact de l'expansion impériale peut certes se traduire en tant que processus macro-social pris en compte par toute sociologie historique. Toutefois, l'impact des échanges commerciaux ou des migrations de masses ne peut entrer qu'au sein d'une analyse quantitative, à l'instar de celle des néo-wébériens. Ainsi, la multicausalité, la dissociation a priori des sphères d'activité sociale dans l'analyse, reflète leurs « sources du pouvoir social » distinctes. Seul ceci permet que le cumul d'éléments détienne un rôle tout aussi important que les ruptures qualitatives, par exemple au sein de l'organisation des relations de classes⁹⁵. Pour les modèles (quantitatifs) multicausaux, la croissance des échanges, un processus intervenant au sein d'une sphère spécifique, peut constituer l'élément déclencheur d'une transformation macro-sociale. La dérive potentielle de l'analyse quantitative est qu'il devient alors impossible de théoriser la nature d'un processus, puisqu'il existait déjà sous forme d'erstaz. On ne fait que décréter un point de non-retour à partir duquel un phénomène tel que l'échange économique croît à un point tel qu'il transforme les relations sociales, alors que son existence en moindre « quantité » ne les affectait pas. Au contraire, l'analyse qualitative cherchera à cibler les changements au sein des rapports entre les institutions et les agents.

En outre, il demeure dans ces analyses un focus sur les interactions inter-civilisationnelles, conçues comme un processus générique de l'histoire des sociétés et dont la dimension causale ne reste expliquée que sur un plan superficiel. Ceci vient diluer la spécificité des motivations derrière les transformations sociales, plus particulièrement en regard au faible effort de l'histoire globale quant à la définition d'une architecture conceptuelle cohérente. Manning soulève ainsi que les tentatives de raffinement des concepts d'interactions, et de leur caractère « cross-cultural » chez Bentley, demeurent ambiguës. L'histoire globale ne serait pas parvenue à prendre acte, ou à tout le moins à sélectionner une perspective, au sein des débats entre marxistes, wébériens, théoriciens des systèmes et

⁹⁵ Au sujet de cette différence cruciale entre modèles qualitatif et quantitatif, voir Frédéric-Guillaume Dufour, « Débats sur la transition au capitalisme : une défense des approches qualitatives », *Les cahiers de recherche sociologique*, no. 45, 2008, p. 73-91.

postmodernes, à la fois sur la circonscription des processus de diffusion et d'interaction ainsi que sur la conception des cultures⁹⁶.

Enfin, l'ambiguïté des unités d'analyse de l'histoire globale demeure parfois un frein à sa reprise en sociologie historique. En effet, la question de l'agence y paraît non résolue. Bien que McNeill ait récemment fait un *mea culpa* sur la possible confusion quant à sa précédente conceptualisation des civilisations, celles-ci pouvant être perçues comme agents,⁹⁷ il reste que la définition toujours évanescence et diverse des interactions et de leurs acteurs laisse peu de place à une théorisation agentielle du changement social. Les critiques du marxiste Justin Rosenberg à l'encontre de la *Globalization Theory*, et plus précisément de *Eastern Origins* de Hobson,⁹⁸ paraissent s'appliquer à plusieurs œuvres en histoire globale. Les échanges inter- ou intra-civilisationnelles semblent parfois prendre place au sein d'un « causal vacuum ». La spatialité elle-même devient alors un vecteur des transformations sociales : le sens des éléments politiques ou sociaux « empruntés » n'est pas mis en relation avec la reproduction sociale des agents ainsi qu'avec l'organisation sociale qui les gouverne. Ceci pourrait pourtant se conjuguer aisément dans une analyse où l'impact des médiations internationales (ou intra- et inter-civilisationnelles) demeure crucial.

1.2.4 Ses pistes d'analyse pour l'étude des transformations de l'empire ottoman

Beaucoup de travaux en histoire globale au sujet de l'empire ottoman ont été réalisés depuis sa consécration par Marshall Hodgson en tant que « gunpowder empire » essentiellement agraire, tributaire et centralisé⁹⁹. Les auteurs identifiés à l'histoire globale et ayant travaillé sur la sociologie de l'empire ottoman qui seront mobilisés au cours du mémoire sont, outre Barkey se revendiquant également de la sociologie néo-wébérienne :

⁹⁶ Patrick Manning, « The Problem of Interactions in World History », *The American Historical Review*, vol. 101, no. 3, 1996, p. 771-782.

⁹⁷ William H. McNeill, « World History and the Rise and Fall of the West », *Journal of World History*, vol. 9, no. 2, 1998, p. 223-224.

⁹⁸ Justin Rosenberg, « International Relations – The “Higher Bullshit” : A Reply to the Globalization Theory Debate », *International Politics*, vol. 44, no. 4, 2007, pp. 450-482.

⁹⁹ Marshall Hodgson, *Venture of Islam. V3 Conscience and History in a World Civilization*, Chicago, University of Chicago Press, 1974.

Cem Emrence, Christopher A. Bayly, Carter V. Findley et Selim Deringil. Leurs travaux condensent ainsi les éléments distinctifs de l'histoire globale au sein d'une perspective dé-orientalisée des relations et comparaisons entre l'empire ottoman et l'Europe.

Il importe d'abord de prendre acte des objectifs de l'histoire globale face à la confrontation des théories du déclin de l'empire depuis le 16^e siècle, à partir de l'article de Donald Quataert¹⁰⁰. La plupart des historiens globaux débutent en effet par confronter ce que Quataert nomme le «paradigme du déclin», une stratégie similaire à celle des critiques postcoloniaux visant à déconstruire les thèses du «miracle européen»¹⁰¹. Quataert vilipende ainsi les thèses dérivées de la théorie de la modernisation et leur recherche d'une déviation ottomane par rapport à la trajectoire européenne universalisante conduisant à la modernité. Ces thèses reprennent la perspective des dirigeants ottomans de l'époque, pourtant eux-mêmes représentatifs d'une force sociale intéressée, pour conclure au déclin précoce et inévitable de l'empire. Ce déclin, causé par l'incompétence, le despotisme, la soif du gain personnel ou, à partir du 19^e siècle, l'insuffisante «occidentalisation» de l'empire, est mis en contraste par rapport à la fiction de la voie occidentale. Une seule forme de trajectoire est considérée comme victorieuse, l'empire ottoman s'y conformant trop peu ou trop tard, et les autres parcours de développement ne sont conceptualisés qu'à travers elle. Quataert soutient que l'histoire globale ne peut se satisfaire d'une évaluation en vertu de critères idéalisés européens de modernisation et de progrès. Elle se doit plutôt de retracer l'évolution constante des relations de pouvoir entre acteurs ottomans, dans son caractère propre.

Si Deringil étudie également la trajectoire européenne de «modernisation», toutefois sous son jour plus obscur, c'est pour en conceptualiser une certaine implémentation originale de la part d'élites ottomanes voyant s'amenuiser leur rapport de force avec l'Occident. Il

¹⁰⁰ Donald Quataert, «Ottoman History and Changing Attitudes Toward the Notion of Decline», *History Compass*, vol. 1, 2003, p. 1-9. Quataert a abordé plus exhaustivement l'évolution de l'empire ottoman dans Donald Quataert, *The Ottoman Empire, 1700-1922*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005.

¹⁰¹ Les thèses du «miracle européen», contestées pour leur eurocentrisme par la *World History*, expliquent l'émergence de la modernité et du capitalisme en Europe à partir de conjonctures et d'attributs qui lui sont inhérents et exclusifs. Le terme d'«european miracle» provient initialement de l'ouvrage du même nom d'Eric Jones, quoique cette stratégie eurocentriste est également retrouvée au sein des thèses reprenant les travaux de Marx et de Weber, comparant les parcours avortés hors Occident à partir de l'idéal-type européen idéalisé.

accorde ainsi une grande importance au contexte global au sein duquel s'insèrent les transformations de l'empire ottoman. Deringil mobilise le concept de «*borrowed colonialism*»¹⁰² afin de faire sens des nouvelles stratégies des élites centrales dans leur rapport à la périphérie, à la fin du 19^e siècle. Selon l'auteur, confronté à ses rivaux européens et à leur volonté de faire des Ottomans une périphérie de leurs propre empires, l'empire ottoman empruntera de l'Occident son projet civilisationnel afin de sédentariser, d'incorporer et de mobiliser à son avantage les populations nomades de son territoire dans l'objectif de moderniser l'empire. La piste d'analyse émergeant de ce «colonialisme emprunté» est particulièrement intéressante pour une étude telle que la nôtre. Nous visons ainsi à démontrer que le processus de transformation pré-capitaliste est issu d'une reprise originale, puisque ancrée dans des relations de classes pré-existantes, de certaines facettes de régimes sociaux d'appropriation étrangers avec lesquels l'empire ottoman entretient des rapports géopolitiques conflictuels. L'emprunt modifié de relations sociales d'autorité et de souveraineté y occupe une place majeure. Toutefois, lors de l'opérationnalisation du concept de développement inégal et combiné à partir des prémisses du marxisme politique, l'analyse devra accentuer davantage les motivations des agents quant à la reconduction de leur pouvoir social, en y ancrant le projet de modernisation et de civilisation mis de l'avant par la classe dirigeante ottomane.

Par son étude comparative des trajectoires ottomans et des Indes britanniques, Bayly souhaite dépasser à la fois les lectures eurocentristes téléologisantes et les études postcolonialistes fuyant l'analyse causale et la méta-narration, toutes deux se confinant à une «*history of retrospective moralizing*»¹⁰³. Bayly s'intéresse plus particulièrement à l'influence européenne sur le développement de l'empire ottoman et de l'Inde à partir du 19^e siècle,

¹⁰² Selim Deringil, ««They live in a State of Nomadism and Savagery»: The Late Ottoman Empire and the Post-Colonial Debate», *Comparative Study of Society and History*, vol. 45, no. 22, 2003, p. 311-342. Deringil s'est d'abord fait connaître pour son ouvrage *The Well-Protected Domains* (Selim Deringil, *The Well-Protected Domains: Ideology and the Legitimation of Power in the Ottoman Empire, 1876-1909*, Londres, I. B. Tauris, 1998).

¹⁰³ Christopher A. Bayly, «Distorted Development: The Ottoman Empire and British India, circa 1780-1916», *Comparative Studies of South Asia, Africa and the Middle East*, vol. 27, no. 2, 2007, p. 335.

culminant en la création d'«*hybrid Eurasian military despotism*»¹⁰⁴ en raison de leur double impératif militaire, interne et externe. Ainsi, les menaces géopolitiques tout comme l'articulation de la coercition dans la génération de revenus au sein de l'empire conduisent à ces formations sociales militarisées. Bayly situe l'avènement de la modernisation ottomane lors du remplacement violent des Janissaires par une armée permanente et salariée auto-financée, accompagnées d'académies militaires calquées sur le modèle français. Bayly recense également l'imbrication de la rhétorique de la révolution de 1789 au sein de la perpétuation de l'idéologie traditionnelle ottomane, visant à atténuer l'impact potentiellement conflictuel des tendances centralisatrice et militarisée des transformations précédant les Tanzimats, dont témoigne la disciplinarisation, parfois violente, des forces sociales religieuses et provinciales. Il situe l'inachèvement des réformes, initiées par Hamid II dans l'objectif de préserver le pouvoir social de la classe dirigeante, au sein du contexte de pressions économiques externes et de la résistance de certaines forces sociales à la centralisation.

En dépit d'une excellente analyse de l'imbrication des structures sociales ottomanes et européennes lors du processus de centralisation de l'empire, il faut mettre cette étude de Bayly en parallèle avec son ouvrage *La naissance du monde moderne*¹⁰⁵ pour en réaliser les lacunes. Bayly y amalgame une panoplie de thèses wébériennes pour finalement soutenir que la modernité européenne surgit d'une «accumulation aléatoire de caractéristiques existant séparément ailleurs dans le monde».¹⁰⁶ Pour expliquer et relativiser les thèses du «miracle européen», Bayly se reconnaît une approche multicausale, qui table sur le cumul de processus économique, politique, culturel et militaire, qui deviennent des conditions suffisantes à l'émergence de la modernité. Sa stratégie anti-eurocentriste consiste à affirmer le hasard de la rencontre simultanée de ces processus en Europe pour expliquer la divergence des parcours occidentaux et orientaux vers 1900. Il y persiste une tension, dérivée de son objectif anti-eurocentriste : l'hésitation entre une homogénéisation des parcours (entre l'Occident et l'Orient et au sein même de l'Europe) et la reconnaissance des particularités

¹⁰⁴ *Ibid.*, p. 337.

¹⁰⁵ Christopher A. Bayly, *La naissance du monde moderne (1780-1914)*, Paris, Éditions de l'Atelier et Éditions ouvrières, 2007.

¹⁰⁶ *Ibid.*, p. 122.

nationales. On sacrifie alors une analyse plus subtile des spécificités des trajectoires développementales afin de mettre les sociétés non-occidentales sur un pied d'égalité avec l'Europe en illustrant la convergence de leur développement social. Il manque ainsi une définition achevée du concept de modernité et de ses déclinaisons possibles pour faire sens des «avantages compétitifs» de l'Europe¹⁰⁷ par rapport au processus, non pas interrompu ou bloqué, mais original, de modernisation de l'empire ottoman.

Pour sa part, Emrence tente d'expliquer les tentatives de centralisation au 19^e siècle à partir d'une analyse «*spatial, path-dependant, and comparative*», en interrogeant l'interaction des dynamiques locales et globales tout en remettant en question l'homogénéité des relations entre l'État et la société au sein du territoire ottoman¹⁰⁸. Il vise ainsi à faire éclater les dualités micro/macro, centre/périphérie et international/interne, en intégrant la dimension culturelle, distincte pour chaque trajectoire. Emrence aborde également l'objet des études de Deringil et Barkey, le nomadisme et le banditisme, qu'il confine toutefois à une région particulière de l'empire, celle des «frontières intérieures», concurrencée par deux autres trajectoires régionales distinctes. Pour Emrence, en Anatolie de l'est, en Irak et dans la péninsule arabique, on assiste à un racket de protection concentré sur les routes de commerce et de pèlerinage : la garantie de sécurité des infrastructures et récoltes locales, du transport de marchandises et de la circulation des personnes y est monnayée. L'allégeance à l'empire y est plus volatile alors que des réseaux tribaux, source de banditisme, persistent et nuisent à l'intégration à l'empire, peu soucieux de cette région moins lucrative pour le pouvoir central. Il est possible de faire sens, à partir des outils conceptuels du marxisme politique, de cette forme d'accumulation militarisée.

La trajectoire de la «région continentale», en Anatolie centrale, en Syrie et en Palestine, reflète chez Emrence ce que la plupart des analystes, wébériens et marxistes, appréhenderont comme une reproduction sociale à travers l'État, liée à une position politique privilégiée. Emrence reprend les termes de «coalition musulmane de l'intérieur» ou de «politique des

¹⁰⁷ Cette problématique est plus spécifiquement abordée au chapitre 2. Voir Christopher A. Bayly, «La transition vers la modernité des régimes de type ancien», in *La naissance du monde moderne (1780-1914)*, Paris, Éditions de l'Atelier et Éditions ouvrières, 2007, p. 87-142.

¹⁰⁸ Cem Emrence, «Imperial paths, big comparisons : the late Ottoman Empire», *Journal of Global History*, no. 3, 2008, p. 290.

notables» pour décrire cette organisation de l'économie agraire. Son appréhension de la «région côtière», celle des villes portuaires, reproduit des lacunes répandues dans le champ, autant chez les théoriciens du système-monde que de la sociologie historique néowébérienne. C'est une région dynamisée par l'économie européenne : les intermédiaires capitalistes ottomans, la bourgeoisie locale réformiste et non-musulmane, suivent le récit simpliste de la thèse de Weber en promouvant l'autonomie de la ville et d'une sphère publique. Selon cette thèse, les groupes marchands urbains détiennent *de facto* une rationalité capitaliste qui se déploie dès que les entraves au commerce sont levées. C'est donc l'opportunité d'échanger qui pave la voie à l'organisation sociale capitaliste.

La définition du capitalisme est souvent mince et invoquée à tout escient au sein de l'histoire globale. Dans ce cas typique de l'équation commerce égal capitalisme, on s'intéresse peu à l'interaction sociohistoriquement spécifique du marché avec les autres institutions sociales. Or, au sein des sociétés pré-capitalistes, il n'est pas si aisé de conceptualiser l'exploitation et la domination comme des processus différenciés alors que le profit s'effectue dans la sphère de la circulation, et non de la production, et qu'il est garanti par des monopoles fondés sur des privilèges symboliques, politiques ou militaires. L'analyse de Emrence demeure néanmoins pertinente pour ce mémoire, puisqu'elle permet d'interroger sous une autre perspective, celle de leur cloisonnement géographique, les relations entre élites et les conflits au sein des classes dirigeantes.

Cette perspective en termes de trajectoires différenciées est également empruntée par Findley, bien que de façon mineure, pour expliquer les revendications identitaires au sein des régions ottomanes menacées d'être intégrées au sein d'autres États ou empires¹⁰⁹. Sur un plan plus général, Findley adopte un angle original, celui de la micro-histoire, pour introduire les transformations macro-sociales de l'empire ottoman. La métaphore de la production mais surtout de la circulation des célèbres tapis ottomans par l'entremise des caravanes lui permet de mettre en exergue « not one route ending in the West but radiating routes beginning in

¹⁰⁹ Son œuvre la plus aboutie constitue *The Turks in World History*, mais Findley avait déjà introduit sa pensée sur l'empire ottoman avec *Bureaucratic Reforms in the Ottoman Empire*. Voir Carter V. Findley, *The Turks in World History*, New York, Oxford University Press, 2005 et Carter V. Findley, *Bureaucratic Reforms in the Ottoman Empire : The Sublime Porte. 1879-1922*, Princeton, Princeton University Press, 1980.

eastern Inner Asia, interconnecting along the way, and ending at points all across Eurasia », ce qui est visible uniquement « if we look at the historical trajectory of the Turkic peoples not from the vantage point of today's Turkey but from that of their historical starting points »¹¹⁰. Il classe les formes de modernisations en quatre idéaux-types, l'empire ottoman entreprenant, à l'instar du Japon, une « *externally induced modernization*, where a society threatened by Euro-American imperialism successfully imported features from the imperialist powers in order to defend itself from colonization »¹¹¹. Cette catégorisation idéale-typique ne culmine néanmoins pas en une tendance à la généralisation comme c'est souvent le cas chez les néo-wébériens. En fait, l'analyse de Findley constitue à notre avis la forme la plus aboutie du projet de l'histoire globale, dépassant ses lacunes habituelles de confusion entre modernité, commerce et capitalisme ainsi que de difficulté d'arrimage théorique des phénomènes émanant des diverses sphères d'activité sociale. Ceci est dû à sa fine analyse des motivations des agents. Néanmoins, son étude de la période de modernisation demeure en quelque sorte à l'état de projet, la réorganisation des relations de classes et l'inspiration puisée au sein des États européens n'étant abordée que sur un plan superficiel. L'analyse de Findley est celle qui se rapproche le plus de celle que nous défendrons au sein du troisième chapitre, témoignant de la possible articulation entre les perspectives du marxisme politique et de l'histoire globale.

Comme en témoignent les récents travaux de Hobson et Barkey, la littérature néo-wébérienne et de l'histoire globale tendent ainsi à se fusionner. Il en découle certes une effervescence au sein de l'étude des empires en sociologie internationale, mais aussi une nette bifurcation vers l'analyse comparative multicausale. Celle-ci risque de s'ériger en postulat de plus en plus pris pour acquis. Ceci advient néanmoins à un moment où une « nouvelle » théorie de l'international, celle du développement inégal et combiné, est mise de l'avant. Au sein du prochain chapitre, nous présenterons sa théorie originale du développement de l'État, puisant au sein de l'architecture conceptuelle du marxisme politique. Nous entendons ainsi démontrer que l'étude comparée fait face à une analyse concurrente parvenant à mieux

¹¹⁰ Carter V. Findley, *The Turks in World History*, New York, Oxford University Press, 2005, p. 5.

¹¹¹ *Ibid.*, p. 138.

intégrer les implications de l'inclusion de la dimension internationale à l'analyse des transformations des empires.

CHAPITRE II

SOCIOLOGIE POLITIQUE DU DÉVELOPPEMENT DE L'ÉTAT AU SEIN DU MARXISME POLITIQUE

Le marxisme politique est l'approche théorique privilégiée au cours de ce mémoire. Dans ce chapitre, nous en définirons les caractéristiques, les concepts et les particularités face à la sociologie historique néo-wébérienne et à l'histoire globale. Nous nous concentrerons ensuite sur un de ses concepts-clé en sociologie internationale, celui du développement inégal et combiné.

Par marxisme politique, nous faisons référence à une approche dont les principaux auteurs sont George Comninel, Ellen Meiksins Wood, Heide Gerstenberger, Robert Brenner, Benno Teschke et Hannes Lacher. Le marxisme politique s'est constitué en tant que courant théorique par sa posture critique face à l'héritage du marxisme orthodoxe, qui prend acte des débats du marxisme anglais des années 1960-1970. Il tire son origine des *History Workshop* britanniques pilotés entre autres par Edward P. Thompson¹¹² ainsi que, de manière plus générale, des avancées de la *New Left* de ces décennies étudiant les « peoples without history ». Le marxisme politique s'est fait très critique du réductionnisme economiciste et du téléologisme de certaines variantes du marxisme¹¹³. Cette approche voit le jour avec le *Brenner Debate*, dans le cadre duquel l'historien Robert Brenner opposait à diverses variantes des modèles commercial et quantitatif de la transition du féodalisme au capitalisme

¹¹² E. P. Thompson, *The Making of the English Working Class*, Victor Gollancz Ltd, 1963; Edward P. Thompson, *The Poverty of Theory*, Londres, Merlin Press, 1978. Sur l'héritage de E. P. Thompson pour le marxisme politique, consulter Ellen M. Wood, « The Politics of Theory and the Concept of Class: E.P. Thompson and his Critics », *Studies in Political Economy*, vol. 9, no. 9, 1982.

¹¹³ Ellen Meiksins Wood, *Democracy Against Capitalism*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995; Ellen M. Wood, *The Retreat from Class. A New 'True' Socialism*, Londres, Verso Classics, 1998.

une reconstruction historique de la transition dans les milieux agraires de la Grande-Bretagne¹¹⁴.

Le marxisme politique adopte «une lecture à la fois résolument relationnelle, comparative, historique et internationale du monde social»¹¹⁵. Cette approche innove donc en analysant empiriquement les contraintes et opportunités institutionnelles et sociales dans lesquelles se retrouvent les agents situés historiquement, afin de reconstruire l'intentionnalité de leurs actions. Elle adopte une perspective à la fois synchronique et diachronique, servant à expliquer les processus de transitions au capitalisme et à l'«État-nation moderne».

À l'instar de la sociologie historique néo-wébérienne, le marxisme politique hérite d'une perspective comparative, qu'il jumelle toutefois à une méthode visant à surmonter la dualité microsociologique/macrosociologique. Cette approche reprend une analyse comparée et historique. Cette perspective s'engage à renouveler l'analyse marxiste en demeurant attentive aux conflits politiques ainsi qu'en dépassant l'analyse de la dimension «économique», pour s'intéresser aux processus de transition, à partir d'une analyse relationnelle où une large place est accordée à l'intentionnalité des agents¹¹⁶. Ce qui la distingue des approches d'inspiration

¹¹⁴ Cette contribution de Brenner ainsi que les réponses suscitées par son intervention ont été colligées dans T. H. Aston et C.H.E. Philpin (dir. de publ.), *The Brenner Debate: Agrarian Class Structure and Economic Development in Pre-Industrial Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 1988. Brenner avait auparavant confronté son analyse de la transition aux théoriciens de la dépendance dans «The Origins of Capitalist Development: A Critique of Neo-Smithian Marxism», *New Left Review*, vol. 1, no. 104 (juillet-août), 1977, p. 25-92. Dufour fait la recension de la contribution du marxisme politique aux débats sur la transition dans «Débats sur la transition au capitalisme : une défense des approches qualitatives», *Les cahiers de recherche sociologique*, no. 45, 2008, p. 73-91.

¹¹⁵ Frédérick-Guillaume Dufour et Sébastien Rioux, «La sociologie historique de la théorie des relations sociales de propriété», *Actuel Marx*, no. 43 (avril), 2008, p. 139. Ce texte constitue une bonne présentation générale de l'approche, tout comme Frédérick-Guillaume Dufour et Thierry Lapointe, 2010, «La sociologie historique néomarxiste», in *Théories des Relations internationales. Contestations et résistances*, sous la dir. de Alex MacLeod et Dan O'Meara, p. 403-420. Montréal : Athéna éditions. Pour une introduction plus spécifiquement à l'apport de Wood au marxisme politique, voir Nancy Turgeon, 2012, «Ellen M. Wood». In *Figures contemporaines du marxisme anglo-américain depuis la fin de la Guerre froide*, sous la dir. de Frédérick-Guillaume Dufour et Jonathan Martineau. Montréal : Lux (à paraître).

¹¹⁶ *Democracy Against Capitalism* constitue une bonne introduction à ces prémisses centrales au marxisme politique ainsi qu'à son originalité au sein de la tradition marxiste. Voir Ellen Meikins Wood, *Democracy Against Capitalism*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995. Dufour fait la démonstration de la capacité du marxisme politique à intégrer diverses dimensions de la vie sociale (ici

wébérienne est son historicisation de l'émergence et de la différenciation des sphères d'activités sociale, dont l'articulation est théorisée à travers le concept de relations sociales de propriété¹¹⁷.

De manière générale, le marxisme politique refuse toute généralisation abstraite basée sur des relations sociales nécessairement spécifiques à une trajectoire « nationale ». La modernité ou la transition au capitalisme n'y sont donc pas perçus comme des phénomènes universels, mais plutôt comme des processus à situer historiquement et géographiquement¹¹⁸. Toutefois, le marxisme politique ne s'intéressait jusqu'à tout récemment à la sociologie internationale qu'à travers l'analyse comparative des processus de transition sociale en Europe¹¹⁹. Cette dimension de la vie sociale demeure pourtant un facteur important à prendre en compte, surtout pour une approche qui s'intéresse aux multiples sphères d'activités qui modèlent les contraintes et opportunités sociales et institutionnelles des agents. L'articulation des relations de classes ne saurait en outre être comprise sans une analyse de leur déploiement géopolitique et une prise en considération de l'impact de telles projections géopolitiques issus des rapports sociaux au sein des autres unités politiques qui infèrent sur leur développement¹²⁰.

la dimension juridique) dans « Le retour du juridique comme dimension constitutive des théories critiques des relations internationales », *Études internationales*, vol. 39, no. 1, 2008, p. 63-81.

¹¹⁷ Pour une démonstration des divergences entre l'approche marxiste politique et une étude néo-wébérienne dans leur analyse sociohistorique, voir Robert Brenner, 2006, « From theory to history : « The European Dynamic » or feudalism to capitalism? » in *An Anatomy of Power. The Social Theory of Michael Mann*, sous la dir. de John Hall, p.189-232. Cambridge : Cambridge University Press.

¹¹⁸ Wood en fait la démonstration dans Ellen Meikins Wood, *The Pristine Culture of Capitalism. A Historical Essay on Old Regimes and Modern States*, Londres, Verso, 1991. Dufour aborde également ce thème, à partir d'une analyse en termes de développement inégal et combiné, dans Frédérick-Guillaume Dufour, « Le retour du juridique comme dimension constitutive des théories critiques des relations internationales », *Études internationales*, vol. 39, no. 1, 2008, p. 63-81.

¹¹⁹ Son impact au sein du champ des Relations internationales est démontré dans Frédérick-Guillaume Dufour et Thierry Lapointe, 2010, « La sociologie historique néomarxiste », in *Théories des Relations internationales. Contestations et résistances*, sous la dir. de Alex MacLeod et Dan O'Meara, p. 403-420. Montréal : Athéna éditions.

¹²⁰ Teschke fait une défense de la nécessité de l'intégration de la dimension internationale au sein du marxisme politique dans Benno Teschke, « Bourgeois Revolution, State Formation and the Absence of the International », *Historical Materialism*, vol. 12, no. 2, 2005, p. 3-26.

2.1. Les innovations théoriques du marxisme politique face à ces trois approches

2.1.1. Spécificité sociohistorique des arrangements particuliers entre sphères d'activité sociale

Le marxisme politique entend effectuer un dépassement épistémologique de la catégorisation fixe des dimensions du monde social. Pour des raisons à la fois historiques et théoriques, il serait ainsi impossible de conceptualiser tant l'économie, le politique que la culture comme des sphères d'activités autonomes ou dissociées. Aucune de ces sphères cognitivement considérée comme distincte des autres formes de l'activité sociale ne possède un caractère transhistorique ou universel. Il s'agit plutôt d'observer comment ces sphères sont articulées ou imbriquées entre elles selon le lieu et l'époque dont il est question. C'est en fait le rapport particulier du marxisme politique à l'histoire qui implique que les catégories d'analyse doivent en être extraites, au détriment d'un certain marxisme tendant à superposer la théorie aux cas étudiés¹²¹. Ainsi, plusieurs concepts tels le marché ou la rationalité des agents ne peuvent être conceptualisés sans préalablement comprendre les relations sociales au sein desquelles ils s'insèrent.

Cette perspective historique du marxisme politique est particulièrement explicitée dans son appréhension du rapport entre l'économie et le politique. Une des principales contributions innovatrices du marxisme politique a été de remodeler une définition du capitalisme en tant que relations sociales où l'échange lui-même constitue le vecteur des rapports de dépendance, qui ne sont alors plus personnalisées, suite à la dissociation de l'aspect politique de la domination et du caractère économique de l'exploitation¹²². Au contraire, les sociétés pré-capitalistes connaissent une fusion de ces deux moments, alors que le droit, la religion et les normes institutionnalisent une hiérarchie du statut politique, souvent maintenue par une dimension militarisée, qui confère à certains la légitimité et le pouvoir de s'approprier le surplus social des classes productrices. Ce n'est donc qu'au sein du

¹²¹ Wood oppose cette dimension du marxisme politique à la tendance althussérienne ou orthodoxe. Voir Ellen Meiksins Wood, *Democracy versus Capitalism*, Londres, Verso, 1995.

¹²² Ellen Meiksins Wood, «The Separation of the 'Economic' and the 'Political' in Capitalism», *Democracy versus Capitalism*, Londres, Verso, 1995, p. 19-48.

capitalisme que les sphères du politique et de l'économie sont dissociées, et ce uniquement de manière formelle. Ceci conduit Wood à taxer la tendance à considérer ces sphères d'activités comme séparées de façon transhistorique de « fétichisme des catégories capitalistes »¹²³. La sociologie néo-wébérienne tout comme l'histoire globale empruntent ce biais, en raison de leur perspective multicausale.

La méthodologie pluraliste et multicausale repose ainsi sur l'extrapolation de caractéristiques proprement capitalistes, la dissociation de l'économie et du politique, au sein de sociétés où existe pourtant une fusion de ces sphères dans le processus d'appropriation¹²⁴. La multicausalité repose sur le postulat qu'au sein de toutes les sociétés, les processus économiques, militaires, politiques et culturels sont l'œuvre de groupes différents qui poursuivent des objectifs propres à leur sphère d'activité. Or, ce qui relève du politique, le droit, les normes et la coercition, participe à l'accaparement du surplus social et est imbriqué dans la reconduction du pouvoir social des agents. Le postulat multicausal de l'autonomie des sphères d'activité sociale rend invisible la mobilisation des sphères non économiques dans la reproduction de la position des classes et ses rapports étroits avec les mécanismes d'extraction des surplus. Le choix normatif de ces auteurs de cibler une sphère particulière (que ce soit la culture, le droit, etc.) initiale à étudier pour comprendre les relations sociales découle d'un *a priori* d'une autonomie des sphères d'activité sociale¹²⁵. Cet *a priori* est par conséquent arbitraire, tributaire d'une abstraction erronée, si la différenciation formelle des sphères ne survient que lorsque l'accumulation prend une forme exclusivement économique, au sein du capitalisme. L'activité économique ne s'érige en sphère « autonome » qu'au sein du capitalisme, à la suite d'un processus historique. Il importe ainsi de situer sociohistoriquement l'imbrication spécifique des sphères d'activité sociale au sein de chaque société.

La sous-théorisation du rôle du marché pour la reproduction des agents constitue l'exemple typique de l'incompatibilité de ces théories avec le marxisme politique,

¹²³ Ellen Meiksins Wood, «The Separation of the 'Economic' and the 'Political' in Capitalism», *Democracy versus Capitalism*, Londres, Verso, 1995, p. 24.

¹²⁴ Ellen Meiksins Wood, *Democracy versus Capitalism*, Londres, Verso, 1995, p. 174-175.

¹²⁵ Benno Teschke, *The Myth of 1648. Class, Geopolitics and the Making of Modern International Relations*, Londres, Verso, 2003, p. 52-53.

ressurgissant en outre au sein des débats sur les transformations de l'empire ottoman. La sociologie néo-wébérienne tout comme l'histoire globale tendent à retracer tôt dans l'histoire l'émergence du capitalisme ou d'agents capitalistes, la faisant coïncider avec la croissance des marchés. La fusion de l'économie et du politique constitue au contraire l'indicateur de sociétés pré-capitalistes pour le marxisme politique. C'est donc moins l'existence de marchés que le rapport des agents au marché qui importe ici. Pour les producteurs détenant leurs propres moyens de subsistance, le marché ne constitue qu'une opportunité alors qu'il s'érige en impératif sous le capitalisme où les agents sont contraints de transiter par celui-ci pour reconduire leur position sociale. Tant que la reproduction sociale est médiatisée par des éléments extra-économiques, comme la coercition comme moyen d'accumulation pour les élites ou le statut institutionnalisant les inégalités, il ne peut s'agir de capitalisme. La définition du capitalisme en termes quantitatifs, le renforcement d'éléments pré-existants, ou qualitatifs, une rupture des relations sociales, opposent donc néo-wébériens et marxistes politiques.

2.1.2 Décloisonnement des dimensions internes et internationales : l'apport du marxisme géopolitique

Par marxisme *géopolitique*, nous référons à l'approche esquissée par Benno Tesche et Hannes Lacher, reprise entre autres par Clemens Hoffman au sujet de l'empire ottoman, qui élargit les problématiques du marxisme politique à la dimension internationale. Le marxisme géopolitique prend comme point de départ que l'analyse du monde social ne peut se confiner à celle d'un seul État, parce que l'histoire du monde social est en une de l'interaction des sociétés. Ceci relèverait d'un nationalisme méthodologique qui prend pour acquis que les relations sociales puissent être contenues au sein d'un État-nation. L'approche préserve les concepts du marxisme politique, en y intégrant ceux d'accumulation géopolitique et de développement inégal et combiné, afin de prendre acte de l'impact des interactions régionales et internationales influant sur le développement et les transformations des régimes sociaux de propriété des États. Le marxisme géopolitique ne se limite donc pas à l'analyse, par exemple, de l'origine sociale des stratégies expansionnistes tel que recensées par Wood¹²⁶, mais vise

¹²⁶ Ellen Meiksins Wood, *Empire of Capital*, Londres, Verso, 2003.

aussi à en conceptualiser les conséquences sur les trajectoires sociales des autres unités politiques. On s'intéresse donc ici aux effets de la coexistence conflictuelle de multiples régimes sociaux d'appropriation et de la projection géopolitique des stratégies de reproduction sociale.

2.1.3 Le concept de relations sociales de propriété : reproduction sociale, intentionnalité des agents et conflits politiques

Le concept de relations sociales de propriété / d'appropriation a originellement été défini par Brenner comme les : « relations entre producteurs directs, entre classes exploiteuses (s'il en existe) et entre exploiters et producteurs, lesquelles spécifient et déterminent l'accès régulier et systématique des acteurs économiques individuels (ou des familles) aux moyens de production et aux produits »¹²⁷. Des relations sociales de propriété découlent des « règles de reproduction » :

given a particular set of social-property relations, individuals will adopt a corresponding set of individual economic strategies; or 'rules for reproduction', for in light of the limits and possibilities set by the social-property relations, those strategies or rules make the most sense.¹²⁸

Les relations sociales de propriété capitalistes sont circonscrites en tant que dépendance impersonnelle, par l'entremise du marché, qui permet l'exploitation d'une classe de producteurs qui n'est plus en mesure d'assurer sa subsistance. La dépendance est impersonnelle puisqu'il existe un type unique d'impératif exigeant des producteurs qu'ils renoncent à une part de leur production. Cet impératif n'est pas celui de la force ou de la menace personnifiées par un seigneur, un lord, un *ayan*, ni même un État étant la propriété d'un individu, roi ou sultan. La simple contrainte de transiter par le marché pour reconduire sa position sociale est suffisante au sein du capitalisme. Par contraste, les stratégies de reconduction des positions sociales au sein des sociétés pré-capitalistes ne peuvent être

¹²⁷ Robert Brenner, «La base sociale du développement économique», *Actuel Marx*, no. 7, 1990, p. 66.

¹²⁸ Robert Brenner, 1997, «Property Relations and the Growth of Agricultural Productivity in Late Medieval and Early Modern Europe», in *Economic Development and Agricultural Productivity*, sous la dir. de A. Bhaduri A. et R. Skarstein, p. 13. Londres, Elgar.

distinguées de leur médiation politique, alors que les surplus accaparés des producteurs directs, par la classe dirigeante, sont réinvestis dans les moyens privilégiés de la reproduction sociale, soit les capacités coercitives et la reconduction d'un statut social et symbolique particulier. Il faut en outre retenir de ce concept que les conflits au sein de la classe dirigeante sont tout aussi importants que ceux entre la classe productrice et la classe dominante.

Le concept de régime social de propriété est dérivé de celui de relations sociales de propriété. Des contraintes et opportunités sociales et institutionnelles gouvernant les formes de la reproduction sociale des agents, à travers leur accès aux moyens de production et aux produits, déterminé par les relations entre les classes de producteurs et d'exploiteurs (et des relations au sein même de ces classes), découle un régime social de propriété. Celui-ci peut donc être défini comme : un ensemble de relations sociales de propriété, normes, pratiques, cadres institutionnels et juridiques, qui déterminent les stratégies de reproduction des classes.

Les stratégies d'accumulation politique ou géopolitique sont des stratégies des classes dirigeantes pré-capitalistes cherchant à reconduire leur pouvoir social par des moyens extra-économiques. L'accumulation politique consiste à extraire le surplus social à travers le maintien de privilèges symboliques et la sophistication des avantages militaires, culminant en la création de proto-États, suite à la compétition au sein des classes dirigeantes¹²⁹. Ce type d'accumulation exige de la classe dirigeante qu'elle peaufine le médium par lequel elle s'arroge un statut lui permettant de soutirer une part de la production des classes dominées, qui est le plus souvent celui de la coercition. Le terme accumulation géopolitique est mobilisé pour signifier la projection de ces stratégies hors des frontières. Les mariages interdynastiques comme l'accapement des terres voisines et des producteurs qui les occupent servent ainsi à accroître le prestige et les capacités coercitives de la classe ou du souverain qui les pratiquent, lorsque les surplus dérivés de l'élargissement des bassins de paysans à exploiter via la taxation sont réinvestis. Ces stratégies sont ainsi autant dirigées à l'encontre des producteurs que d'autres élites.

¹²⁹ Ce processus est relaté initialement dans Robert Brenner, 1997, «Property Relations and the Growth of Agricultural Productivity in Late Medieval and Early Modern Europe», in *Economic Development and Agricultural Productivity*, sous la dir. de A. Bhaduri A. et R. Skarstein, p. 9-21. Londres : Elgar.

2.2. Le concept de développement inégal et combiné

Le concept de développement inégal et combiné est théorisé différemment par Trotsky, Rosenberg, Lacher et Teschke. Il est néanmoins toujours mobilisé afin d'expliquer la formation et dislocation des empires ainsi que les processus de transition aux États-nations et au capitalisme, à partir de l'impact de l'interaction des divers parcours socio-historiques. Le développement des sociétés est ainsi inégal, toujours spécifique, les relations sociales des États suivant des trajectoires distinctes, alors que les rapports régionaux et internationaux viennent induire des nécessités ou opportunités de transformations des relations de classes, témoignant de l'aspect combiné du développement. Les trajectoires sociales et institutionnelles des unités politiques y sont perçues comme tributaires de l'environnement géopolitique offrant à la fois des contraintes et des opportunités à un processus conflictuel de préservation des élites de leur pouvoir social à travers une forme nécessairement spécifique d'adaptation. Le développement est vu comme nécessairement combiné, au niveau social, en raison de la diversité et de l'inégalité des formes sociopolitiques et de l'amalgame qui en résulte.

Les marxistes politiques en relations internationales parviennent ainsi à théoriser l'international en tant que dimension constitutive du monde social. Le concept de développement inégal et combiné s'inscrit dans la perspective du marxisme politique, en ce sens qu'il propose un outil pour rejeter les généralisations abstraites à partir de la réflexion sur l'impact des dynamiques géopolitiques. Si les notions de modernité ou de souveraineté sont des concepts génériques dont les formes différenciées doivent être investiguées et dont l'origine sociale se doit d'être interrogée, le concept de développement inégal et combiné sert à les identifier et à comprendre le caractère nécessairement spécifique des régimes sociaux d'appropriation et des relations sociales de souveraineté en raison de leur médiation par l'environnement régional.

L'évolution du concept de développement inégal et combiné s'est réalisée à travers les travaux de plusieurs marxistes. Les auteurs n'étant pas mobilisés par les marxistes politiques, entre autres Thornstein Veblen, Ernest Mandel et Neil Smith, seront ainsi d'emblée exclus du présent mémoire, l'analyse de l'apport théorique de ceux-ci exigeant un tout autre travail en

soi¹³⁰. Les perspectives marxistes politiques sur le développement inégal et combiné du nationalisme constituent une autre branche intéressante, qui ne sera toutefois pas mobilisée ici¹³¹. L'apport de Trotsky au concept de développement inégal et combiné implique que ce dernier se distingue d'une recension téléologique des étapes à travers lesquelles devrait se dérouler le développement de l'ensemble des sociétés. Pour sa part, Rosenberg reprend la théorie afin d'articuler les dimensions internaliste et internationale de la vie sociale, nécessairement interreliées à travers toute l'histoire humaine. Cette notion, tel que développée par Teschke et Lacher, s'inscrit également en opposition à une méthode idéaltypique transhistorique qui chercherait à identifier une trajectoire à laquelle comparer les autres.

2.2.1 Le concept de développement inégal et combiné chez Trotsky

L'analyse de Trotsky et la théorie du développement inégal et combiné tranchent avec un passage du Manifeste communiste selon lequel le capitalisme « crée un monde à sa propre image ». Cette thèse issue du marxisme classique signale qu'à terme toutes les sociétés seront remodelées par l'opposition entre bourgeois et prolétaires, dissolvant leurs contradictions sociales précédentes. Le contexte dans lequel a vécu Trotsky l'a forcé à reconsidérer cette affirmation, la Russie sautant manifestement une étape de la succession des modes de

¹³⁰ Si l'étude de Veblen date du début du 20^e siècle et que Ernest Mandel a également tenté au cours des années 70 d'actualiser l'analyse de Trotsky, l'engouement contemporain sur les réflexions concernant l'analyse sociospatiale et les formes multiples de la globalisation sont tributaires du regain d'interventions sur la notion de développement inégal. Smith fait une recension de ces débats au sein de l'univers marxisant dans Neil Smith, *Uneven Development. Nature, Capital, and the Production of Space*, Athènes, University of Georgia Press, 2008. Il est à noter également que le concept de développement inégal et combiné se distingue de l'analyse en termes d'articulation des modes de production, qui s'intéresse aussi aux conséquences du développement inégal.

¹³¹ De telles analyses du développement inégal et combiné du nationalisme incluent celle de Frédérick-Guillaume Dufour, qui se penche sur les réactions des classes dirigeantes européennes, particulièrement allemandes, face à d'autres formes de développement et leur projection géopolitique (Frédérick-Guillaume Dufour, « Social-Property Regimes and the Uneven and Combined Development of Nationalist Practices », *European Journal of International Relations*, vol. 13, no. 4, 2007, p. 583-604) ainsi que celle de Hoffmann sur le développement inégal et combiné du nationalisme au sein de l'empire ottoman (Clemens Hoffmann, *The Eastern Question and the Fallacy of Modernity. On the Premodern Origins of the Modern Inter-State Order in Southeastern Europe*. Thèse de doctorat, Brighton, Sussex University, 2010).

production. L'impact des sociétés capitalistes préexistantes implique que les trajectoires de développement des autres sociétés se différencient des parcours initiaux de transition au capitalisme. Le «privilege de l'arriération historique», c'est-à-dire la disponibilité de technologies et d'opportunités d'investissement des «développeurs tardifs» créée par l'inégalité du développement, signale que ces transitions seront spécifiques, et nécessairement combinées, leurs différences étant tributaires de l'imbrication des formes étrangères d'avancées sociales et de pratiques culturelles. Le concept de Trotsky ouvre sans contredit la voie à de nouvelles perspectives pour la tradition marxiste étudiant les formes différenciées de transition à la modernité ou à d'autres régimes sociaux de propriété¹³². Sa thèse consacre en outre l'effritement des barrières disciplinaires entre sociologie et géopolitique, effritement sur lequel s'est édifié le marxisme géopolitique.

2.2.2 *Les deux tangentes de l'analyse contemporaine en termes de développement inégal et combiné*

Dès 1996, Rosenberg revisite cette thèse de Trotsky en analysant les implications concrètes pour l'analyse de l'URSS et du fascisme ainsi que les implications plus générales pour la sociologie historique internationale¹³³. En 2005, son analyse du développement inégal et combiné du capitalisme le conduit à expliquer comment tant d'auteurs ont pu succomber au *Zeitgeist* de la globalisation¹³⁴. Ce n'est toutefois que dans son article de 2006 que Rosenberg met réellement en place les balises d'une théorie sociologique de l'international, en soutenant que le processus de développement inégal et combiné est transhistorique par essence¹³⁵. On ne peut en effet retrouver une ère exempte de coexistence et d'interaction des sociétés, éminemment différentes, rendant malaisée et même impossible la différenciation

¹³² Il est à noter que Trotsky insère quelques failles des thèses de la révolution bourgeoise à son analyse en termes de développement inégal et combiné, ce que nous n'aborderons néanmoins pas ici.

¹³³ Justin Rosenberg, «Isaac Deutscher and the Lost History of International Relations», *New Left Review*, no. 19, 1996, p. 3-15.

¹³⁴ Justin Rosenberg, «Globalization Theory. A Post-Mortem», *International Politics*, vol. 42, no. 1, 2005, p. 2-74.

¹³⁵ Justin Rosenberg, «Why there is No International Sociology?», *European Journal of International Relations*, vol. 12, no. 3, p. 307-340. Rosenberg poursuit cette réflexion dans Justin Rosenberg, «International Relations – The “Higher Bullshit”: A Reply to the Globalization Theory Debate», *International Politics*, vol. 44, no. 4, 2007, p. 450-482.

interne/externe du développement social. Ceci mène Rosenberg à soutenir qu'il ne peut exister aucune constitution d'unité politique préalable au processus de «combinaison sociologique», d'amalgame de formes sociales, si la reproduction sociale quotidienne est toujours partiellement réalisée à travers des rapports institutionnalisés avec d'autres sociétés situées au sein de structures sociales, culturelles et matérielles régionales¹³⁶. Il résume ainsi les exigences d'une théorie sociologique de l'international auxquelles répond le concept de développement inégal et combiné :

... a conceptual framework which, proceeding from the relational structure of societies as explanans (sociology), systematically incorporates the causal significance of their asynchronous interaction (international) into an explanation of their individual and collective development and change over time (historical).¹³⁷

Si les contributions de Rosenberg ont stimulé un débat sur l'importance d'une théorie sociologique de l'international, il reste que sa proposition en ce sens demeure controversée, comme en témoigne le récent débat au sein de la *Cambridge Review of International Affairs*¹³⁸. Les marxistes géopolitiques tels Teschke et Lacher sont particulièrement circonspects face à la généralisation du développement inégal et combiné comme que processus transhistorique.

De leur côté, Matin et Teschke défendent la possibilité d'un processus pré-capitaliste de développement inégal et combiné, tel le fait Rosenberg, en l'ancrant toutefois au sein de l'analyse en termes de relations sociales de propriété. C'est de cette perspective originale que nous nous inspirerons, et ce, malgré que l'analyse de Matin tout comme celle de Teschke s'intéressent davantage aux processus de formation des États, qu'à leur centralisation subséquente. Matin précise les différences des formes pré-capitaliste et capitaliste de développement inégal et combiné dans son analyse du processus de formation de l'État pré-moderne en Iran¹³⁹. Matin effectue une démonstration empirique du processus de

¹³⁶ Justin Rosenberg, «Why there is No International Sociology?», *European Journal of International Relations*, vol. 12, no. 3, p. 324-325.

¹³⁷ *Ibid.*, p. 335.

¹³⁸ Les contributions au débat sont celles de : Jamie C. Allison, Alexandre Anievas, Sam Ashman, Alex Callinicos et Neil Davidson.

¹³⁹ Kamran Matin, «Uneven and Combined Development in World History : The International

développement inégal et combiné, tout en incorporant la notion de régime social de propriété. Ainsi, la confrontation constante aux peuples nomades défiant le pouvoir social de la classe dirigeante de l'empire « iranien » a amené celle-ci à reprendre une institution sociale centrale à l'organisation nomade, les « uymaqs », réorganisant ainsi ses relations sociales afin de faire face à une menace extérieure. Matin propose un concept à l'intersection de ces deux notions marxistes, celui d'« amalgated state formation », décrivant dans ce cas « the dynamic, internationally generated combination (and not merely assimilation or external tributary relations) »¹⁴⁰. Il discute ainsi de « amalgamed state-formation »¹⁴¹ pour conceptualiser l'imbrication originale de formes d'autorité. Dans ces cas, bien que les relations sociales d'appropriation soient réarticulées différemment par le processus de formation, elles demeurent médiées par des moyens non-économiques¹⁴². Il faut comprendre la volonté d'émulation des structures politico-administratives, donc des relations sociales de souveraineté, à l'aune d'une prémisse du marxisme politique. Celle-ci stipule que la reproduction sociale au sein des sociétés pré-capitalistes s'effectue via de telles structures

Relations of State-Relations in Pre-Modern Iran», *European Journal of International Relations*, vol. 13, no. 3, p. 419-447.

¹⁴⁰ *Ibid.* p. 438.

¹⁴¹ *Ibid.*, p. 429.

¹⁴² Compte tenu de l'opérationnalisation du développement inégal et combiné, se déroulant entre sociétés pré-capitalistes, que nous entendons faire, dans ce mémoire, nous discuterons essentiellement de la forme pré-capitaliste de ce processus. Ainsi, la forme pré-capitaliste du développement inégal et combiné ne modifie pas la logique de la reproduction sociale, qui transite toujours par le politique. Toutefois, lorsque de telles crises sociopolitiques sont provoquées par un État capitaliste, qui constitue par ailleurs pour l'État pré-capitaliste une menace géopolitique d'une importance qualitative, les sociétés pré-capitalistes sont contraintes, pour importer cet avantage, à émuler une nouvelle logique d'extraction des surplus. À terme, ces États pré-capitalistes vont combiner cette nouvelle relation au marché de manière différente, selon leur structure sociopolitique propre et surtout selon leur organisation des relations de classes particulières, ce qui explique l'adaptation non-homogène du modèle capitaliste initial de la Grande-Bretagne. Il s'agit ici de «révolutions par le haut». Ces dernières doivent toutefois être distinguées d'autres formes d'internationalisation inégale et combinée du capitalisme, par exemple par le biais de l'impérialisme, c'est-à-dire l'exportation, militarisée, institutionnalisée ou proprement économique, de telles relations sociales de propriété. Voir, au sujet de la forme capitaliste du développement inégal et combiné, Benno Teschke, *The Myth of 1648. Class, Geopolitics and the Making of Modern International Relations*, Londres, Verso, 2003 et Benno Teschke et Hannes Lacher, «The changing 'logics' of capitalist competition», *Cambridge Review of International Affairs*, vol. 20, no. 4, 2007, p. 565-580.

politico-administratives, le moment économique de l'exploitation étant fusionné avec le moment politique de la domination¹⁴³.

Pour sa part, Benno Teschke a abordé d'une manière plus spécifiquement empirique le processus de développement inégal et combiné dans son analyse de la transformation des relations sociales d'appropriation de la France absolutiste, dans *The Myth of 1648*. Teschke démontre que l'analyse de chacune des trajectoires de transition au capitalisme et à la formation d'États modernes se doit de prendre en compte l'impact de la coexistence de divers régimes sociaux de propriété. Ceux-ci médiatisent géopolitiquement des stratégies de territorialisation et d'accumulation, dont l'influence sur les États voisins peut engendrer des tentatives de «révolutions par en haut». Il argue que les méthodes comparatives et idéaltypiques, auxquelles souscrivent les approches néo-wébériennes et de l'histoire globale, ne parviennent pas à prendre en considération comment ces interactions orientent la spécificité des transitions¹⁴⁴. Aucune transition n'est «pure», exempte de l'impact des autres développements sociétaux divergents. Teschke et Lacher ont par la suite clarifié conceptuellement l'origine du «développement socialement inégal et géopolitiquement combiné» en la liant, non pas à une réalité transhistorique possible à déterminer théoriquement, mais aux processus empiriques et historiques ayant donné naissance au système inter-étatique européen et à l'internationalisation des relations sociales de propriété capitalistes¹⁴⁵. Teschke aborde ainsi brièvement le développement inégal et combiné ayant cours en Europe suite à la désintégration de l'empire carolingien, en identifiant quatre trajectoires divergentes,¹⁴⁶ mais demeure discret sur les formes pré-capitalistes de ce processus.

¹⁴³ Ellen Meiksins Wood, «The Separation of the 'Economic' and the 'Political' in Capitalism», *Democracy versus Capitalism*, Londres, Verso, 1995, p. 19-48.

¹⁴⁴ Benno Teschke, «Bourgeois Revolution, State Formation and the Absence of the International», *Historical Materialism*, vol. 12, no. 2, 2005, p. 3-26.

¹⁴⁵ Benno Teschke et Hannes Lacher, «The changing 'logics' of capitalist competition», *Cambridge Review of International Affairs*, vol. 20, no. 4, 2007, p. 565-580.

¹⁴⁶ Benno Teschke, *The Myth of 1648. Class, Geopolitics and the Making of Modern International Relations*, Londres, Verso, 2003, p. 97-99.

Dans l'exemple historique de processus de développement inégal et combiné pré-capitalistes identifié par Teschke, les quatre trajectoires menant à la formation des États espagnols, allemands, britannique et français ont été modelées par le processus de développement inégal et combiné survenant à la suite de la dissolution de l'empire carolingien¹⁴⁷. Pour chaque trajectoire, Teschke identifie le contexte géopolitique provoquant une crise sociopolitique à l'interne et la résolution particulière des conflits de classes donnant lieu à l'emprunt d'un parcours spécifique. Des alliances de classes originales, tributaires des relations sociales pré-existantes sur le territoire, ont donné lieu à des formes spécifiques d'accumulation politique modelant en retour la forme étatique qui en émergera. Teschke mobilise ici une théorie de la guerre qui en retrace l'origine sociale. L'existence de la guerre n'est pas comprise comme une donnée transhistorique; on cherche plutôt à comprendre pourquoi les classes dirigeantes utilisent celle-ci pour reconduire leur position sociale. Dans ce cas-ci, les élites utilisent leur pouvoir militaire pour accroître le bassin de producteurs directs desquels ils peuvent extraire le surplus social. C'est donc par le concept d'accumulation géopolitique que Teschke parvient à comprendre les motivations derrière les dynamiques expansionnistes guidant les quatre trajectoires spécifiques¹⁴⁸.

2.2.3 Amalgame et critique

Le concept de développement inégal et combiné appliqué à des sociétés pré-capitalistes tel que réalisé par Teschke dans *Myth of 1648* permet de comprendre les processus de formation étatique en Europe¹⁴⁹. Néanmoins, l'opérationnalisation de cette théorie nous semble constituer qu'un pan du développement inégal et combiné entre sociétés pré-capitalistes. Ce concept nous paraît ainsi formulé sous un angle plus diachronique (historique), s'intéressant à la formation des États, alors qu'il peut aussi être mobilisé sous

¹⁴⁷ *Ibid.*, p. 99.

¹⁴⁸ Il s'agit ici des jeunes de la classe des chevaliers de basse noblesse, à qui l'hérédité nouvelle des terres n'a pu profiter, allouant leur service à un roi ou autre caste dirigeante se lançant dans la conquête, dans l'espoir d'obtenir les moyens de l'indépendance de leur reproduction sociale par l'accaparement de terres et producteurs à qui extorquer les surplus, produisant une «insatiable feudal hunger».

¹⁴⁹ Il faudrait voir comment d'autres environnements régionaux non-occidentaux se sont créés en termes de développement inégal et combiné.

un angle synchronique (géopolitique), étudiant plutôt leurs transformations. Teschke s'intéresse donc moins à la médiation géopolitique de la formation de nouveaux régimes d'appropriation qu'à son héritage historique au sein d'un empire précédent sur un même territoire, ayant créé des contraintes et opportunités pour des alliances de classes originales¹⁵⁰. Bien qu'il serait prématuré de soutenir que la volonté de Teschke est de limiter le concept à l'angle de la formation étatique, puisqu'il n'a pas rédigé d'autres travaux sur la question, l'apport du concept tel que défini par Rosenberg et Matin¹⁵¹ est potentiellement fructueux pour l'étude des *transformations* étatiques.

La conception de Rosenberg permet de théoriser les transformations étatiques pré-capitalistes survenant sous l'impulsion du développement inégal et combiné. Pour en rendre compte dans une perspective marxiste politique, certaines précisions sont de mises. Le problème central à résoudre concerne l'affirmation de Rosenberg selon laquelle le développement inégal et combiné constitue une loi transhistorique. Il faut néanmoins aussi aborder la circonscription de l'objet même du développement inégal et combiné, soit ici les relations sociales d'appropriation, ainsi que l'intégration des prémisses du marxisme politique, dont l'importance accordée aux conflits politiques au sein des classes dominantes.

¹⁵⁰ En raison de son objet d'étude qui est celui de la formation des États et non de leurs transformations, Teschke ne discutera pas d'adaptation, même amalgamée, d'institutions et de relations sociales du «développeur rapide». Teschke mentionne pourtant brièvement la médiation géopolitique du développement, mais il ne met pas vraiment en œuvre cette intuition à propos des conséquences des «clashing societies», où il aurait été possible de théoriser l'impact de la société au sein duquel arrivent les seigneurs de guerre sur les formes de la formation étatique qu'ils engendreront. Ainsi, la rencontre des mouvements expansionnistes de différentes formes d'organisation économique (sylvio-pastorale, communalisme primitif, société agraire développée, forme commerciale), empêchant les *lords* de reproduire exactement la forme de leur contrée, y est sous-théorisée (Benno Teschke, *The Myth of 1648. Class, Geopolitics and the Making of Modern International Relations*, Londres, Verso, 2003, p. 98.). Teschke ne parle que de l'interaction des agents de mêmes proto-États européens, aux mêmes relations sociales. Peut-être n'est-ce dû qu'à l'échelle où opèrent les *lords* post-carolingiens. L'accumulation géopolitique et le régime social d'appropriation y sont si individualisées, par conséquent difficilement comparable à l'interaction de deux États ou empires ayant des relations sociales de souveraineté mieux établies ou mieux circonscrites. Cette confusion atteste surtout de la difficulté de discuter de développement inégal et combiné avant la formation d'unités politiques au moins partiellement territorialisées. Nous reviendrons sur ce point au sein du troisième chapitre.

¹⁵¹ Bien que Matin analyse, à l'instar de Teschke, un processus de formation, et non de transformation, étatique, il pose également les pierres d'assises pour la compréhension de ce dernier processus.

Le marxisme politique s'inscrit à l'encontre de toute généralisation ou transhistoricisation des processus sociaux. Il fustige ainsi les néo-wébériens pour leur postulat de la dissociation transhistorique des sphères d'activité sociale. Autant la différenciation interne/externe que celle politique/économique doivent être situées historiquement¹⁵². Ainsi, la première survient lors de la centralisation étatique et de la monopolisation de l'usage de la force à l'ère absolutiste, dépassant ainsi la « parcellisation de la souveraineté » caractéristique de l'Europe médiévale¹⁵³. La différenciation interne/externe n'est toutefois complétée que lors de l'émergence du capitalisme, c'est-à-dire lorsque la sphère politique n'est plus un instrument d'appropriation, le marché en constituant l'unique vecteur. Ce n'est qu'à ce moment que l'État acquiert son caractère public et universel, étant jusqu'ici personnalisé et privatisé. La particularité des marxistes géopolitiques réside dans le fait que ceux-ci voient survenir les différenciations interne/externe et politique/économique à deux moments différents, alors que Rosenberg les amalgame au sein d'un même processus¹⁵⁴. Pour Teschke et Lacher, le développement inégal et combiné du capitalisme est en quelque sorte une contingence historique : il n'est pas inhérent au capitalisme lui-même, mais plutôt le résultat de l'émergence du capitalisme au sein d'un système inter-étatique le précédant. Selon eux, le développement inégal et combiné capitaliste ne constitue pas une loi transhistorique, mais bien un processus dont on peut retracer l'origine sociale.

Teschke et Lacher n'ont pas effectué un tel exercice systématique d'historicisation du développement inégal et combiné pré-capitaliste. Nous soutenons néanmoins avec Rosenberg et Matin qu'il peut exister, au-delà de ce qu'en recense Teschke. Puisque notre approche procède du marxisme politique, nous devons préciser cependant que ce processus n'existe pas en tant que loi transhistorique. Son impact ne peut être aussi systématique que sous le capitalisme, dont la tendance est à l'universalisation de ses relations sociales. La projection géopolitique des relations sociales d'appropriation pré-capitalistes induit néanmoins des incitatifs à réorganiser les relations de classes lorsqu'un État est en position défavorable au

¹⁵² Teschke approfondit ces notions dans Benno Teschke, *The Myth of 1648. Class, Geopolitics and the Making of Modern International Relations*, Londres, Verso, 2003.

¹⁵³ Perry Anderson, *Lineages of the Absolutist State*, New York, Verso, 1979.

¹⁵⁴ Justin Rosenberg, *The Empire of Civil Society. A Critique of the Realist Theory of International Relations*, Londres, Verso, 1994.

sein de son contexte régional et sa classe dirigeante aura la propension d'évaluer ce qui fait le succès des autres États, à son détriment. Seule l'étude empirique permet de déterminer si un tel processus survient. Nous approfondirons cette idée au sein du troisième chapitre, en retenant le postulat marxiste politique de la nécessité d'historiciser les processus sociaux. Nous soutiendrons que la différenciation interne/externe est nécessaire au déploiement de processus de développement inégal et combiné lors de transformations étatiques, mais non la différenciation économie/politique.

On étudie alors l'implantation d'un modèle de développement ayant émergé ailleurs, de manière forcément amalgamée, car il se doit d'abord d'être compris à l'aune de son inscription au sein de relations de classes pré-existantes. Il est essentiel de préciser également que ne survient jamais réellement une implantation parfaite d'un modèle de développement ayant émergé ailleurs. On ne présuppose pas ici une capacité des acteurs à cibler ce qui fait la supériorité de l'unité politique dont elle veut reproduire la puissance; tout reste question de la perception de la classe dirigeante. La précaution méthodologique de Brenner¹⁵⁵, selon laquelle les agents ne sont pas omniscients et ne peuvent parfaitement prévoir le résultat de leurs actions, est cruciale ici. La révolution par en haut apte à survenir en de telles occasions est à étudier selon le postulat marxiste politique que les conflits au sein d'une même classe, ici la classe dirigeante, est tout aussi importante que les conflits entre les classes. En effet, comme le développement inégal et combiné pré-capitaliste n'introduit pas la médiatisation de l'appropriation par d'autres moyens que ceux extra-économiques (par contraste à sa variante capitaliste), il y existe une propension à la réorganisation des relations de classes au sein de la classe dirigeante. C'est la forme de redistribution des revenus au sein des factions de cette classe qui varie ici.

¹⁵⁵ Brenner a fait cette intervention au sein du débat sur la transition. Il importe selon lui de comprendre la transition au capitalisme dans les campagnes anglaises « as an unintended consequence of the pursuit of feudal goals by feudal actors » (Robert Brenner, «Property Relations and the Growth of Agricultural Productivity in Late Medieval and Early Modern Europe», In *Economic Development and Agricultural Productivity*, sous la dir. de A. Bhaduri A. et R. Skarstein, p. 30). Les lords britanniques ne cherchaient donc pas à instaurer des relations sociales capitalistes, dont ils ne pouvaient prévoir la meilleure adéquation à leurs besoins, mais à reconduire leur position sociale telle qu'elle était.

Enfin, il importe de traiter de l'objet même du développement inégal et combiné. Rosenberg tend à emprunter des termes assez flous, tels ceux de formes de développement ou d'organisations sociales, alors que certains de ses héritiers se cantonnent à ceux de mode de production¹⁵⁶. Or, le marxisme politique a une longue histoire conflictuelle avec ce concept¹⁵⁷. Nous discuterons ici de développement inégal et combiné des relations sociales d'appropriation, en mettant en exergue la réorganisation des relations de classes. La distinction est fondamentale pour éviter une lecture economiciste et structuraliste de ce processus. La particularité de ce concept marxiste politique est en effet d'intégrer toutes les dimensions de la vie sociale en ce qu'elles modèlent les stratégies de reproduction du pouvoir des classes, en privilégiant une lecture attentive aux motivations des agents et à la contingence de leurs actions, telles que modulées par les contraintes et opportunités du régime social d'appropriation.

À l'encontre de certains des contradicteurs de Rosenberg, ce n'est pas d'abord à la transhistoricité de son concept auquel nous nous opposons, mais bien à sa vacuité volontaire ou à son niveau de généralité. Tel qu'il théorise le concept de développement inégal et combiné, néo-réalistes et néo-wébériens peuvent tout autant que l'école anglaise, à laquelle il soumet cette notion dans *Basic problems in the theory of uneven and combined development. Part II*, le fusionner à leur théorie. Or, le concept perd alors sa pertinence pour comprendre la spécificité des trajectoires développementales qu'il doit à la précision de l'objet du développement inégal et combiné : les relations sociales d'appropriation. Il risque d'ailleurs de succomber au déterminisme et au transhistoricisme. Rosenberg résume en partie son concept par cette affirmation :

Uneven economic development, for example, produces effects mostly through pressure on the independence of weaker societies – pressures to which the sovereign authority affected may choose to respond by actions directed either at its own society

¹⁵⁶ Voir notamment Jamie C. Allison et Alexandre Anievas, «The uses and misuses of uneven and combined development : an anatomy of a concept», *Cambridge Review of International Affairs*, vol. 22, no. 1, 2009, p. 47-66. Ces auteurs, bien que critiques à certains égards de la théorie de Rosenberg, théorisent le développement inégal et combiné des modes de production.

¹⁵⁷ Voir entre autres Ellen Meiksins Wood, *Democracy versus Capitalism*, Londres, Verso, 1995.

or at the external source of the pressure.¹⁵⁸

Certains éléments demeurent sous-théorisés non seulement dans cette formulation, mais également au sein de la plupart des travaux de Rosenberg, qui peuvent pourtant être aisément bonifiés par le concept-clé du marxisme politique, celui de régime social d'appropriation¹⁵⁹. Pour effectuer une démonstration empirique de ce processus, il importe d'analyser le régime social de propriété de l'État retardataire. C'est ce qui permet de comprendre les stratégies politiques qui sont possibles pour le souverain d'emprunter. Il faut également spécifier ce que préserver son indépendance signifie pour celui-ci. Il reste aussi à étudier la subséquente réorganisation des relations de classes qui en est induite. Le concept de stratégies de reproduction sociale emprunté à Brenner est ainsi indispensable.

2.3 Un concept de développement inégal et combiné arrimé aux relations sociales de propriété

Les approches du système-monde, des néo-wébériens et de l'histoire globale forcent le marxisme politique, qui se limite parfois aux méthodes internalistes et comparatives de l'histoire comparée, à se poser la question du rôle de l'international dans les processus de formation sociale. Pour poursuivre l'objectif des thèses postcoloniales et évaluer les relations hiérarchiques et spatialisés sous l'angle ici le plus pertinent, celui de l'internationalisation inégale et combiné des relations sociales de propriété, il importe de faire bifurquer le marxisme politique vers l'usage qu'en fait entre autres Teschke, en appréhendant résolument l'international comme dimension constitutive du monde social.

Le marxisme politique investigate au niveau microsociologique l'intentionnalité des agents, à partir des contraintes et opportunités institutionnelles et sociales qui s'offrent à eux selon le régime social d'appropriation et le contexte spécifique au sein duquel ils évoluent. Il

¹⁵⁸ Justin Rosenberg, « Basic problems in the theory of uneven and combined development. Part II: unevenness and political multiplicity », *Cambridge Review of International Affairs*, vol. 23, no. 1, 2010, p. 4.

¹⁵⁹ Par exemple, Rosenberg esquissait dans ce même article une démonstration de la centralité de la prédation comme stratégie privilégiée de reconduction du pouvoir social induisant le processus de développement inégal et combiné. Cette analyse si elle était généralisée à l'instar des efforts de Teschke, permettrait d'expliquer la prééminence de la compétition géopolitique au sein des sociétés pré-capitalistes et comblerait le manque d'historicisation des processus de Rosenberg.

évite en cela les thèses fonctionnalistes ou darwinistes du système-monde et des néowébériens. De plus, cette approche propose le concept de développement inégal et combiné qui permet d'expliquer, au plan théorique, les conséquences de l'interconnection des organisations politiques qui poursuivent néanmoins des trajectoires de développement distinctes. Il s'agit donc de reconstruire les stratégies de reproduction sociale empruntée par les agents pour faire face aux pressions externes, sans présumer a priori que celles-ci obligent l'empire soit à faire face au déclin ou à se transformer en État-nation ou que la position dans l'économie-monde dictera les relations sociales de l'empire.

Nous défendons que le concept de développement inégal et combiné, ancré dans une analyse de relations sociales d'appropriation est intéressant dans la mesure où il permet de faire sens de l'adaptation particulière que l'empire ottoman préconisera à l'ère des réformes. Cette adaptation doit être conceptualisée à travers les stratégies de reproduction par les élites de leur pouvoir social, notamment en réorganisant les relations de classes. Ceci s'effectue selon les contraintes et opportunités sociales et institutionnelles, celles données par le régime social d'appropriation et celles ouvertes par les interactions avec les autres États. Si l'histoire globale a raison de souligner l'importance de l'impact de l'interaction des civilisations, il importe d'en préciser la nature. Ceci devient possible en théorisant les changements dans les relations de classes qui en découlent, au-delà d'une logique émanant de la dimension internationale qui serait imposée à l'État, comme chez les néo-wébériens et les théoriciens du système-monde. Les dynamiques géopolitiques du contexte régional occupent une place de choix dans cette analyse, particulièrement lorsque les guerres avec les États voisins (austro-hongrois, safavide et russe, mais aussi français et britannique) forceront les élites de l'empire ottoman à réformer ses relations sociales pour préserver leur position sociale.

Ce qui est essentiel toutefois d'inclure à l'analyse, c'est que les réponses à ces dynamiques géopolitiques sont médiatisées par les relations entre les classes, qui se situent sur le plan « national ». Ces réactions dépendent aussi de « the specific political strategies that state-classes were able to design, activate and implement in the face of domestic class resistance »¹⁶⁰. De plus, ce ne sont jamais des relations sociales plus « avancées » ou

¹⁶⁰ Benno Teschke, « Bourgeois Revolution, State Formation and the Absence of the International », *Historical Materialism*, vol. 12, no. 2, 2005, p. 8.

« supérieures » telles quelles qui sont émulées, mais bien ce que l'État « retardataire » perçoit comme supérieures aux siennes¹⁶¹. Il importe de spécifier que bien que la notion de retard soit controversée, elle est ainsi épurée d'une conception linéaire du développement ou de tout *a priori* eurocentriste (l'Europe n'ayant bien entendu pas toujours été dans le camp des sociétés « avancées »). Jusqu'à un certain point, l'idée de relations sociales plus avancées peut rejoindre celle de l'État fort des néo-wébériens, « one that can adapt to domestic and international pressures »¹⁶². L'élément clé reste la possibilité pour la classe dirigeante de demeurer indépendante et de reconduire son pouvoir social. Rosenberg spécifie ce processus en soutenant que les « sovereign agents [are] seeking to maintain their independence from outsiders »¹⁶³.

Ce que l'on constate, ce n'est pas tant une reproduction d'un système étatique ou économique venu d'Occident, que des tentatives à la fois d'émulation mais aussi d'innovation pour faire face à des pressions géopolitiques. Le développement inégal et combiné pré-capitaliste induit des adaptations bureaucratiques ou administratives de l'État ou empire qui est menacé par un rival dont la puissance décline la sienne. Sous sa forme pré-capitaliste, s'il permet un changement des modalités de l'extraction du surplus social, il n'en altère pas la nature (via des moyens extra-économiques). Cela ne constitue néanmoins pas un argument pour balayer ses effets du revers de la main : il permet de théoriser les changements au sein de l'organisation des relations de classes et du régime social d'appropriation, bien que toujours pré-capitaliste, à la source des transformations étatiques. Ce concept explique toujours l'internationalisation de certains traits des organisations politiques tout en soulignant leurs formes différenciées. L'explication endogène des relations d'exploitation et des luttes

¹⁶¹ Matin le spécifie ainsi, en esquissant la thèse de Trotsky : « ...which it *perceives* as the source of their power » (c'est nous qui soulignons) dans Kamran Matin, « Uneven and Combined Development in World History : The International Relations of State-Relations in Pre-Modern Iran », *European Journal of International Relations*, vol. 13, no. 3, 2007, p. 427.

¹⁶² Voir John M. Hobson, « The Historical Sociology of the State and the state of historical sociology in international relations », *Review of International Political Economy*, vol.5, no.2, 1997, p. 294.

¹⁶³ Voir Justin Rosenberg, « Basic problems in the theory of uneven and combined development. Part II: unevenness and political multiplicity », *Cambridge Review of International Affairs*, vol. 23, no. 1, 2010, p. 165-189. Rosenberg utilise aussi les dénominations « more advanced/weaker societies ».

des classes pour leur reproduction sociale demeure ici primordiale; une dimension souvent évacuée par les néowébériens et le système-monde et sous-théorisé par l'histoire globale.

Dans le premier chapitre, nous avons ciblé les lacunes de ces trois approches, en démontrant ci-haut comment le marxisme politique innove face à ces embûches. Nous développerons ici cette critique en montrant comment le concept de développement inégal et combiné pose des défis à l'analyse néowébérienne et de l'histoire globale, mais également comment la confrontation à ces courants permet de préciser ce concept.

2.3.1 Plus que le processus d'adaptation géopolitique ou économique des néowébériens et du système-monde

Néowébériens et historiens globaux ont tous deux posé les jalons d'une interrogation du moteur des changements sociohistoriques. La sociologie historique néowébérienne semble avoir faite sienne la maxime issue des *Oiseaux* d'Aristophane selon laquelle «C'est de leurs ennemis, et non de leurs amis, que les grandes cités ont appris à bâtir de hautes murailles». Le sociologue néowébérien s'étant le plus exhaustivement penché sur la relation entre l'État et la guerre est Charles Tilly¹⁶⁴. Chez Tilly, l'origine sociohistorique de la compétition géopolitique n'est pas plus problématisée que chez ses collègues. Cette compétition en environnement anarchique constitue ultimement l'incitatif à la transformation, conçue de manière unilinéaire : les empires ou cités doivent émuler l'État-nation ou périr. Ce modèle est qualifié d'« évolutionnisme darwinien »¹⁶⁵. Les unités politiques préalables aux États-nation auraient été contraintes de suivre ce parcours de développement sur une base de sélection naturelle. La mobilisation conjointe des agents de la contrainte et de ceux du capital

¹⁶⁴ Voir Charles Tilly (dir. de publ.), *The Formation of National States in Western Europe*, Princeton, Princeton University Press, 1975 et Charles Tilly, *Contrainte et capital dans la formation de l'Europe (990-1990)*, Paris, Aubier, 1992.

¹⁶⁵ Kamran Matin, «Uneven and Combined Development in World History : The International Relations of State-Relations in Pre-Modern Iran», *European Journal of International Relations*, vol. 13, no. 3, 2007, p. 430; Dufour, Frédéric-Guillaume, «Social-property Regimes and the Uneven and Combined Development of Nationalist Practices», *European Journal of International Relations*, vol. 13, no. 4, 2007, p. 583-604.

constituent alors la trajectoire d'efficience absolue pour la rencontre des impératifs géopolitiques.

Le concept de développement inégal et combiné propose une analyse plus complexe du processus potentiel d'« adaptation » et sous un aspect non-téléologique¹⁶⁶. Les marxistes politiques prennent ainsi en compte l'impact de formes sociales développées ailleurs sur le développement subséquent des sociétés qui y sont confrontées. Ce développement plus « avancé » constituerait ainsi certes une contrainte sur les autres sociétés. Cependant, il permet également un développement original d'autres unités politiques « retardataires », en réponse à cette menace, qui aurait pu être impossible sans elle. Bien entendu, le modèle de développement des sociétés « plus avancées » ne se reflète pas parfaitement, bien au contraire, au sein des « développeurs tardifs », mais il détient néanmoins la propension à influencer sur les formes de développement subséquentes. L'adaptation ne procède pas d'un développement linéaire, puisque l'émulation procède sous des relations sociales spécifiques, qui ne se retrouvaient pas nécessairement au sein de l'organisation la plus avancée.

La notion d'idéal-type au centre de la méthodologie néo-wébérienne ne peut qu'éclater face au postulat à la base du concept de développement inégal et combiné. Le marxisme politique y opposait déjà une analyse historique hostile aux généralisations. Le concept de développement inégal et combiné présuppose ainsi qu'aucune trajectoire ne peut être abstraite comme idéal-typique si on considère la dimension internationale (caractérisée par la multiplicité des unités politiques au développement inégal¹⁶⁷) comme constitutive du monde social. On ne peut ainsi retrouver de moment dans l'histoire d'une société et de celles qui l'entourent qui puisse être comparable à un autre, dans l'optique d'en déduire un schéma causal, si le contexte géopolitique acquiert un rôle si important. Teschke affirme ainsi que « revolutions do never unfold in a geopolitical vacuum, but that their causes, courses, and consequences are always already co-constituted by their participation in a common field of

¹⁶⁶ Les débats entre marxistes politiques et néo-wébériens sur la nature et l'origine des États-nation étant plutôt vastes et la formation étatique n'étant pas notre objet d'étude, nous nous contenterons ici de référer le lecteur à l'ouvrage de Teschke, *The Myth of 1648. Class, Geopolitics and the Making of Modern International Relations*, Londres, Verso, 2003.

¹⁶⁷ Pour soutenir ceci, il faut retenir de Rosenberg que cette multiplicité des unités politiques au développement inégal (mais pas nécessairement le processus de développement inégal et combiné) est une constante à travers l'histoire et définit l'international.

‘the international’. »¹⁶⁸ Rosenberg souligne que le développement ne peut être purement endogène, si on tient compte des contraintes géopolitiques sur le développement d’une société, ni unilinéaire, lorsque entre en jeu l’idée de « saut d’étapes » rendue possible par l’aspect combiné du développement¹⁶⁹.

Le concept de développement inégal et combiné permet de démontrer en outre que l’appréhension néo-wébérienne de la dimension internationale, de laquelle n’émergent que des contraintes auxquelles doit répondre la classe dirigeante, est incomplète. La chaîne de causalité « international-national-international » de Hobson ne prend que des variables relatives aux *pressions* émanant d’un contexte géopolitique par définition hostile, alors que la réaction des États à ces contraintes est réfractée sur la nature du *système* international. La réponse des États aux pressions géopolitiques dépend de la forme de la relation entre l’État et sa société, de sa capacité à la mobiliser pour s’adapter aux changements du système international. Le concept de développement inégal et combiné propose d’abord d’inclure également dans l’analyse de la dimension internationale la prise en compte des opportunités engendrées par l’existence d’États plus « avancés » pour le subséquent développement des États « retardataires »¹⁷⁰.

L’idée de Hobson selon laquelle l’international peut constituer un « resource pool »¹⁷¹ paraît séduisante de prime abord, mais se limite à souligner que les pressions géopolitiques peuvent agir à titre de déclencheur d’une réorganisation des relations de classes rehaussant le

¹⁶⁸ Benno Teschke, « Bourgeois Revolution, State Formation and the Absence of the International », *Historical Materialism*, vol. 12, no. 2, 2005, p. 8.

¹⁶⁹ Justin Rosenberg, « Basic problems in the theory of uneven and combined development. Part II: unevenness and political multiplicity », *Cambridge Review of International Affairs*, vol. 23, no. 1, 2010, p. 4. Le terme original est « developmental leaps ». Il ne s’agit pas ici de présupposer une trajectoire idéal-typique dont certaines étapes peuvent être omises en raison de l’émulation d’éléments déjà développés ailleurs. L’idée de l’émulation originale (ancrée sous une autre organisation des relations de classes) et non-téléologique ou fonctionnaliste (les classes dirigeantes « s’inspirant » de développements étrangers sans pouvoir parfaitement saisir leur essence ou prévoir ses résultats) s’en prémunise.

¹⁷⁰ Il est à noter que Hobson a depuis entamé une réflexion plus près de l’histoire globale portant entre autres sur la notion d’« avantage du retardataire » et que ses récentes analyses témoignent d’un autre type d’embûches propre à cette approche. Lorsqu’il est fait mention de Hobson au sein du camp des néo-wébériens, nous faisons référence à ses travaux pré-2004.

¹⁷¹ John M. Hobson, « The Historical Sociology of the State and the state of historical sociology in international relations », *Review of International Political Economy*, vol.5, no.2, 1997, p. 301.

pouvoir de l'État (au plan domestique). Hobson conceptualise l'international à la fois en tant que contrainte et «resource pool», c'est-à-dire que les classes gouvernantes peuvent utiliser les impératifs systémiques pour atteindre des objectifs politiques internes. Les réformes domestiques sont ainsi facilitées lorsqu'un défi géopolitique se pose, le pouvoir de négociation de l'État avec les autres classes étant plus élevé. Or, on y préserve un postulat problématique de la sociologie historique néo-wébérienne, selon lequel une classe dirigeante transhistorique mobiliserait des «ressources» afin de faire face aux pressions de l'environnement international¹⁷². Le concept de développement inégal et combiné va plus loin et abolit en outre l'impression d'une possible division national-international. Cette idée du caractère combiné du développement, c'est-à-dire de l'adaptation originale (enchâssée au sein d'une différente organisation des relations de classes) de formes sociales existant ailleurs, affecte d'ailleurs la notion d'idéal-type. Il n'existe donc pas d'«adaptation» optimale dans l'absolu, sur laquelle se confrontent les deux vagues. Il ne peut en fait exister qu'une adaptation «optimale» relative, d'une part aux objectifs spécifiques de la reproduction sociale des classes dirigeantes (au sein des sociétés pré-capitalistes) et, d'autre part, à la forme du régime social de propriété face aux avenues offertes (même au-delà de la simple opposition entre sociétés pré-capitalistes et capitalistes). Le «pouvoir de l'État» ne peut ainsi être abstrait, sans une enquête empirique des intérêts de la classe dirigeante, qui ne sont pas donnés d'avance. L'État peut en outre puiser dans la catégorie de l'«international» pour se rendre plus «adapté», en réorganisant ses relations de classes d'une manière qui n'aurait pas été possible sans la forme de développement entreprise par ses adversaires.

¹⁷² D'abord, la notion même de classe dirigeante présuppose une dissociation transhistorique des sphères d'activité sociale. Tel que nous l'avons démontré plus haut, pour le marxisme politique, l'*a priori* d'une autonomie de l'État ne résiste pas à la démonstration historique de la forme de la reproduction sociale au sein des sociétés pré-capitalistes. Ceci demeure valide tout autant à l'encontre de la thèse selon laquelle la classe dirigeante doit, pour satisfaire les impératifs étatiques, s'aliéner les classes dominantes, comme au sein de la première vague sous l'égide de Skocpol, et de la thèse selon laquelle la classe dirigeante peut coopérer avec les classes dominantes, tel l'arguent Hobson ou Mann. Il importe peu ici de déterminer comment cette classe dirigeante maximise le pouvoir de l'État, nœud du débat entre ces deux vagues. Les sociétés pré-capitalistes, caractérisées par la médiation politique, juridique, militaire et symbolique de l'extraction des surplus, sont en elles-mêmes antithétiques à cette idée d'autonomie, qui «...refers to the degree to which the state elite and bureaucracy determine and shape policies that are above the everyday private interest of its members» (John M. Hobson, «The Historical Sociology of the State and the state of historical sociology in international relations», *Review of International Political Economy*, vol.5, no.2, 1997, p. 292).

Enfin, le concept de développement inégal et combiné permet de confronter la reprise par les néo-wébériens du postulat réaliste selon lequel l'anarchie et la compétition géopolitique constituent des données du système international, qui ne demandent en eux-mêmes aucune réelle analyse de leur origine sociologique. Les logiques de prédation et d'accumulation géopolitique incarnent pourtant le vecteur du déploiement du processus de développement inégal et combiné. Rosenberg le souligne dès la transition des groupes de chasseurs-cueilleurs aux sociétés sédentarisées et agricoles¹⁷³. L'accaparement des terres et des surplus constituent dès lors le moyen privilégié de la reproduction du pouvoir social des classes dirigeantes. Teschke démontre que cette logique explique l'existence de la guerre en tant que *prima ratio* avant l'ère capitaliste moderne du système international¹⁷⁴. La présence de contraintes militarisées qui canalisent la motivation à la réorganisation des relations de classes, dans l'objectif d'améliorer l'efficacité d'une unité politique souhaitant préserver son indépendance, trouve ainsi son origine sociale, dont découle le caractère combiné du développement.

2.3.2 *L'interconnexion démythifiée à travers la notion de stratégies de reproduction sociale*

Pour sa part, l'approche de l'histoire globale se demande comment faire sens de la diversité des trajectoires «nationales» en prenant acte de leurs interactions en épurant la discipline d'un orientalisme ayant de fortes racines. Le postcolonialisme tout comme l'histoire globale empruntent à cet effet deux stratégies potentiellement paradoxales. D'une part, on cherche à retrouver au sein du monde non-occidental l'émergence précoce, ou un *erstaz*, d'un développement capitaliste et/ou moderne. D'autre part, on souhaite définir le développement des sociétés non-occidentales dans leurs propres termes, sans présumer de l'unicité d'une trajectoire à suivre, celle de l'Europe. Le concept de développement inégal et combiné couplé à une analyse du marxisme politique constitue à notre avis une manière de préserver et de poursuivre l'objectif anti-eurocentriste de l'histoire globale en surmontant ses

¹⁷³ Justin Rosenberg, « Basic problems in the theory of uneven and combined development. Part II: unevenness and political multiplicity », *Cambridge Review of International Affairs*, vol. 23, no. 1, 2010, p. 165-189.

¹⁷⁴ Benno Teschke, *The Myth of 1648. Class, Geopolitics and the Making of Modern International Relations*, Londres, Verso, 2003.

lacunes. Le marxisme politique vient alors préciser et théoriser la nature et l'origine sociologique des interactions entre « civilisations »¹⁷⁵, là où l'histoire globale se préoccupe surtout d'en démontrer la portée.

L'histoire globale préserve l'inspiration de la *World History* selon laquelle « *reactions to contacts with strangers was the major motor of historical change* »¹⁷⁶. John Darwin le rappelle en soutenant que les échanges, culturels ou commerciaux, sont une disposition historique naturelle et bouleversent les organisations politiques : la forme impériale a alors constitué une norme historique, pour préserver la société en surmontant les transformations engendrées par l'interconnection des civilisations¹⁷⁷. La source de transformations sociales identifiée par l'histoire globale constitue un important point de convergence et apport potentiel au concept de développement inégal et combiné. L'histoire globale permet en somme de faire contrepoids aux néo-wébériens conceptualisant la dimension internationale sous l'angle des pressions qui en émanent. McNeill souligne ainsi :

What drives history is the human ambition to alter one's condition to match one's hopes. But just what people hoped for, both in the material and the spiritual realms, and how they pursued their hopes, depended on the information, ideas, and examples available to them.¹⁷⁸

Le marxisme politique partage avec les néo-wébériens une vision des motivations humaines que l'on pourrait qualifier de plus pessimiste ou matérialiste, ou plus ancrée dans des rapports de pouvoir. La notion de « hope » de McNeill serait ici mieux qualifiée par le souhait de chacun de maximiser son pouvoir social, dont la forme que prend cette poursuite

¹⁷⁵ Nous utilisons ce terme lors des confrontations avec l'histoire globale, en dépit des lacunes inhérentes à sa circonscription et de l'usage controversé qu'a pu en faire Samuel Huntington, puisqu'il constitue l'unité d'analyse de cette approche et de ses prédécesseurs, ayant eux-mêmes l'auto-critique de ce concept (voir entre autres William H. McNeill, « World History and the Rise and Fall of the West », *Journal of World History*, vol. 9, no. 2, 1998, p. 215-236.).

¹⁷⁶ William H. McNeill, *The Rise of the West A History of the Human Community*, Londres, The University of Chicago Press, 1991, p. xx.

¹⁷⁷ John Darwin, *After Tamerlane: The Rise and Fall of Global Empires, 1400-2000*, Londres, Penguin Books, 2007.

¹⁷⁸ J. R. McNeill et William H. McNeill, *The human web : a bird's-eye view of world history*, New York, Norton, 2003, p. 4.

de leurs intérêts les identifie en tant que classe¹⁷⁹. Néo-wébériens et marxistes politiques identifient une conception de la motivation de l'homme à améliorer sa situation. Néanmoins, ce qui importe est que l'histoire globale accorde une importance aux développements distincts des sociétés en interaction. Pour que cette notion puisse être affiliée à une analyse marxiste politique, il faut bien entendu relativiser le caractère idéaliste de l'affirmation de McNeill ou l'approfondir sur le plan théorique afin d'identifier le processus social caractérisant la relation entre la prise de connaissance de développements différents et sa reprise, toujours de manière originale et incomplète, par une autre société.

La mobilisation par le marxisme politique du concept de développement inégal et combiné prend acte de ces postulats, en identifiant toutefois l'origine sociale des processus qui y sont à l'œuvre. Ainsi, la guerre et les formes de l'échange sont resituées au sein des régimes sociaux d'appropriation desquels elles émanent, alors que l'analyse du processus d'émulation issu des interactions qu'elles impliquent est raffinée. En fait, c'est la perspective monocausale du marxisme politique, opposée à l'analyse multicausale de l'histoire globale et de la sociologie historique néo-wébérienne, qui permet de faire sens de ces processus d'adaptation spécifique et innovatrice. Il faut entendre monocausal non pas dans une optique réductionniste, mais bien au sens que c'est à partir des stratégies de préservation de position de classe qu'il devient possible de comprendre l'intérêt et la spécificité de l'émulation de certaines relations sociales, dès lors imbriquées au sein d'un régime social d'appropriation pré-existant.

Les récents travaux de Hobson sous l'égide de l'histoire globale démontrent la sous-théorisation de l'agence et de l'origine sociale des transformations au sein de cette approche¹⁸⁰. Dans *The Eastern Origins of Western Civilization*, Hobson souhaite réhabiliter

¹⁷⁹ Cette affirmation propre à l'histoire globale peut en effet laisser sous-entendre une mobilité sociale rendue possible par des éléments volontaristes, alors que pour les marxistes politiques, les impératifs et conditions matérielles (les contraintes données par le régime social d'appropriation) occupent une place cruciale pour la théorisation de l'agence. C'est ce même régime qui gouverne la marge de manœuvre des agents dans leur transformation de leur pouvoir social (leurs opportunités).

¹⁸⁰ Nous prenons comme exemple-type les travaux de Hobson, notamment parce qu'il est intéressant de comparer ses analyses antérieures, néo-wébériennes, à ses récentes interventions, qu'il qualifie explicitement de la mouvance de l'histoire globale. Certains postulats néo-wébériens, comme la dissociation transhistorique des sphères d'activité sociale, la définition commerciale du capitalisme et une agence motivée par les idées, persistent, mais ne seront pas systématiquement confrontés ici à

les contributions marginalisées de l'Orient à l'avènement de la modernité «unique» occidentale, en matière de technologies, d'institution et d'incitatifs idéels à la rationalisation à travers une précoce globalisation commerciale initiée par l'Orient. L'Occident aura ainsi connu les «avantages du retardataire», c'est-à-dire qu'il a pu éviter de déboursier les coûts technologiques et de recherche liés aux innovations issues des révolutions agraire, financière et militaire, du fer et de l'acier, des transports, prenant toutes place en Orient. La globalisation orientale réfère chez lui à une définition selon sa nature extensive et renvoie à une appréhension proprement commerciale, ou à tout le moins relative à l'échange, en tant que «flux considérables de biens, ressources, monnaies, capital, institutions, idées, technologies et de personnes à travers les régions à un point tel qu'ils influent sur, et mène à la transformation, des sociétés au sein de la quasi-totalité du globe.»¹⁸¹. Dans la lignée de sa critique des théories de la globalisation, Rosenberg soutient que chez Hobson, «the 'transmission' and 'diffusion' of 'Oriental globalization' (p. 374) seem to operate between societies as if traversing a causal vacuum»; or, «inter-societal realm is no inert medium»¹⁸². En ne spécifiant pas les formes différenciées de la globalisation et de l'échange, la valeur explicative des impératifs qu'ils transmettent demeure obscure; Rosenberg appelle à leur liaison conceptuelle avec les structures de la reproduction sociale¹⁸³.

Mis à part la variable identitaire, Hobson accorde d'ailleurs peu de place aux motifs du comportement des agents; pourtant, la grammaire générative de ceux-ci serait mieux définie comme ancrée au sein des contraintes et opportunités qui balisent les modalités de leur reproduction comme agents. Cela donnerait une explication causale quant à la forme de l'échange et de l'interaction des sociétés, une explication quant aux processus qu'ils médiatisent, ainsi qu'à l'impact de ceux-ci sur les développements respectifs des sociétés en interrelation. Il devient alors possible d'avancer, avec Rosenberg, que chez Hobson «The idea

l'analyse marxiste politique. Nous nous intéressons spécifiquement au moteur des transformations sociales que constituent les échanges entre civilisation.

¹⁸¹ John M. Hobson, *The Eastern Origins of Western Civilization*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004, p. 31.

¹⁸² Justin Rosenberg, «International Relations – The “Higher Bullshit” : A Reply to the Globalization Theory Debate», *International Politics*, vol. 44, no. 4, 2007, p. 461.

¹⁸³ *Ibid.*, p. 456.

of 'the global', however, shifts focus to the things that are circulating, the range and manner of their circulation and, in the end, the very fact of their circulation. »¹⁸⁴

Sur un plan plus général, la théorie du développement inégal et combiné, en conceptualisant les plans national et international comme imbriqués à la fois dans le monde social et dans l'appréhension théorique que nous devons en avoir, permet d'éviter une uniformisation des dynamiques géopolitiques, tel le fait Hobson. Ainsi, le développement social d'une organisation sociopolitique a toujours une influence sur la dimension internationale, mais cette influence doit être analysée à partir de la sociologie historique de l'État, et par là du régime social d'appropriation et des stratégies de reproduction sociale, et non dérivée de leur simple interrelation. La spatialisation ne peut que médiatiser des relations sociales déjà présentes au sein des sociétés en interaction. Par conséquent, l'échange ou la globalisation en eux-mêmes ne peuvent constituer une condition suffisante à la transformation sociale. Il s'agit plutôt d'analyser quelles dynamiques issues des règles de reproduction des agents sont spatialisées et comment les agents au sein des autres sociétés sont affectés et réagissent à ces pressions d'origine internationale afin de reconduire leur position sociale. Il persiste une nécessité de systématiser, au sein de l'analyse des interactions entre civilisations, la nature et la source des « échanges ».

C'est la description du processus de développement inégal et combiné qui permet d'allier la notion de pressions émanant de l'environnement géopolitique (présente chez les néo-wébériens) aux bénéfices des échanges entre civilisations (thème de prédilection de l'histoire globale), proposant ainsi une véritable sociologie historique de l'international. La dimension internationale est ainsi comprise comme un contexte de contraintes et d'opportunités, toutes deux tributaires du développement social et de son inégalité. Si des sociétés peuvent constituer une menace en raison des possibilités de développement plus étendues que leur permettent leurs relations sociales, leur interaction, plus souvent conflictuelle, avec d'autres civilisations révèle ces possibilités de développement. Les néo-wébériens recherchent à identifier le catalyseur des « révolutions par en haut », alors que le

¹⁸⁴ *Ibid.*, p. 460.

marxisme politique parvient à intégrer et théoriser certaines intuitions de l'histoire globale afin de préciser l'origine et la nature de ces transformations.

CHAPITRE III

ÉTUDE DE CAS : LA TRANSITION AU NÉO-ABSOLUTISME AU SEIN DE L'EMPIRE OTTOMAN

Dans ce chapitre, nous esquisserons une sociologie historique des transformations sociales au sein de l'empire ottoman au cours des 18^e et 19^e siècles, dans une perspective marxiste politique intégrant le concept de développement inégal et combiné. Ce seront donc les stratégies de reproduction sociale des classes dominantes ainsi que les tentatives de résolution des contradictions sociales de régimes sociaux d'appropriation, face à un contexte régional conflictuel, qui seront au cœur de cette étude. Les relations de classes et les contextes géopolitiques des périodes d'émergence de l'empire, de sa « re-féodalisation », aux 17^e et 18^e siècles, et de « néo-absolutisme », dans la première moitié du 19^e siècle, seront d'abord dépeints. Nous pourrons ensuite tenter de comprendre les moteurs de cette transition.

Nous reprenons donc ici le projet de l'important historien du Moyen-Orient Albert Hourani :

... to look once more at the civilization of the Near East as it was before the full impact of the modern West was felt, and to ask whether in fact it was decaying or lifeless; whether indeed we can speak of a self-contained Ottoman Moslem society " before the full impact of the West was felt "; and how far what happened in the nineteenth century was simply the injection of something new or the further development of movements already generated in the very heart of Near Eastern society, and now given new strength or a new turn by the insertion into them of the increased influence of Europe.¹⁸⁵

Afin d'aborder cette question, nous nous pencherons sur la sociologie historique de l'empire ottoman effectuée par Hoffman. Celui-ci aborde les conflits entre le centre (le sultan et son entourage) et la périphérie (les administrateurs locaux) dans le cadre de leur contexte géographique, sans réduire aucun de ces facteurs à un simple résultat de l'incidence

¹⁸⁵ Albert Hourani, « The Changing Face of the Fertile Crescent in the XVIIIth Century », *Studia Islamica*, no. 8, 1957, p. 89-122 Il est à noter que nous ne retenons cependant pas les conclusions de l'auteur.

de l'autre. Nous mobiliserons en outre les travaux de Simon Bromley qui, s'il ne s'insère pas explicitement au sein de l'approche du marxisme politique, partage néanmoins suffisamment de postulats avec celle-ci pour l'y intégrer. Nous confronterons, tout au long de l'analyse, la lecture marxiste politique de la trajectoire ottomane aux thèses des néo-wébériens et historiens globaux préalablement présentés. Enfin, le potentiel d'une analyse de ces transformations en termes de développement inégal et combiné sera démontré, en contraste avec les conceptualisations wébériennes et de l'histoire globale de la dimension internationale.

3.1. Les débuts de l'empire ottoman

La période du 17^e siècle, entamant ce qui a été nommé la «re-féodalisation de l'empire»¹⁸⁶, est importante pour notre analyse puisqu'elle constitue le cadre au sein duquel auront lieu les conflits au sein de la classe dirigeante lors de l'ère de la modernisation de l'empire. Pour Hoffmann, c'est ainsi l'arrêt de l'expansion géographique ayant lieu au 17^e siècle, et la réorganisation du pouvoir des classes qui en découlent, qui constituent l'élément déclencheur de ces conflits. Il importe toutefois de se demander en quoi cette re-féodalisation constitue un changement au sein des rapports de classe, en illustrant les relations sociales des débuts de l'empire.

Jusqu'à lors, c'est-à-dire du 15^e au 17^e siècle, les relations sociales de l'empire ottoman différaient beaucoup de celles de l'Europe pré-moderne, tant féodales qu'absolutistes. Cela n'implique pas toutefois qu'il corresponde au modèle du «despotisme oriental» ou du «mode de production asiatique»¹⁸⁷. Bromley qualifie l'empire ottoman d'«empire

¹⁸⁶ Halil Bertay, *The Other Feudalism*, thèse de doctorat non-publiée, Birmingham University, 1991; cité dans Clemens Hoffman, «Capitalism and the post-Ottoman states system : theoretical lessons from the history of modern state formation in the Middle East», *6th Pan-European Conference on International Relations*, Université de Turin, p. 24.

¹⁸⁷ Ces thèses tirent leur origine des idées informant la conception de l'Orient de Marx et Weber. Elles ont notamment été popularisées par Karl Wittfogel. Voir Karl Marx, *Contribution à la critique de l'économie politique*, Paris, Éditions sociales, 1972; Max Weber, *Économie et société*, Paris, Plon, 1971; Max Weber, *Sociologie du droit*, Paris, Presses universitaires de France, 1986; Karl Wittfogel, *Oriental Despotism*, New Haven, Yale University Press, 1957.

tributaire», où l'État détient un caractère militarisé à travers les *timars*¹⁸⁸. Le Sultan préserve alors tout son pouvoir à travers le système de *timars*, petites propriétés terriennes allouées aux gouverneurs locaux régularisées par un système de taxation contrôlé par le pouvoir central. Mardin va même jusqu'à stipuler qu'à cette époque, leur « advancement was by merit »¹⁸⁹. L'État recueille d'une part les profits des guildes et marchands et d'autre part les taxes imposées aux classes productrices. Le sultan est propriétaire des terres, les paysans organisés en communautés dans les villages les cultivant pour s'acquitter de ces taxes.

L'expansion géographique caractérise cette période : « Ottoman expansion provides dynasts and ruling elites with a unprecedented « patrimonial reserve » in the form of conquered lands, tribute, booty, and other resources »¹⁹⁰. Le sultan louait la collecte de la taxation des paysans à la cavalerie, sans que celle-ci ne possède ni ne puisse léguer ces terres, en échange de sa mobilisation dans les guerres de conquête de territoires ainsi que d'une rente¹⁹¹. Hoffman caractérise cette dynamique de processus d'accumulation géopolitique. L'expansion signifie en effet la possibilité d'élargir le bassin de producteurs directs dont il est possible d'extraire, par la force, le surplus social. Cette stratégie de reproduction sociale des classes dominantes est caractéristique des sociétés pré-capitalistes. C'est néanmoins le caractère non-héréditaire, et toujours tributaire de la volonté du sultan, du statut accordant le pouvoir d'extraire les surplus¹⁹² qui en consacre l'unicité par rapport au féodalisme européen.

Les travaux de Bromley permettent d'étudier la place de la dimension culturelle ou religieuse dans les relations sociales de propriété de l'empire, à partir de la place qu'y occupe l'Islam. Les *ulémas* sont ainsi essentiels à la reproduction de la formation sociale, en vertu de leur position particulière remontant aux origines de l'empire. L'appropriation par leur

¹⁸⁸ Simon Bromley, *Rethinking Middle East Politics*, Austin, University of Texas Press, 1994, p. 38-39.

¹⁸⁹ Serif Mardin, «Center-Periphery Relations: A Key to Turkish Politics?», *Daedalus*, vol. 102, no. 1, 1973, p. 172.

¹⁹⁰ Ariel Salzmann, « An Ancien Régime Revisited: "Privatization" and Political Economy in the Eighteenth-Century Ottoman Empire », *Politics & Society*, vol. 21, no. 4 (décembre), 1993, p. 396.

¹⁹¹ Clemens Hoffmann, *The Eastern Question and the Fallacy of Modernity. On the Premodern Origins of the Modern Inter-State Order in Southeastern Europe*. Thèse de doctorat, Brighton, Sussex University, 2010, p. 91.

¹⁹² *Ibid.*, p. 92.

pouvoir symbolique constitue les *ulémas* en un groupe distinct intégré aux communautés locales; en témoigne la hiérarchisation bureaucratifiée de cette classe religieuse et de ses écoles de lois sunnites, caste incorporée dans l'empire, et de son rôle dans l'administration de la justice, de la police, de la collecte des taxes, de l'éducation, ainsi que de la régulation des guildes et de l'économie urbaine¹⁹³. Lors de la formation de l'empire, ils sont donc devenus des intermédiaires nécessaires pour les élites qui se voyaient accorder le droit d'extraire le surplus social du travail paysan contre leur engagement militaire, sans capacité non-coercitive et non-sporadique de réguler la taxation¹⁹⁴. Les institutions islamiques en viennent donc à être incorporées aux relations sociales d'autorité et de propriété; l'impact de la religion ne se situe pas dans une sphère idéelle distincte ou autonome, tels le conçoivent certains auteurs néo-wébériens et de l'histoire globale.

Une des caractéristiques de l'empire ottoman demeure sa tolérance et sa réussite de la gestion de la diversité, ce qui est mis en lumière par l'histoire globale. Barkey démontre comment l'Islam est mobilisé pour gérer les relations avec les autres communautés confessionnelles et elle soutient que « Islam no doubt moderated the impact of empire on diversity »¹⁹⁵. Elle définit l'empire ottoman comme une société multiculturelle et cosmopolite où surviennent de multiples interactions entre les communautés. L'État favorise ainsi la préservation des communautés chrétiennes, serbes et grecques, pour n'en nommer que quelques unes, puisque ce type d'organisation facilite, pour les élites ottomanes, la collecte des taxes et les relations avec la périphérie¹⁹⁶. Ceci démontre que toute mobilisation religieuse ou culturelle doit aussi être analysée à travers le prisme de son rôle dans les relations d'appropriation. L'incorporation de nouveaux territoires au sein de l'empire laisse intacte la hiérarchie locale, moyennant une conversion qu'informelle à l'Islam¹⁹⁷. On ne fait

¹⁹³ Ira Lapidus, «State and Religion in Islamic Societies», *Past and Present*, no. 151, 1996. p. 13-17.

¹⁹⁴ Simon Bromley, *Rethinking Middle East Politics*, Austin, University of Texas Press, 1994, p. 39.

¹⁹⁵ Karen Barkey, *Empire of difference: the Ottomans in comparative perspective*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008, p. 153.

¹⁹⁶ *Ibid.*, p. 151.

¹⁹⁷ Clemens Hoffmann, *The Eastern Question and the Fallacy of Modernity. On the Premodern Origins of the Modern Inter-State Order in Southeastern Europe*. Thèse de doctorat, Brighton, Sussex University, 2010, p. 92.

qu'y juxtaposer le système de *timars*, « by enforcing a system of decentralized accomodation toward ethnic, religious, and regional particularisms »¹⁹⁸. Il n'en demeure pas moins que l'allégeance musulmane demeure un pouvoir symbolique pour la détention de postes qui permettent l'extraction des surplus.

3.2. Les relations sociales de propriété lors de la re-féodalisation de l'empire

La plupart des auteurs étudiant l'empire ottoman ciblent également la date de 1683, celle du second échec de la prise de Vienne, comme moment charnière de la trajectoire ottomane. Nous en confirmerons la pertinence, bien que nous retenions de l'histoire globale que cela n'implique pas le début d'une période de déclin¹⁹⁹. Barkey et Quataert rappelaient ainsi que le « paradigme du déclin » ne consiste qu'en une recherche du moment de la déviation ottomane du parcours de développement idéalisé attribué à l'Europe. De telles entreprises ne peuvent mettre en lumière les spécificités des relations sociales ottomanes ayant menées à l'extraordinaire longévité de l'empire.

La re-féodalisation de l'empire est tributaire des transformations des rapports entre classes suite à la cessation forcée des conquêtes. Un nouveau rapport de pouvoir avec ses voisins européens, safavide, austro-hongrois et russe, avantage ces derniers au détriment des Ottomans. Outre l'échec du siège de Vienne en 1683, les défis posés par l'empire austro-hongrois en Europe centrale depuis la fin du 16^e siècle ainsi que la reconquête safavide de Bagdad dès le début du 17^e siècle, l'empire ottoman subit par la suite une guerre avec l'empire russe, de 1768 à 1774. L'empire avait alors déjà perdu des territoires en 1699 et 1718, aux mains des Autrichiens et de Venise. Les frontières occidentales et orientales sont ainsi assaillies, alors que l'impact de la coalition des Habsbourg et du tsar russe, entre 1787 et

¹⁹⁸ Serif Mardin, «Center-Periphery Relations: A Key to Turkish Politics?», *Daedalus*, vol. 102, no. 1, 1973, p. 171.

¹⁹⁹ Des auteurs adeptes de la théorie de la modernisation, tel Bernard Lewis, ou caractérisant les Ottomans comme le "sick man of Europe", tout comme des auteurs marxistes, tels Immanuel Wallerstein et Perry Anderson participent à la construction de ce récit du déclin dès le 17^e siècle. Voir entre autres Bernard Lewis, *The Emergence of Modern Turkey*, Oxford, Oxford University Press, 1968; Perry Anderson, *Lineages of the Absolutist State*, New York, Verso, 1979 ; Immanuel Wallerstein, *The Modern World-System*, New York, Academic Press, 1974.

1792, se fait sentir, tout comme les guerres avec la France en Égypte, entre 1781 et 1801. La technologie militaire ottomane s'avère obsolète, particulièrement sur le flanc européen, et un manque de troupes se fait sentir, contraignant le sultan à explorer de nouvelles avenues.

Face à cette situation, le sultan demande aux administrateurs provinciaux de former leurs armées, des mercenaires équipés d'armes à feu, leur accordant de facto un nouveau pouvoir d'accumulation. Au sein des sociétés pré-capitalistes, c'est entre autres le pouvoir de coercition qui permet l'extraction du surplus social. Le rapport de force entre le centre et la périphérie commence alors à changer, au profit de cette dernière.

Salzmann avance le terme de « privatisation pré-moderne » pour caractériser cette réorganisation des rapports entre le pouvoir central et les autorités locales, particulièrement en regard à la collecte des revenus et au système fiscal²⁰⁰. On assiste à la fin du 17^e siècle à la création de *ciftliks*, de larges propriétés terriennes désormais officieusement héréditaires appartenant à une nouvelle classe, les *ayans*, caractérisés par leur autonomie envers le pouvoir central. Les homologues des *ayans* en Anatolie sont les *derebeys*. L'émergence de cette classe²⁰¹ est tributaire de son habileté « [to take] advantage of the growing structural holes in Ottoman society, that is, the increasing inability of the members of the [traditional] provincial elite society [...] to administer, collect taxes, and fight wars. »²⁰² Ses activités vont donc de la collecte de taxes au prêt, en passant par le recrutement militaire et la gestion de propriétés terriennes. L'émergence du *tax-farming*, « the subcontracting by the state to

²⁰⁰ Ariel Salzmann, « An Ancien Régime Revisited: "Privatization" and Political Economy in the Eighteenth-Century Ottoman Empire », *Politics & Society*, vol. 21, no. 4 (décembre), 1993, p. 393-423. Nous ne suivons néanmoins pas sa thèse selon laquelle ce processus serait aussi survenu dans la plupart des Anciens régimes, puisque le marxisme politique se prémunit à l'encontre de telles généralisations, plus caractéristique des analyses néo-wébériennes. Son propos témoigne néanmoins du consensus à l'égard du nouveau rapport de force.

²⁰¹ Il est à noter que Barkey refuse la dénomination de classe aux *ayans*, lui préférant la métaphore de réseaux par leur classification au sein de « regional governance regimes », à la suite de Dina Rizk Khoury et Ariel Salzmann. Voir Karen Barkey, *Empire of difference: the Ottomans in comparative perspective*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008, p.242-244.

²⁰² Karen Barkey, *Empire of difference: the Ottomans in comparative perspective*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008, p. 245.

private interests the right to collect taxes in a region »²⁰³ est ainsi attribuable au début du 18^e siècle.

Néanmoins, même à cette époque, les forces de la périphérie n'atteindront pas l'autonomie de ses homologues européens, puisque leur pouvoir repose sur la contestation de l'autorité centrale plutôt que sur sa reconnaissance²⁰⁴. Suite à la nouvelle indépendance économique et militaire de cette classe, les terres des paysans et du sultan ainsi que les terres communales seront désormais quasi-privatisées parmi cette élite provinciale, qui osera également augmenter la taxation des producteurs. La fin du 17^e siècle est ainsi la période des offices vénaux. Pour accroître ses revenus à court terme pour financer la guerre, le sultan vend l'administration de bassins de paysans à taxer, ce qui sera nommé les *malikanes*. Les propriétaires des *malikanes* sont parfois des *ayans*, mais ce sont principalement l'élite militaire, les *ulémas* et les membres du Palais qui en sous-contractent l'administration à des notables locaux²⁰⁵. Ceci se développe en parallèle des réseaux de ménages (« *households* ») au sein du palais et des hiérarchies militaires, religieuses et administratives édifiées à travers des liens de patronage²⁰⁶. C'est face à ces conflits de classes internes et aux impératifs géopolitiques que le pouvoir central, pour préserver son pouvoir social, tentera de modifier la forme de l'État à partir du 19^e siècle.

Il importe ici de confronter cette conceptualisation marxiste politique des *ayans* à celle de la sociologie historique néo-wébérienne et de l'histoire globale. Les *ayans* constituent ainsi le pivot des transformations sociales de l'empire ottoman pour la plupart des auteurs, d'allégeance néo-wébérienne, de l'histoire globale comme de la théorie du système-monde. Nous avons préalablement souligné qu'Emrence voyait en cette classe le moteur de l'éclosion de l'autonomie urbaine menant au capitalisme, suivant par là le récit wébérien classique. Karpat considère les *ayans* en tant que classe moyenne (les « hommes de l'épée »). Ceux-ci, conjointement avec la classe bureaucratique (les « hommes du crayon »), tous sous

²⁰³ *Ibid.*, p. 229.

²⁰⁴ Serif Mardin, «Center-Periphery Relations: A Key to Turkish Politics?», *Daedalus*, vol. 102, no. 1, 1973, p. 174.

²⁰⁵ Karen Barkey, *Empire of difference: the Ottomans in comparative perspective*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008, p. 232-234.

²⁰⁶ *Ibid.*, p.197-225.

l'influence de l'idéologie et des pressions économiques occidentales, provoqueront la transformation de l'empire ottoman en État-nation sous un ordre capitaliste²⁰⁷. Ces deux classes auraient ainsi partagé un intérêt envers la rationalisation économique et administrative de l'empire. Jacoby, Barkey et Pamuk mettent de manière similaire en exergue le rôle des *ayans* dans l'émergence du capitalisme ottoman. Barkey, cependant, considère les *ayans* non seulement comme un groupe tablant sur une opportunité d'accroître son autonomie, et par là, la notion de propriété et d'entreprises privées assimilées ici au capitalisme, mais aussi en tant que « the most progressive modernizers of the empire », bien que leur projet ait avorté²⁰⁸. Sa conception des *ayans* vient ainsi informer sa thèse des modernités multiples²⁰⁹. Or, le marxisme politique nous amène à conceptualiser cette classe comme non-capitaliste, puisque sa reproduction sociale repose toujours sur des moyens extra-économiques. Il s'agit ici de l'usage de la contrainte pour extorquer les surplus des producteurs directs, conjugué à un pouvoir symbolique octroyé par le sultan, leur statut leur conférant le droit d'appropriation.

3.3. Les réponses du marxisme politique et de l'histoire globale à l'eurocentrisme appliquées au cas de l'empire ottoman

La rupture au sein de l'empire ottoman est conventionnellement attribuée à la période des *Tanzimats*, de 1838 à 1876. Hoffman stipule toutefois que la période de centralisation et de modernisation doit être retracée dès les règnes de Selim III (1789-1807) et Mahmud (1808-1839)²¹⁰. Barkey va jusqu'à choisir « the long eighteenth century (1695-1808) » comme plage temporelle pour comprendre cette transition de l'empire ottoman²¹¹. Ainsi, à partir de la fin du 18^e siècle, l'empire ottoman révèle un tout autre visage. Pour comprendre la transition au néo-absolutisme à partir du concept de développement inégal et combiné, nous

²⁰⁷ Karpat, Kemal H. 1972. «The Transformation of the Ottoman State 1789-1908». *International Journal of Middle East Studies*, vol. 3, no. 3, p. 243-281.

²⁰⁸ Karen Barkey, *Empire of difference: the Ottomans in comparative perspective*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008, p. 266.

²⁰⁹ *Ibid.*, p. 256-263.

²¹⁰ Clemens Hoffmann, *The Eastern Question and the Fallacy of Modernity. On the Premodern Origins of the Modern Inter-State Order in Southeastern Europe*. Thèse de doctorat, Brighton, Sussex University, 2010, p. 98

²¹¹ Karen Barkey, *Empire of difference: the Ottomans in comparative perspective*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008, p. 266.

contrasterons d'abord cette notion à celle d'occidentalisation, afin de relever les points communs et les méthodes divergentes de l'histoire globale et du marxisme politique. Nous opérationnaliserons ensuite ce concept à la trajectoire ottomane, en privilégiant une analyse à la fois du contexte géopolitique et des stratégies de reproduction des agents.

3.3.1 *Les thèses de l'occidentalisation de l'empire ottoman*

Les thèses de l'occidentalisation de l'empire ottoman sont à situer au sein de la téléologie libérale à l'œuvre notamment au sein des théories de la modernisation. Au sein de ces thèses, modernisation et occidentalisation sont des termes indissociables. Quataert synthétise parfaitement ce qu'il nomme le « paradigme du déclin », soit les thèses orientalistes voyant en l'occidentalisation la seule issue pour le « sick man of Europe » : « ...the Ottoman empire declined *because* it twas not Western or, perhaps more accurately, was not westernizing sufficiently. »²¹² L'occidentalisation de l'empire ottoman culminerait lors de l'époque des *Tanzimats*, débutant en 1839. La paternité du texte fondateur des *Tanzimats*, les *Giilhane Rescript*, est d'ailleurs attribué à Mustafa Resid Papa, ambassadeur ottoman en France et en Angleterre, durant le règne de Abdülmeçid (1839-1861). Ceci est loin d'être étranger aux thèses dominantes selon lesquelles les *Tanzimats* relèvent d'abord de l'influence occidentale²¹³.

3.3.2 *Critiques de l'orientalisme de la notion d'occidentalisation*

La notion d'occidentalisation est tributaire d'un certain orientalisme, dont l'usage est décrié par les théoriciens de l'histoire globale et les postcoloniaux. Edward Saïd a défini l'orientalisme sous plusieurs aspects : nous nous intéresserons ici à son appréhension conceptualisée en tant que « style de pensée fondé sur la distinction ontologique et

²¹² Donald Quataert, «Ottoman History and Changing Attitudes Toward the Notion of Decline», *History Compass*, vol. 1, 2003, p. 2.

²¹³ Cette thèse est très largement acceptée. Voir entre autres Bernard Lewis, *The Emergence of Modern Turkey*, Oxford, Oxford University Press, 1968; Stanford J. Shaw et Ezel Kural Shaw, *Reform, revolution and republic*, T 2 de *History of the Ottoman empire and modern Turkey*, Cambridge, Cambridge University Press, 1977.

épistémologique entre l'«Orient» et l'«Occident»²¹⁴. Sont donc accordés ici des traits propres à chacune de ces entités, essentialisées. L'approche de la *New Global History* a pourtant démontré que ces civilisations se sont mutuellement influencées au cours de l'histoire²¹⁵. Saïd souligne en outre que la définition de l'Autre sert à se créer une image de soi par son envers.

L'Islam ou la civilisation arabo-musulmane, caractérisés selon les études orientalistes comme produisant des sociétés irrationnelles et au développement stagnant, sont construits discursivement de cette manière afin de soutenir son envers, soit le mythe de la modernité de l'Occident, rationnel, civilisé et innovateur. James Blaut recense, parmi les discours eurocentristes, l'origine des qualités inhérentes à l'Occident, qui peuvent être dérivées au sein de telles analyses des caractéristiques biologiques, environnementales, technologiques, sociétales ou culturelles de l'Occident²¹⁶. L'orientalisme se décline donc différemment selon les racines théoriques qui soutiennent la mise à l'écart de l'Orient au sein de la recension de l'évolution des sociétés vers un idéal dont les barèmes sont posés par l'Occident. Marx est principalement fustigé pour son orientalisme en raison de certains de ses travaux retraçant une succession téléologique des modes de productions ainsi que pour ses écrits sur le colonialisme et les sociétés pré-capitalistes non-européennes²¹⁷. Blaut spécifie que

²¹⁴ Edward Saïd, *L'Orientalisme : l'Orient créé par l'Occident*, Paris, Seuil, 1980, p. 15. Saïd définit aussi l'orientalisme comme «style occidental de domination [...] et d'autorité sur l'Orient», ayant son origine dans l'entreprise de civilisation du 18^e siècle.

²¹⁵ À ce sujet, voir notamment John M. Hobson, *The Eastern Origins of Western Civilization*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004; Jerry H. Benthley, « Cross-Cultural Interaction and Periodization in World History », *The American Historical Review*, vol. 101, no. 3 (juin), 1996, p. 750; William H. McNeill, *The Rise of the West A History of the Human Community*, Londres, The University of Chicago Press, 1991.

²¹⁶ J. M. Blaut, *The Colonizer's Model of the World. Geographical Diffusionism and Eurocentric History*, New York, The Guilford Press, 1993.

²¹⁷ La dimension téléologique de Marx est généralement attribué à *L'idéologie allemande* et au *Manifeste du parti communiste*, tandis que l'aspect proprement orientaliste est recensé dans sa correspondance avec Engels et divers articles journalistiques, réunis dans *On colonialism*. Voir Karl Marx, *L'idéologie allemande*, Paris, Nathan, 2001; Karl Marx et Friedrich Engels, *Le Manifeste du parti communiste*, Paris, Livre de poche, 1973 ; Karl Marx et Friedrich Engels, *On colonialism. Articles from the New York Tribune and Other Writings*, New York, New York International Publishers, 1972.

l'orientalisme de Marx et Engels se situent dans son pan écologique²¹⁸; en effet, ceux-ci dérivait le despotisme oriental et l'absence de propriété privée de l'aridité du sol, nécessitant l'irrigation²¹⁹.

L'idée d'occidentalisation procède de l'orientalisme puisqu'on y retrouve l'idée qu'un empire non-occidental tel l'empire ottoman ne pouvait triompher de ses échecs qu'en suivant le parcours universel d'abord emprunté par l'Europe. Ces échecs y sont évidemment perçus comme originaire d'un despotisme pervertissant tous les régimes orientaux. De telles analyses ne sont pas uniquement biaisées pour le regard qu'elles portent sur les sociétés non-occidentales, mais elles témoignent de plus d'une réification du développement de l'Europe²²⁰.

3.3.3 Les alternatives de l'histoire globale à la notion d'occidentalisation

L'histoire globale a promulgué un récit alternatif des transformations ottomanes des 18^e et 19^e siècles. Elle s'est entre autres appuyée sur les travaux de la *World History* pour remettre ces bouleversements sociaux dans un contexte global, mettant l'accent sur l'inégalité des échanges imposée alors par l'Europe²²¹. Une stratégie très répandue au sein de l'histoire globale, la tentative d'illustrer comment s'était développé un capitalisme précoce au sein de sociétés non-occidentales, a également été empruntée²²². Nous nous concentrons ici plutôt sur

²¹⁸ J. M. Blaut, *The Colonizer's Model of the World. Geographical Diffusionism and Eurocentric History*, New York, The Guilford Press, 1993, p. 82-83.

²¹⁹ Matin offre une explication alternative dans Kamran Matin, «Uneven and Combined Development in World History : The International Relations of State-Relations in Pre-Modern Iran», *European Journal of International Relations*, vol. 13, no. 3, 2007, p. 419-447.

²²⁰ À ce sujet, voir notamment Halperin, Sandra. 2006. «International Relations Theory and the Hegemony of Western Conceptions of Modernity». In *Decolonizing International Relations*, sous la dir. de B. J. Jones, p. 43-64. Lanham: Rowman and Littlefield.; John M. Hobson, *The Eastern Origins of Western Civilization*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004; Frédéric-Guillaume Dufour et Nancy Turgeon, « Faut-il épouser Adam Smith pour provincialiser l'Europe? », collectif en préparation sous la direction de Francis Dupuis-Déry, *Écosociété* (à paraître : 2011).

²²¹ Voir notamment Kemal Karpat (dir. de publ.), *The Ottoman State and its Place in World History*, Leiden, Brill, 1974; Immanuel Wallerstein, *The Modern World-System*, New York, Academic Press, 1974.

²²² Voir entre autres Cem Emrence, «Imperial paths, big comparisons : the late Ottoman

deux tentatives plus originales au sein de l'approche pour contrer le discours de l'occidentalisation : la notion de « modernités multiples » et celle de « colonialisme emprunté ».

Particulièrement depuis l'intervention de Dipesh Chakrabarty²²³, il est à la mode d'invoquer la diversité des modernités au sein des sociétés non-occidentales. Barkey reprend plus spécifiquement de Eisenstadt l'idée de modernités multiples, en tant que projets sociaux réformant les notions d'autonomie et de participation politiques, catalysés en divers moments et par différents acteurs²²⁴. L'apport de l'histoire globale est ainsi illustré alors que le monopole européen sur l'idée de modernité est déclassé au profit d'une circonscription de la modernité comme pouvant provenir de différents projets contestés entre groupes sociaux. Trois grands projets de modernité auraient ainsi caractérisés l'empire ottoman : celui de la création d'une arène de participation politique au 18^e siècle, celui des notables régionaux (les *ayans*) de modernisation locale plus tard au même siècle, et enfin le projet étatique centralisateur esquissé par les *Tanzimats* sur un modèle libéral. Ceci permet à Barkey d'affirmer que « 1703 [les événements de l'Édirne] and 1730 [la révolte de Patrona Halil] were the 1848 [l'émergence du nationalisme, libéralisme et socialisme de la modernité européenne] of the Ottoman empire »²²⁵. En postulant que la modernité européenne n'est en rien unique, elle parvient ainsi à soutenir qu'elle a même été devancée au sein de l'empire ottoman.

La modernité n'y acquière donc ni une forme, ni une origine universelle, elle constitue plutôt un processus, décliné de manières différentes, à situer de façon socio-historique²²⁶. Il

Empire», *Journal of Global History*, no. 3, 2008, p. 289-311 ; Karen Barkey, *Empire of difference: the Ottomans in comparative perspective*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008; Kemal H. Karpat, «The Transformation of the Ottoman State 1789-1908», *International Journal of Middle East Studies*, vol. 3, no. 3, p. 243-281, 1972.

²²³ Dipesh Chakrabarty, *Provincializing Europe: Postcolonial Thought and Historical Difference*, Princeton, Princeton University Press, 2000.

²²⁴ Karen Barkey, *Empire of difference: the Ottomans in comparative perspective*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008, p. 195.

²²⁵ *Ibid.*, p. 201.

²²⁶ Un parallèle important est ici à faire avec le marxisme politique. Wood fait ainsi la démonstration de l'impératif d'une analyse sociohistorique de la modernité pour le cas de la France et de l'Angleterre. Voir Ellen M. Wood, *The Pristine Culture of Capitalism. A Historical Essay on Old*

peut toutefois être hasardeux de discuter de modernités multiples, tant au niveau théorique que pour l'étude de l'empire ottoman. La revendication d'une plus large participation politique, véhiculée par cette notion d'Eisenstadt, doit être contextualisée à partir du caractère « privé » de l'arène politique au sein des sociétés pré-capitalistes. Le droit de cité s'achète en vertu de l'institutionnalisation juridique des relations d'inégalité et ces titres s'accompagnent de possibilités d'extraction du surplus social²²⁷. La sphère politique n'a ainsi pas encore acquit son caractère public et impersonnel, qui ne devient possible que lors de la dissociation des sphères de l'économie et du politique. Une vision alternative est avancée par Hoffmann, qui qualifie de « défensive modernisation » les transformations sociales de l'empire ottoman aux 18^e et 19^e siècles²²⁸. Il importerait donc de « re-politiser » la notion de participation à partir de ses ancrages au sein de luttes où les dimensions politiques et économiques demeurent indissociables. Le statut conférant à la fois les pouvoirs « économique » d'appropriation et « politique » de domination, cette volonté de participation politique et l'ouverture politique conférée par l'État ne reflète pas l'idée abstraite de démocratisation politique, mais bien la réorganisation de relations de classes.

Deringil emprunte une autre avenue pour contourner les thèses de l'occidentalisation, à travers la notion de *colonialisme emprunté* pour décrire les politiques ottomanes envers ses périphéries au 19^e siècle. On y retrace d'ailleurs une pointe de la critique postcoloniale, selon

Regimes and Modern States, Londres, Verso, 1991. Dufour aborde également ce thème, à partir d'une analyse en termes de développement inégal et combiné. Voir Frédérick-Guillaume Dufour, « Social-property Regimes and the Uneven and Combined Development of Nationalist Practices », *European Journal of International Relations*, vol. 13, no. 4, 2007, p. 583-604.

²²⁷ En histoire des idées politiques, Wood resitue diverses notions de « modernité » au sein de leurs contextes sociopolitiques, les Lumières françaises constituant par exemple une réponse aux relations sociales absolutistes. La doctrine de souveraineté en France, « as a network of corporate entities integrated in an organic, hierarchical 'harmony' by a totalizing monarchy », témoigne de contradictions propres à ses relations sociales de propriété proprement pré-capitalistes : une souveraineté encore parcellisée en raison de la compétition entre les nobles et la monarchie pour les moyens d'une appropriation politique du surplus social. Voir Ellen M. Wood, *The Pristine Culture of Capitalism. A Historical Essay on Old Regimes and Modern States*, Londres, Verso, 1991.

²²⁸ Clemens Hoffmann, *The Eastern Question and the Fallacy of Modernity. On the Premodern Origins of the Modern Inter-State Order in Southeastern Europe*. Thèse de doctorat, Brighton, Sussex University, 2010; Clemens Hoffmann, « The Balkanization of Ottoman Rule : Premodern Origins of the International System in Southeastern Europe », *Cooperation and Conflicts*, vol. 43, no. 4, 2008, p. 373-396.

laquelle modernité et colonialisme vont de pair. Selon Deringil, l'empire ottoman aurait fait de même, reprenant la mission civilisatrice animant les Européens en plus de leur modèle de modernité. Ce sont les périphéries de l'empire, « where people still live in a state of nomadism and savagery »²²⁹, qui occupent ici la place des populations africaines et autochtones pour les Européens. Deringil souligne néanmoins que cette transposition du « fardeau de l'homme blanc » s'accompagne de considérations géostratégiques. Les Ottomans auraient emprunté ce modèle comme stratégie de survie afin d'éviter de devenir eux-mêmes une colonie, cette fois de l'Europe: « the Ottomans rejected the *subaltern role* that the West seemed intent on making them adopt, but they could only do this by inviting (to put it euphemistically) « their own » subalterns into history. »²³⁰ En outre, si de telles politiques connaissent leur apogée sous Abdülmeçid, elles ne constituent qu'un changement d'attitude des élites envers la population au sein de stratégies de centralisation et d'homogénéisation empruntées depuis Mahmud II.

Deringil se défend face à l'impossibilité de comparer de telles missions déclinées dans des registres chrétien et musulman : selon lui, il s'agit de similaires stratégies en dépit de leur ancrage au sein de religions distinctes. Il semble toutefois que l'amalgame de telles pratiques soulève un problème dans une perspective « matérielle » plutôt qu'« idéelle ». Comparer ces stratégies ottomanes à la fois à celles déployées par la France et l'Angleterre revient en effet à flirter avec le risque de la réification de l'Europe elle-même, ces deux États connaissant pourtant des stratégies expansionnistes qualitativement différentes²³¹. Nous en retenons néanmoins que l'intégration de certaines régions éloignées d'Istanbul fera partie de l'agenda ottoman au 19^e siècle, particulièrement face aux avancées territoriales de ses rivaux.

²²⁹ Deringil reprend ici les termes de l'interprète impérial officiel, Mehmed Izzed, dans Selim Deringil, « «They live in a State of Nomadism and Savagery» : The Late Ottoman Empire and the Post-Colonial Debate », *Comparative Study of Society and History*, vol. 45, no. 22, 2003, p. 312.

²³⁰ *Ibid.*, p. 342.

²³¹ Sur les différences des stratégies impérialistes pré-capitalistes et capitalistes, voir Ellen M. Wood, *Empire of Capital*, Londres, Verso, 2003.

3.3.4 Les alternatives du marxisme politique à la notion d'occidentalisation

À l'encontre des approches culturalistes, il serait ainsi insuffisant de rechercher exclusivement au sein de la sphère idéelle l'explication des processus qui en émergent²³². On ne peut de cette manière présumer, à l'instar de certains wébériens, des propriétés transhistoriques à l'Islam, ou postuler son autonomie par rapport aux structures de pouvoir. Il est tout aussi vain, selon le marxisme politique, de présupposer que les imaginaires comme les éléments juridiques, militaires et politiques ne constituent que le reflet des rapports de production, tel l'entend un certain marxisme plus orthodoxe. Il s'agit plutôt de repérer comment ces éléments extra-économiques participent à la reconduction de la position sociale des agents afin de les dé-essentialiser en identifiant leur origine sociale. Le marxisme politique peut alors se rapprocher du projet normatif de la théorie postcoloniale et des historiens globaux qui luttent contre l'orientalisme. En effet, les parcours sociohistoriques spécifiques au sein de l'Orient y sont retracés afin de reconnaître la diversité de ses développements sociopolitiques. De plus, on y réitère la vacuité des thèses qui lui superposent une stagnation et une irrationalité transhistoriques et pan-orientales tributaire de propriétés inhérentes à l'Islam.

Le concept de développement inégal et combiné permet de dépasser l'orientalisme et l'eurocentrisme des thèses de l'occidentalisation de l'empire ottoman. Un piège orientaliste, soulevé notamment par Hobson suivant ici McNeill, consiste à considérer les catégories de l'Orient et de l'Occident comme des «entités autogénératives qui se posent en opposition»²³³. La théorie du développement inégal et combiné vise clairement à surmonter cette faille répandue : Rosenberg soutient qu'on ne peut penser la constitution d'aucune société préalablement à son interaction avec d'autres sociétés²³⁴. D'autre part, le caractère combiné du développement inégal permet de renchérir afin de réhabiliter l'Orient en tant que sujet à

²³² Nous suivons ici la pensée de Bromley dans Simon Bromley, *Rethinking Middle East Politics*, Austin, University of Texas Press, 1994.

²³³ John M. Hobson, «Deconstructing Rosenberg's "Contribution to the Critic of Global Political Economy: A (re)view from a non-Eurocentric bridge of the World"». *International Politics*, vol. 42, no. 3, p. 374.

²³⁴ Justin Rosenberg, «Why there is no historical sociology?», *European Journal of International Relations*, vol. 12, no. 3, p. 325.

l'égal de l'Occident, si tant que de telles catégories civilisationnelles puissent réellement être discutées. Il ne s'agit donc pas tant d'une occidentalisation des Ottomans plutôt que de stratégies de ses élites, puisant certes leurs idées au sein de ce qu'ils percevaient comme des sociétés plus avancées, mais ne pouvant les émuler que d'une manière inédite en raison des relations sociales pré-existantes de leur empire. L'accent est mis ici sur l'agence des dirigeants ottomans, sur la contingence de leurs décisions ainsi que sur leur impossibilité de prévoir ce qu'il en résulterait. On retrouve de plus au sein du marxisme politique une volonté d'étudier des trajectoires développementales en ce qu'elles ont de spécifiques, plutôt que de tenter de retrouver des déviations face à un idéal-type.

Nous emprunterons ce concept de développement inégal et combiné pour notre analyse de la transformation pré-capitaliste de l'empire ottoman, d'abord puisqu'il poursuit le projet de l'histoire globale de comprendre les trajectoires non-occidentales épurée d'une version téléologisante de l'évolution des sociétés, tel qu'initié par Trotsky. Ce concept est d'autant plus intéressant, comme le souligne Rosenberg, qu'il permet d'intégrer les interactions entre sociétés, cruciales pour le cas à l'étude, comme élément constitutif de leur développement, toujours à l'instar de l'histoire globale. Tel que Teschke le soulève, ce concept évite néanmoins les écueils des méthodes idéal-typiques et comparatives²³⁵, respectivement caractéristiques de la sociologie néo-wébérienne et de l'histoire globale lors de leur analyse de l'empire ottoman. Néanmoins, les notions de modernités multiples et de colonialisme emprunté de l'histoire globale gagnent à être insérées, du moins partiellement, au sein d'une analyse du développement inégal et combiné de l'empire ottoman.

3.4 La transition néo-absolutiste en termes de développement inégal et combiné

Hoffman prend acte de l'impact des pressions géopolitiques médiatisées par l'Europe et en fait même un élément déclencheur de l'ère des réformes. Il discute ainsi de «defensive modernisation» et, suivant Bromley, de «pre-emptive state formation in a pro-Western fashion»²³⁶. Au sein de sa thèse, Hoffman n'aborde que très brièvement le concept de

²³⁵ Benno Teschke, «Bourgeois Revolution, State Formation and the Absence of the International», *Historical Materialism*, vol. 12, no. 2, 2005, p. 3-26.

²³⁶ Clemens Hoffmann, *The Eastern Question and the Fallacy of Modernity. On the Premodern*

développement inégal et combiné, tout en demeurant mitigé sur l'usage qu'en fait Rosenberg, l'élevant à une loi transhistorique. Nous pousserons plus loin, dans cette section, les possibilités d'application de ce concept aux transformations sociales ottomanes.

Il importe néanmoins de distinguer notre mémoire de la thèse de Hoffmann, puisque ce sont tous deux des analyses marxistes politiques de l'empire ottoman. Hoffmann reste circonspect face à l'opérationnalisation du concept de développement inégal et combiné aux transformations de l'empire ottoman²³⁷, alors que nous en tentons l'opérationnalisation. Hoffmann rejette l'analyse en termes de développement inégal et combiné pour son cas d'étude, les sécessions nationales entre 1821 et 1923. Il avance cependant que cela « helps comprehending the emergence of an Ottoman modernization movement »²³⁸. Il soutient que la conception du développement inégal et combiné comme processus également pré-capitaliste, mais surtout transhistorique tel que l'avance Rosenberg, est difficilement conciliable avec le marxisme politique. Ce serait l'absence d'historicisation des notions du « social » et de l'« international » qui en préviendrait l'amalgame. Nous concéderons que le développement inégal et combiné ne peut être postulé comme un a priori transhistorique. Toutefois, nous démontrerons que le marxisme politique détient néanmoins les ressources nécessaires pour en théoriser sa forme pré-capitaliste lors de transformations sociales de l'État. L'« international » et le « social » doivent certes être situés historiquement : c'est ce que nous effectuons en affirmant que ces formes émergent de la différenciation interne/externe, présente au sein de l'empire ottoman des 18^e et 19^e siècles.

Rosenberg soutient en effet que l'inégalité du développement des sociétés est transhistorique, à l'instar du processus d'interaction inter-sociétal menant à l'amalgame de

Origins of the Modern Inter-State Order in Southeastern Europe. Thèse de doctorat, Brighton, Sussex University, 2010; Clemens Hoffmann, "The Balkanization of Ottoman Rule : Premodern Origins of the International System in Southeastern Europe", *Cooperation and Conflicts*, vol. 43, no. 4, 2008, p. 373–396.

²³⁷ Hoffmann fait l'évaluation critique du concept de développement inégal et combiné et de son opérationnalisation aux transformations de l'empire ottoman dans Clemens Hoffmann, *The Eastern Question and the Fallacy of Modernity. On the Premodern Origins of the Modern Inter-State Order in Southeastern Europe*. Thèse de doctorat, Brighton, Sussex University, 2010, p. 230-235.

²³⁸ Clemens Hoffmann, *The Eastern Question and the Fallacy of Modernity. On the Premodern Origins of the Modern Inter-State Order in Southeastern Europe*. Thèse de doctorat, Brighton, Sussex University, 2010, p. 235.

relations sociales²³⁹. Le marxisme politique affirme plutôt c'est la monopolisation de la force qui induit la différenciation interne/externe. La souveraineté pré-moderne est ainsi amenée par la hiérarchisation de la classe dirigeante au sein d'un État absolutiste. Les relations sociales d'un État ne sont cependant contenues au sein de son territoire qu'à la suite du processus de dissociation des sphères de l'économie et du politique sous le capitalisme²⁴⁰. Sans toutefois affirmer que les catégories d'analyse du social et de l'international puissent être utilisées sans considération préalable de leur constitution historique, cet argument de Hoffmann ne prévient néanmoins pas, à notre avis, l'opérationnalisation pré-capitaliste du concept de développement inégal et combiné.

Le premier argument de Hoffmann à l'encontre de la lecture des transformations ottomanes en termes de développement inégal et combiné émane de l'importance des élites provinciales. Selon lui, comme l'empire central entretient tout autant des relations avec les influents gouverneurs locaux qu'avec d'autres États, tous ces groupes peuvent être mis sur un pied d'égalité comme constituant l'international. Nous ne le suivons pas sur ce point. En fait, ce sont les différentes formes de relations qu'entretient le pouvoir central avec ces deux types de groupes qui fait toute la différence. C'est avec la classe de paysans producteurs que le pouvoir central entretient une relation d'exploitation, mais les élites provinciales constituent un maillon incontournable de ce rapport. Le marxisme politique adopte une position forte sur l'importance des conflits au sein de la classe dirigeante au sein des régimes sociaux d'appropriation. Les gouverneurs locaux sont donc constitutifs des rapports d'exploitation, au contraire bien entendu des autres États. Un amalgame des rapports entre États et des rapports au sein de la classe dirigeante ne peut par conséquent être effectué au sein d'une telle analyse. Comme il est de plus question d'un État (néo)absolutiste, celui-ci est mieux défini par une territorialisation de sa souveraineté, certes pré-moderne (même s'il existera toujours des factions au sein de la classe dirigeante), que par sa « parcellisation ». L'international doit être

²³⁹ Justin Rosenberg, «Why there is No International Sociology?», *European Journal of International Relations*, vol. 12, no. 3, 2006, p. 307-340; Justin Rosenberg, « Basic problems in the theory of uneven and combined development. Part II: unevenness and political multiplicity », *Cambridge Review of International Affairs*, vol. 23, no. 1, 2010, p. 165-189.

²⁴⁰ Teschke a approfondi les processus de différenciation interne/externe dans Benno Teschke, *The Myth of 1648. Class, Geopolitics, and the Making of Modern International Relations*, Londres, Verso, 2003.

défini par la multiplicité des unités politiques, eux-mêmes circonscrites par leurs régimes sociaux d'appropriation.

Hoffmann défend plus substantiellement l'impossibilité de circonscrire ce qu'est la « société » ou le « social » et où se situe la différenciation entre l'interne et l'externe au sein de l'empire ottoman pré-capitaliste. De plus, il y perdurerait de multiples formes d'appropriation, ce qui préviendrait l'analyse en termes de développement inégal et combiné en raison de la diversité du développement social. Les travaux empiriques de Emrence, sur les trois trajectoires distinctes au sein de l'empire, confirment la multiplicité des dynamiques de reproduction sociale²⁴¹. Pour Hoffmann, les relations sociales pré-capitalistes ne seraient ainsi pas « stables ».

Nous ne pouvons qu'en convenir, puisque, par définition, les terres, et la redistribution des revenus qu'elles procurent, constituent l'objet des conflits sociaux pré-capitalistes. La centralisation et la territorialisation étatiques ne sont en effet jamais complétées avant l'émergence du capitalisme, c'est-à-dire tant que l'appropriation demeure médiatisée par les pouvoirs politique et militaire. Toutefois, cela n'amène pas en soi à la conclusion que l'opérationnalisation du concept de développement inégal et combiné de l'empire ottoman pré-capitaliste est impossible. En outre, différentes stratégies d'extraction peuvent perdurer au sein du capitalisme, même si ce n'est pas la règle. Par exemple, les États pré-capitalistes du continent européen sont affectés au 18^e et 19^e siècle par le développement capitaliste de l'Angleterre²⁴², bien que le mercantilisme y subsiste et que ses stratégies expansionnistes soient loin d'être uniformément capitalistes²⁴³. Alors, à moins de ne confiner la notion de l'« international » et du processus de développement inégal et combiné au capitalisme, ce que Hoffmann n'est pas non plus prêt à faire, il faut en trouver un autre point de référence

²⁴¹ Cem Emrence, «Imperial paths, Big Comparisons : the late Ottoman Empire», *Journal of Global History*, no. 3, 2008, p. 289-311.

²⁴² Benno Teschke, *The Myth of 1648. Class, Geopolitics, and the Making of Modern International Relations*, Londres, Verso, 2003.

²⁴³ Robert Brenner, *Merchants and Revolution. Commercial Change, Political Conflict, and London's Overseas Traders 1550-1653*, Princeton, Princeton University Press, 1993.

que celui de la stabilité et de l'homogénéité des relations sociales considéré comme un absolu.

Notre réponse est issue de postulats du marxisme politique : on ne peut découvrir si un processus de développement inégal et combiné se déploie que par une enquête historique et empirique. Un certain *degré* de stabilité des relations sociales et de centralisation du pouvoir est certes requis pour que des stratégies d'émulation prennent place. Ce degré est atteint au sein de l'empire ottoman, dont le processus de consolidation territoriale débute en 1699 par le *Treaty of Karlowitz*, suite à la fin de la possibilité d'accumulation géopolitique et dont le « Sultanic power was comparable to the Enlightened Absolutist contemporary dynasts in Europe »²⁴⁴ au 19^e siècle. Nous en démontrerons ici le processus.

Il importe auparavant de confronter les idées de Hoffmann sur le développement inégal et combiné pré-capitaliste aux nôtres sur un dernier point. Hoffmann tente de prévenir l'importation sans considération sociohistorique de catégories d'analyse, dont celle du « social », qu'il stipule dérivées de l'Europe absolutiste du 19^e siècle. Il s'attaque ici à une conception du développement inégal et combiné comme « loi » transhistorique. Cette objection est certes valide pour son caractère temporel, l'Europe féodale à la souveraineté parcellisée pouvant difficilement aspirer à une circonscription du « social » en son sein. Au niveau spatial, toutefois, il importe de mentionner qu'au même moment, et même plus tôt, cette notion du « social » peut s'appliquer à plusieurs empires pré-capitalistes orientaux. Une telle objection sur l'absence du « social » ne nous semble pas s'appliquer notamment au cas de l'empire ottoman, où les relations sociales sont quantitativement plus centralisées et territorialisées que dans l'Europe pré-absolutiste. C'est bien entendu une perspective sociohistorique qui nous permet de découvrir la pertinence de cette catégorie d'analyse.

²⁴⁴ Clemens Hoffmann, *The Eastern Question and the Fallacy of Modernity. On the Premodern Origins of the Modern Inter-State Order in Southeastern Europe*. Thèse de doctorat, Brighton, Sussex University, 2010, p. 214.

3.4.1 *Le contexte global : contraintes et opportunités (ou le moment inégal)*

La situation géopolitique au sein de laquelle s'insère l'empire ottoman aux 18^e et 19^e siècles sera ici dépeinte afin d'illustrer comment l'inégalité du développement peut conduire à des transformations sociales inédites. Du contexte géopolitique régional, nous devons comprendre à la fois les contraintes, la position militaire déplorable des Ottomans, et les opportunités, l'inspiration potentielle des trajectoires de développement différentes sur le continent européen. Nous soutenons ainsi avec Findley que « the nineteenth century had brought encounters with imperialism, a sense of backwardness, and the manifold challenges of adapting, responding, and elaborating new cultures of modernity »²⁴⁵.

À cette époque, la période de conquêtes est terminée : l'empire se retrouve plutôt en position défensive face à ses voisins. Ceci a deux conséquences cruciales pour l'analyse de la transition au néo-absolutisme en termes de développement inégal et combiné. D'une part, l'accumulation géopolitique n'est plus une option pour accroître les revenus de l'empire par l'augmentation du nombre de producteurs directs desquels extraire le surplus social. Ceci a mené à la re-féodalisation de l'empire et à un rapport de force entre le centre et les périphéries à l'avantage de ces dernières. L'empire ottoman au 19^e siècle constitue un parfait exemple de victime de « geopolitically mediated crisis »²⁴⁶. Parmi ces pressions géopolitiques figurent les guerres avec la France napoléonienne en Égypte, entre 1781 et 1801, avec la coalition austro-hongroise et russe entre 1787 et 1792 et de nouveau avec la Russie à partir de 1806. Les Britanniques ont d'ailleurs mené des politiques visant à rendre exsangue l'empire ottoman au niveau financier, ce qui culmine avec le Traité de 1838, abolissant les monopoles commerciaux et garantissant de bas tarifs uniformes. L'impératif, pour les sultans, de remodeler les rapports de classe, particulièrement au sein même de la classe dirigeante, en est tributaire.

D'autre part, une nouvelle conception de la territorialité et des relations internationales s'édifie au sein de l'empire : « frontiers were transformed into borders and foreign relations

²⁴⁵ Carter V. Findley, *The Turks in World History*, New York, Oxford University Press, 2005, p. 173. Nous privilégierons néanmoins le terme de modernization à celui de modernité.

²⁴⁶ Benno Teschke, *The Myth of 1648. Class, Geopolitics, and the Making of Modern International Relations*, Londres, Verso, 2003, p. 264.

were formalized, developing rules and regulations for co-existence instead of conquest ». ²⁴⁷
 Dans la littérature, l'empire ottoman est vu comme officiellement « intégré » au « Concert de l'Europe » suite à la Convention for the Pacification of the Levant de 1840, mais surtout suite à la signature, en 1856, du traité mettant fin à la guerre de Crimée ²⁴⁸. Néanmoins, plusieurs, dont Hoffmann et Quataert situent dès la fin du 17^e siècle l'émergence d'étroits rapports diplomatiques et d'échanges entre l'Europe et l'empire ottoman ²⁴⁹. Ceci a forcé l'introduction de nouvelles structures administratives témoignant de l'émergence d'une nouvelle notion de territorialité ²⁵⁰. Le besoin renouvelé de scribes tributaire de la formalisation des relations avec les voisins de l'empire (celle-ci attestant de la fin de l'accumulation politique) se greffera à la forme patrimoniale de la bureaucratie ²⁵¹. L'inadéquation régionale du pouvoir militaire ottoman a entraîné la fin des conquêtes. Ceci a exigé une réorganisation des relations de classes liée à l'impératif nouveau de territorialiser les relations sociales de l'empire, comme son expansion s'avérait risquée, voire impossible. L'accumulation géopolitique, du moins par la guerre, n'était plus une stratégie qui pouvait être empruntée; les empires voisins gagnaient alors à être considérés moins comme ennemis qu'en tant qu'adversaires.

Face aux menaces militaires posées par la Russie et l'Autriche, c'est plus précisément les rapports conflictuels du pouvoir central avec la nouvelle classe de propriétaires terriens, les *ayans*, menaçant ses capacités d'accumulation, qui poussera le Sultan à rechercher à rasseoir son autorité à travers une forme particulière de « modernisation » de l'empire. Pour Hoffmann, « *the impetus for change was [...] mediated through a protracted social struggled*

²⁴⁷ Clemens Hoffmann, *The Eastern Question and the Fallacy of Modernity. On the Premodern Origins of the Modern Inter-State Order in Southeastern Europe*. Thèse de doctorat, Brighton, Sussex University, 2010, p. 111.

²⁴⁸ J. C. Hurewitz, « Ottoman diplomacy and the European state system », *Middle East Journal*, vol. 15, no. 2, 1961, p. 141-152.

²⁴⁹ Donald Quataert, *The Ottoman Empire, 1700-1922*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005, p. 76-77; Clemens Hoffmann, *The Eastern Question and the Fallacy of Modernity. On the Premodern Origins of the Modern Inter-State Order in Southeastern Europe*. Thèse de doctorat, Brighton, Sussex University, 2010, p. 205. Voir aussi J. C. Hurewitz, « Ottoman diplomacy and the European state system », *Middle East Journal*, vol. 15, no. 2, 1961, p. 141-152.

²⁵⁰ Clemens Hoffmann, *The Eastern Question and the Fallacy of Modernity. On the Premodern Origins of the Modern Inter-State Order in Southeastern Europe*. Thèse de doctorat, Brighton, Sussex University, 2010, p. 111.

²⁵¹ *Ibid.*, p. 100.

between a landed quasi-aristocracy, the central, modernising bureaucracy and the private interest of the Sultan and his court)²⁵². Cette modernisation n'est pas étrangère aux développements des États voisins, dont les élites ottomanes s'inspireront.

Il importe d'illustrer ici la trajectoire développementale de la France²⁵³, puisque ce sera de celle-ci que l'empire ottoman s'inspirera partiellement. À partir de la fin du 13^e siècle, le pouvoir central fût victorieux dans ses luttes afin de protéger sa propriété constituée politiquement, face aux seigneurs et à la noblesse de robe qui étaient eux-mêmes en compétition pour l'extraction politique des surplus. La classe dirigeante française a en effet poussé à son paroxysme le processus d'accumulation politique, résultant en la consolidation de l'État absolutiste, organe centralisé d'extraction extra-économique du surplus social, vers le 16^e siècle²⁵⁴. Les seigneurs locaux ont été cooptés ou vaincus par le pouvoir monarchique. Il s'ensuivit leur démilitarisation et incorporation au sein du *tax/office state*. Une contribution originale du marxisme politique a été de soutenir que les événements de 1789 ne sont pas à catégoriser sous l'épithète de « révolution bourgeoise » et que la France n'était certainement pas capitaliste à cette époque. En fait, bourgeois et nobles acquièrent tous deux une reconduction de leur position sociale par des moyens extra-économiques²⁵⁵. Si la centralisation absolutiste a débuté sous l'impulsion de la monarchie, elle a été peaufinée par la révolution puis par Napoléon, toujours toutefois sous un jour non-capitaliste²⁵⁶. C'est la raison pour laquelle l'exemple de son développement est si crucial à l'analyse du processus développement inégal et combiné à l'œuvre lors de la transition néo-absolutiste, c'est-à-dire pré-moderne et pré-capitaliste, de l'empire ottoman.

²⁵² Clemens Hoffmann, «Capitalism and the post-Ottoman states system: theoretical lessons from the history of modern state formation in the Middle East». In *6th Pan-European Conference on International Relations*. Université de Turin, 2007, p. 9.

²⁵³ Nous nous appuyons pour ce faire principalement des analyses des marxistes politiques Robert Brenner, Benno Teschke, Ellen M. Wood et George Comninel.

²⁵⁴ Robert Brenner, «Property Relations and the Growth of Agricultural Productivity in Late Medieval and Early Modern Europe», In *Economic Development and Agricultural Productivity*, sous la dir. de A. Bhaduri A. et R. Skarstein, p. 9-44.

²⁵⁵ George Comninel, *Rethinking the French Revolution. Marxism and the Revisionist Challenge*, Londres, Verso, 1987.

²⁵⁶ Ellen M. Wood, *The Pristine Culture of Capitalism. A Historical Essay on Old Regimes and Modern States*, Londres, Verso, 1991.

3.4.2 Les stratégies de reproduction sociale des classes en lutte : ayans, ulémas, janissaires et sultans (ou le moment combiné)

Nous illustrerons dans cette section les conflits de classe qui affectent l'empire ottoman afin de comprendre comment le développement en vient à être combiné alors que ces transformations s'inscrivent dans des relations sociales internes pré-existantes. Plus concrètement, sera étudié le processus de développement inégal et combiné à l'œuvre lors de la transition entre le régime des 17^e et 18^e siècles, celui de la re-féodalisation de l'empire, et celui de l'empire néo-absolutiste de la fin du 18^e et du début du 19^e siècle.

C'est à travers l'arrière-plan de l'impossibilité de la poursuite de l'accumulation géopolitique et des trajectoires développementales inégales qu'il faut comprendre ces transformations d'ordre socio-économiques. La nouvelle situation géopolitique a ainsi rendu le sultan dépendant des *ayans* comme des janissaires, dont l'autonomie s'accroît également relativement aux besoins militaires de l'empire²⁵⁷. Les sultans et leur entourage des 18^e et 19^e siècles se sont retrouvés face à la concurrence de factions de la classe dirigeante, plus spécifiquement les *ayans*, mais aussi les *ulémas* qui soutiennent leur pouvoir ainsi que les janissaires, dans un contexte géopolitique hostile. Ils ont alors recherché au sein des structures administratives, politiques et militaires des États de la région (plus particulièrement la France), et par là ultimement au sein de leur organisation des relations de classes, une inspiration afin de réformer les relations sociales de l'empire. Ces réformes ont été réalisées par la classe dirigeante au sein de l'État afin de préserver et de consolider sa position sociale, ce qui atteste de l'originalité et de la spécificité des réformes, en raison de leur insertion au sein de structures sociales pré-existantes.

Cette «modernisation» prend une forme originale et incomplète en raison de son insertion au sein de relations sociales de propriété pré-capitalistes : l'État demeure personnalisé, au service du sultan et de la classe dirigeante y occupant des postes administratifs, caractérisés par leur vénalité. L'enjeu des conflits sociaux qui se dérouleront jusqu'au 20^e siècle demeure lié au pouvoir, toujours politique, d'appropriation des surplus,

²⁵⁷ Clemens Hoffmann, *The Eastern Question and the Fallacy of Modernity. On the Premodern Origins of the Modern Inter-State Order in Southeastern Europe*. Thèse de doctorat, Brighton, Sussex University, 2010, p. 97.

entre le sultan, l'élite du palais et les gouverneurs locaux, ainsi qu'entre ces derniers, pour la possession de statuts qui consacrent le droit de s'approprier le surplus des paysans d'un secteur.

C'est aussi dans cette perspective d'une volonté du pouvoir central de préserver sa forme pré-capitaliste d'extraction du surplus social qu'il faut comprendre la création, avortée par la suite, par Selim III d'une armée permanente et salariée et de ses tentatives de monopoliser les moyens coercitifs, à l'encontre des Janissaires et des *ayans*²⁵⁸. Le « nouvel ordre » de Selim III (*Nizam-i Cedid*) était contesté par les Janissaires, réticents à emprunter les stratégies et armes européennes, « since their very positions in Ottoman society, as well as that of their supporters among the ruling classes in Istanbul, depended on a monopoly of the old ways which the reforms were designed to replace. »²⁵⁹ Pour ces réformes, Selim III s'inspire de la France, dont des officiers président à l'entraînement des troupes. Un nouveau corps d'armée est créé, accompagné d'une réforme fiscale le finançant, le *Irâd-i Cedid*, en 1793. Les janissaires et *ayans* étaient menacés par cette tentative du sultan de consolider le pouvoir central à l'encontre de ces groupes, à travers la modernisation militaire. Ils se sont ainsi soulevés, ce qui a culminé en l'assassinat du sultan. C'est toutefois Mahmud II qui achèvera ces réformes militaires par la mise en place d'une nouvelle armée, *Asakir-i Mansure-yi Muhammadiye* (les Soldats victorieux de Mahomet), et l'abolition du corps des janissaires en 1826.

Cette volonté des deux sultans de créer une *standing army* ne dérive pas uniquement d'une tentative de surmonter les menaces militaires posées par les empires voisins (principalement russe et austro-hongrois, mais aussi français et britannique) ayant déjà achevé de telles réformes. Il faut aussi conceptualiser la modernisation de l'armée comme une façon, pour les sultans, d'équilibrer leur rapport de force avec les périphéries. Celles-ci ont en effet acquis leur si grand pouvoir face au centre par leur réinvestissement au sein des moyens coercitifs lorsque leur armement, exigé par l'État, leur a consenti de facto un pouvoir d'accumulation, depuis le 17^e siècle. D'ailleurs, les réformes militaires de Selim III auguraient déjà d'une offensive contre le *tax-farming* et les *ayans*, la motivation derrière les

²⁵⁸ *Ibid.*, p. 101.

²⁵⁹ Stanford J. Shaw, « The Origins of Ottoman Military Reform: The Nizam-i Cedid Army of Sultan Selim III », *The Journal of Modern History*, vol. 37, no. 3, 1965, p. 291.

projets de centralisation des sultans du 19^e siècle. Le nouveau trésor mis en place en 1793 financer la nouvelle armée cible ainsi les grands *malikanes*, devant revenir à ce fond et donc au sultan à la mort du propriétaire. Néanmoins, « the objective of the new treasury was clearly a gradual elimination of *malikane* contracting in entirety »²⁶⁰.

Suite aux révoltes ayant menées à l'assassinat de son prédécesseur, Mahmud II a dû reconnaître le pouvoir des *ayans*, notamment à travers un accord, le Sened-i Ittifak, signé en 1808, où sultan et notables réitérent les bases de leur loyauté réciproque. Celui-ci est perçu comme « an early step toward constitutionnalism »²⁶¹. Cette reconnaissance demeure de courte durée : Mahmud II entreprendra d'éliminer les plus importants gouverneurs locaux contestant son pouvoir, dont l'influent Ali Pasha²⁶². Bien que des méthodes pacifiques lui soient auparavant préférées, entre 1814 et 1820, nombre d'*ayans* des Balkans, de la Serbie, de l'Anatolie et des régions arabes tombent ainsi aux mains du sultan, qui y assigne des officiels sélectionnés pour leur dévouement envers le pouvoir central²⁶³. Il est impératif toutefois de comprendre ces offensives « politiques » de Mahmud II en en retraçant l'enjeu « économique », c'est-à-dire la concurrence au sein des factions, locales et centrales, de la classe dirigeante pour consolider leur pouvoir d'accumulation. Certes, ici l'offensive ottomane était personnalisée, bien que c'était les institutions du tax-farming qui inquiétait le pouvoir central²⁶⁴. Celui-ci l'a néanmoins fait par dépit, en regard au rapport de force entre le centre et les périphéries.

Les réformes bureaucratiques au sein du palais entreprises par Mahmud II au cours des années 30, souvent comprises comme l'occidentalisation de l'empire, visaient à effectuer un contrepois aux forces sociales résistantes à la centralisation. Ainsi, les groupes militaires et religieux ont fait les frais des réformes du palais, remplacés à cet escient par des salariés,

²⁶⁰ Ariel Salzman, « An Ancien Régime Revisited: "Privatization" and Political Economy in the Eighteenth-Century Ottoman Empire », *Politics & Society*, vol. 21, no. 4 (décembre), 1993, p. 407.

²⁶¹ Virginia H. Aksan, « The Ottoman Military and State Transformation in a Globalizing World », *Comparative Studies of South Asia, Africa and the Middle East*, vol. 27, no. 2, 2007, p. 263.

²⁶² *Ibid.*, p. 263-264.

²⁶³ Stanford J. Shaw et Ezel Kural Shaw, *Reform, revolution and republic*, T 2 de *History of the Ottoman empire and modern Turkey*, Cambridge, Cambridge University Press, 1977, p. 14.

²⁶⁴ Karen Barkey, *Empire of difference: the Ottomans in comparative perspective*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008, p. 272.

bureaucrates et scribes, suite à la création de plusieurs départements et ministères, eux-mêmes ensuite divisés en branches exécutive et législative²⁶⁵. C'est pour leur étroit rapport avec les élites locales que ces groupes sont attaqués par Mahmud II. L'émergence du *tax-farming* décentralisé et indirect lors de la période de re-féodalisation de l'empire a ainsi vu émerger patronage et collusion entre membres de l'élite du palais, civils et militaires, et gouverneurs locaux, rendant tous ceux-ci hostiles aux réformes centralisatrices²⁶⁶. « [T]ax farmers were to be replaced by salaried agents of the central government (called *muhasils* collectors) »²⁶⁷. La création d'un réseau éducationnel, largement inspiré du modèle européen, pour la bureaucratie qui monopolisait de manière croissante l'accès aux postes étatiques²⁶⁸, favorise ainsi la reprise du rôle des gouverneurs locaux par des officiels salariés. De plus, là où ils le pouvaient, les sultans du 19^e siècle expropriaient ou s'accaparaient des terres auparavant sous administration locale pour les joindre aux « terres de l'État » directement taxables²⁶⁹. La centralisation n'est ainsi pas qu'un projet « politique » de modernisation, peu importe le degré duquel il s'inspire de l'Occident : elle est indispensable au rétablissement du pouvoir « économique » du sultan.

Bien que partielles et difficiles à implémenter, les tentatives de remplacer le traditionnel *tax-farming* par la collection directe de taxes constituent un important pas dans la restructuration des relations au sein de la classe dirigeante. Des élites en viennent à retirer leur revenu du salariat, tout en récoltant le surplus des producteurs directs, cette fois purement au profit de l'État. Ceci visait à remplacer l'allocation aux *ayans* d'un bassin de paysans à exploiter en échange d'un montant à remettre au pouvoir central. L'objectif est d'éliminer des intermédiaires au sein de la classe dirigeante au sein de la chaîne pré-capitaliste de redistribution des revenus. Il faut néanmoins comprendre à travers le prisme de

²⁶⁵ Stanford J. Shaw et Ezel Kural Shaw, *Reform, revolution and republic*, T 2 de *History of the Ottoman empire and modern Turkey*, Cambridge, Cambridge University Press, 1977, p. 36.

²⁶⁶ Karen Barkey, *Empire of difference: the Ottomans in comparative perspective*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008, p. 273.

²⁶⁷ Stanford J. Shaw et Ezel Kural Shaw, *Reform, revolution and republic*, T 2 de *History of the Ottoman empire and modern Turkey*, Cambridge, Cambridge University Press, 1977, p. 40.

²⁶⁸ Donald Quataert, *The Ottoman Empire, 1700-1922*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005, p. 62.

²⁶⁹ Stanford J. Shaw, « The Nineteenth-Century Ottoman Tax Reforms and Revenue System », *International Journal of Middle East Studies*, vol. 6, no. 4, 1970, p. 423-425.

la motivation de la reproduction sociale, ce que signifie le fait que « the Ottoman government finally parted ways with the old Islamic and Turkic practices of combining military and administrative functions in the provinces and began to create a provincial administration staffed by civil officials »²⁷⁰. Cette fusion des dimensions militaire et « économique » (comme l'« administration » implique ici l'extraction des surplus) n'est pas tant caractéristique des régimes islamiques ou turcs, mais bien d'une organisation féodale de l'accaparement du surplus social.

La transformation de taxation indirecte et décentralisée à une forme de taxation directe et centralisée constitue ainsi une stratégie pour court-circuiter le pouvoir des élites provinciales concurrençant le pouvoir d'accumulation du sultan. Évidemment, les *ayans* et les propriétaires de *malikanes* étaient hostiles à ces offensives sur leur collecte de revenus. L'État ne parvenait donc pas à recruter suffisamment d'officiels salariés pour implémenter sa nouvelle forme de taxation, les élites locales refusant de se convertir pour ne retirer qu'un salaire plutôt qu'une base plus profitable de surplus à extraire²⁷¹. Le *tax-farming* a ainsi été aboli en 1839 pour être rétabli en 1841, son remplacement par des officiels salariés n'étant complété qu'en 1881, alors que les sultans ont tenté de l'enrayer depuis 1820²⁷². Cette lutte, longtemps perdue aux mains des élites locales, a conduit à l'étrange conciliation d'officiels salariés et d'*ayans* pour la collecte des revenus.

Toutes ces réformes dérivent autant des menaces géopolitiques que font planer les États centralisés voisins que de leur forme de développement dont s'inspirent les élites ottomanes pour faire face à ce contexte géopolitique hostile. La France constitue à ce sujet d'abord un exemple sur lequel ces élites avaient accumulé des connaissances. Elle était aussi pour le pouvoir ottoman une illustration de réussite relative d'incorporation de groupes avec lesquels l'État était en concurrence pour l'extraction des surplus et de pacification des relations au sein de la classe dirigeante. De plus, l'émulation de son modèle de *standing army* a constitué

²⁷⁰ Carter V. Findley, *The Turks in World History*, New York, Oxford University Press, 2005, p. 161.

²⁷¹ Karen Barkey, *Empire of difference: the Ottomans in comparative perspective*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008, p. 271.

²⁷² *Ibid.*, p. 274.

pour les sultans une façon de tenter de restructurer les relations de classes de l'empire. Un seul État détient par contre à l'époque une bureaucratie relativement moderne, rationalisée et salariée²⁷³ : l'Angleterre, en raison de son régime social d'appropriation capitaliste. Cependant, les officiels salariés ottomans ne provoquent en aucun cas l'émergence du capitalisme au 19^e siècle. Par contre, leur introduction constitue une manière par laquelle les sultans ont tenté d'enrayer le pouvoir des *ayans* et des *households* au sein du palais. Le développement inégal et combiné consiste justement à des révolutions par en haut visant à réorganiser les relations de classe, à partir d'inspiration de développements d'États étrangers, dont la relative supériorité des relations sociales menacent le pouvoir de l'État. Cependant, cette restructuration des relations de classe ne constitue jamais une version fidèle de la trajectoire développementale d'autres États, puisque cette émulation prend place au sein de relations sociales d'appropriation complètement différentes.

C'est également dans l'optique d'une volonté de centralisation et de modernisation, tributaire de l'objectif du Sultan de modeler les relations au sein de la classe dirigeante à son avantage, qu'il est possible de faire sens de l'implémentation des *Tanzimats*. Les *Gülhane Rescript* de 1838 réfèrent à un engagement du sultan, ici Abdulmecid I, à garantir la vie, l'honneur, la propriété et l'égalité juridique des sujets de l'empire. Implicitement, ils annoncent également une conscription universelle et l'avènement d'une taxation directe et équitable, selon la richesse et les moyens de chacun. Les aléas du *tax-farming* sont ici visés. Les relations qu'entretiennent *ayans* et *ulémas* sont étroites et ceux-ci sont partie prenante du *tax-farming*, ce qui constituera aussi ce groupe comme une menace au pouvoir d'accumulation du sultan, qui souhaitera notamment l'affaiblir par les *Tanzimats*. Butrus Abu-Manneh a popularisé une thèse reprise en histoire globale, selon laquelle les *Tanzimats* détiennent une origine autant islamique qu'occidentale²⁷⁴. Sans entrer dans ce débat pointu, nous en retenons néanmoins que ce discours de justice et de stabilité visait également à

²⁷³ Il importe ainsi de relativiser le caractère moderne de cette bureaucratie, le régime social d'appropriation capitaliste ne gagnant que lentement la rationalité des institutions politiques. Voir Heide Gerstenberger, *Impersonal Power. History and Theory of the Bourgeois State*, Coll «Historical Materialism Book Series vol. 15», Leiden, Brill, 2007.

²⁷⁴ Abu-Manneh Butrus, « The Islamic Roots of the Gülhane Rescript », *Die Welt des Islams*, vol. 34, no. 2, 1994, p. 173-203.

recouvrer l'allégeance de la Syrie et de l'Égypte, alors conquises par le gouverneur local Muhammad Ali²⁷⁵.

Les *Tanzimats* sont traditionnellement perçus comme hérités du discours d'égalité de la Révolution française²⁷⁶. Nous ne contestons pas ce fait, bien qu'il importe de souligner que la révolution française avait alors un objectif pré-capitaliste, à l'instar des *Tanzimats*. Le cas de la Révolution française démontre que les « bourgeois », en défendant une certaine idée d'égalité politique, souhaitent avoir accès aux postes administratifs permettant l'extraction des surplus, jusque là réservés aux nobles²⁷⁷. L'égalité politique moderne ne peut proprement émerger que lorsque ce n'est plus l'institutionnalisation juridique des inégalités qui réserve à certains groupes le droit d'extraire le surplus social. Il faut donc conceptualiser les *Tanzimats* comme faisant partie de stratégies de préservation du pouvoir des élites à travers un discours modernisant, à l'instar de la Révolution française. Ceci n'implique toutefois pas que ce ne sont plus les statuts symboliques et le pouvoir coercitif qui conditionnent les moyens de la reproduction sociale.

Ce qu'il importe de conclure de ces diverses tentatives de modernisation et de centralisation, c'est qu'elles découlent de stratégies de monopolisation du pouvoir de la part des sultans. Certes, elles ont été inspirées d'institutions et de pratiques européennes. Elles ont toutefois prises une forme originale et impossible à anticiper en raison des relations sociales différentes au sein desquelles ces stratégies ont été entreprises. Plus important encore, ce ne sont pas les vertus idéalisées de la modernité et du libéralisme qui ont incitées les sultans à les emprunter, pas plus que les dirigeants européens les ayant initialement mises de l'avant. Les vagues de modernisation et de centralisation absolutistes ayant pavé le « projet moderne » résultent des stratégies de reproduction sociale de classes pré-capitalistes. Si au sein de l'empire ottoman c'est le pouvoir central qui défend, jusqu'à un certain point, une

²⁷⁵ *Ibid.*, p. 198-201.

²⁷⁶ Voir par exemple Stanford J. Shaw et Ezel Kural Shaw, *Reform, revolution and republic*, T 2 de *History of the Ottoman empire and modern Turkey*, Cambridge, Cambridge University Press, 1977.

²⁷⁷ Le terme de bourgeois préserve ici son sens originaire et réfère ainsi à une classe pré-capitaliste. Consultez George Comninel, *Rethinking the French Revolution. Marxism and the Revisionist Challenge*, Londres, Verso, 1987; Ellen M. Wood, *The Pristine Culture of Capitalism. A Historical Essay on Old Regimes and Modern States*, Londres, Verso, 1991. .

notion d'égalité, c'est tout autant en raison de considérations stratégiques liées à la préservation de son pouvoir social.

C'est dans cette perspective qu'il faut comprendre le concept de colonialisme emprunté de Demigil et de projets de modernités multiples de Barkey. Certaines provinces ottomanes ont en effet subies ce qui peut être assimilé à un projet colonial mâtiné de prétextes identifiés au côté obscur de la modernité, pour préserver des territoires sujets aux conquêtes européennes. Les *Tanzimats* peuvent constituer un projet de modernisation faisant concurrence à celui des *ayans*, tant qu'on situe ceux-ci au sein de leurs stratégies de reproduction pré-capitalistes. D'autres projets de modernisation suivent celui, néo-absolutiste, de Selim III, de Mahmud II et du début du règne d'Adulmecid I. Ainsi, les bureaucrates, détachés de l'accumulation politique, augmentant leur influence dans les traces des *Tanzimats* proposeront en période de crise un projet de modernisation plus proprement « moderne » que néo-absolutiste. Les « Jeunes ottomans » rejeteront le caractère néo-absolutiste des *Tanzimats* : « Only once this bureaucratic class developed a sense of Realpolitik, did it transform into a proactive agent of change advancing the de-personalization of social relations and ultimately the separation of political from economic relations »²⁷⁸. Ce projet est alors toujours confronté aux intérêts dynastiques. Celui, bien différent, des « Jeunes Turcs » lui succédera. Tous ces projets de modernisation doivent être compris comme à la fois tributaire : des pressions géopolitiques conceptualisées comme incitatif pour ne pas creuser le « retard » avec les États voisins; des relations sociales développées ailleurs; et du régime social d'appropriation pré-existant.

²⁷⁸ Clemens Hoffmann, *The Eastern Question and the Fallacy of Modernity. On the Premodern Origins of the Modern Inter-State Order in Southeastern Europe*. Thèse de doctorat, Brighton, Sussex University, 2010, p. 119.

CONCLUSION

Ce mémoire aspirait à comprendre les transformations sociales ottomanes des 18^e et 19^e siècles, culminant en ce que nous avons défini comme un « néo-absolutisme », à partir de la théorie du développement inégal et combiné du marxisme politique. Nous avons d'abord présenté les apports et les limites des deux des plus importantes théories en sociologie historique de l'empire ottoman : l'histoire globale et la sociologie néo-wébérienne. La première peine à identifier les mécanismes causaux à l'origine des processus d'interconnexion qu'elle décrit. Pour leur part, les néo-wébériens préservent plusieurs concepts transhistoriques, dont l'origine sociale n'est par conséquent pas démontrée. Les différentes limites de ces approches sont induites par les écueils de la perspective multicausale qu'elles empruntent toutes deux. Certaines notions de l'histoire globale, dont ceux du colonialisme emprunté et de modernités multiples, ont néanmoins été retenues pour l'analyse des transformations sociales ottomanes, bien que ces notions aient été remodelées et historicisées à travers la perspective du marxisme politique. Cette hybridation a été rendue possible par l'objectif anti-eurocentriste que notre analyse partage avec l'histoire globale.

Ce portrait de la sociologie historique internationale nous a ensuite permis d'illustrer l'originalité du marxisme politique et de son concept de régime social d'appropriation. Cette approche s'attarde aux particularités des trajectoires sociales et aux conflits politiques au sein de la classe dirigeante en analysant l'ensemble des dimensions de l'activité sociale (politique, économique, militaire, culturelle, juridique, etc.) à travers l'imbrication sociohistorique spécifique de ces sphères. Le marxisme politique permet donc à la fois de dépasser les limites posées par la méthode idéale-typique ainsi que de spécifier les rapports de causalité à travers l'analyse des stratégies de reproduction sociale des agents. Le marxisme politique évite donc autant la généralisation des parcours développementaux que leur simple description. Le concept du développement inégal et combiné, lorsqu'il est arrimé à l'architecture conceptuelle du marxisme politique, permet de saisir les implications de la pluralité d'unités politiques aux régimes sociaux d'appropriation différents. Ceci s'institue alors en tant que véritable théorie de l'international qui permet de comprendre l'interaction des trajectoires développementales.

Ces précisions théoriques nous ont enfin amené à théoriser les différents régimes sociaux d'appropriation de l'empire ottoman, de ses débuts jusqu'à la période dite de re-féodalisation de l'empire, culminant en la transition au néo-absolutisme. C'est la fin de la possibilité d'accumulation géopolitique, dans un contexte régional au désavantage de l'empire, qui a conduit le pouvoir central à tenter de réorganiser les relations de classes, particulièrement au sein de la classe dirigeante. La modernisation et la centralisation ottomane a été l'œuvre des sultans Selim III, Mahmud II et Abdulmecid I, de la fin du 18^e siècle jusqu'au milieu du 19^e. Nous avons étudié ces processus en parallèle avec le contexte géopolitique et les trajectoires développementales des États avec lesquels l'empire était en interaction. Ainsi, la forme particulière de la transformation étatique ottomane ne peut être comprise sans la mettre en relation avec ceux-ci. Dans ce dernier chapitre, nous avons en outre confronté notre appréhension de la transition néo-absolutiste aux thèses de l'occidentalisation de l'empire et aux tentatives de l'histoire globale de les dépasser. C'est toutefois le concept de développement inégal et combiné, dans une perspective marxiste politique, qui permet le mieux d'expliquer cette transition, des premières réformes militaires aux *Tanzimats*. Les *ulémas*, les *janissaires* et les *ayans* ont ainsi vu leur pouvoir social amenuisé par les sultans et leur entourage. Cette offensive des élites ottomanes dans la réorganisation de son pouvoir était inspirée dans une certaine mesure des stratégies et relations sociales développées ailleurs. Ces stratégies étaient néanmoins originales, puisqu'imbriquées au sein de relations de classes pré-existantes et déployées pour des objectifs propres à ces élites.

Nous avons volontairement omis de discuter au sein de ce mémoire de la plus populaire problématique en sociologie historique ottomane : celle du nationalisme. D'abord, la période étudiée ici, les 18^e et 19^e siècles, ne correspond pas totalement à celles des sécessions nationales, entamées par la révolte grecque de 1821, caractéristiques des 19^e et 20^e siècles. L'analyse de cette question est d'ailleurs bien couverte par Hoffmann. La raison principale pour cette omission est que nous souhaitons étudier un processus distinct, la transition néo-absolutiste. Les stratégies de centralisation et de modernisation de Selim III, Mahmud II et Abdulmecid I dérivent d'une motivation plus large que celle d'enrayer les révoltes nationales, bien que celles-ci s'entrecoupent parfois, plus le 19^e siècle avance. Il demeure que le travail de déconstruction de l'orientalisme et de l'eurocentrisme des thèses dominantes sur

l'émergence d'États-nation auparavant sous l'égide ottomane est tout aussi impératif. McNeill rappelle ainsi que « the liberal view of history [on the struggles of Balkans people for political independance] made almost no alteration in the inherited view of the Turk as bogey man »²⁷⁹ aux temps des conquêtes ottomanes. On peut affirmer que les analyses dominantes d'inspiration libérale narrent les tentatives de domestiquer la bête par l'occidentalisation, dont la forme trop partielle a consacré l'échec.

Nous avons tenté de retracer de telles perspectives eurocentristes de la modernisation ottomane pour leur confronter une lecture marxiste politique inspirée également du courant théorique de l'histoire globale. Notre second objectif était également d'opérationnaliser une sociologie historique qui tiennent compte de l'international comme dimension constitutive du monde social. Le concept de développement inégal et combiné permet de systématiquement tenir compte du contexte géopolitique régional dans l'analyse des trajectoires de développement. Cette théorie de l'international est d'ailleurs ce qui nous a permis de rencontrer notre premier objectif de recherche, le dépassement de l'eurocentrisme de la sociologie internationale. Décliné dans les termes du marxisme politique, le concept de développement inégal et combiné permet en effet de contrer les thèses de l'occidentalisation.

Nous avons ainsi démontré que la trajectoire développementale ottomane n'a pas été calquée sur le modèle européen, conçu comme idéal-type et comme parcours inéluctable. La classe dirigeante ottomane a au contraire été le maître d'œuvre de la transformation néo-absolutiste. Elle s'est certes inspirée de modèles développés ailleurs, mais elle les a assujettis à ses propres objectifs de reconduction de son pouvoir social. Il n'a pas été question non plus de reproduction de modèles européens, puisque les éléments « empruntés » ont été intégrés au sein de relations sociales et de classes pré-existantes différentes. Cette thèse n'est cependant pas eurocentriste : ce n'est pas la supériorité des parcours européens qui induit cette émulation partielle et originale. D'abord, les États du continent européen eux-mêmes ont connu un tel processus face à l'Angleterre capitaliste²⁸⁰. C'est plutôt le fait de la

²⁷⁹ William H. McNeill, 1974, "The Ottoman Empire in World History", in *The Ottoman State and its Place in World History*., sous la dir. de Kemal Karpat, p. 34. Leiden, Brill.

²⁸⁰ Voir Benno Teschke, *The Myth of 1648. Class, Geopolitics and the Making of Modern International Relations*, Londres, Verso, 2003.

multiplicité des unités politiques aux trajectoires de développement particulières qui introduit la propension à l'emprunt de stratégies de reproduction du pouvoir social et de relations sociales de souveraineté et d'appropriation développées ailleurs.

L'analyse présentée au sein de ce mémoire a des conséquences à la fois pour la sociologie internationale et pour le marxisme politique. Elle rappelle d'abord que la motivation des agents est primordiale pour l'étude des transformations macro-sociales. La sociologie historique ne peut en outre se permettre d'étudier celles-ci sans historiciser ses concepts. La prémisse de la dissociation des sphères de l'économie et du politique, en tant que processus historique survenant lors de l'émergence du capitalisme, a des implications sur un ensemble de notions en sociologie internationale, qui demeurent réifiées. L'autonomie des sphères d'activités sociales, la multicausalité ou l'idée de modernités multiples résistent mal à une telle historicisation. On parvient difficilement sinon à saisir la nature de certaines classes, tel qu'il a été démontré, pour le cas ottoman, des *ayans* ou des groupes marchands, voire de l'ensemble de la classe dirigeante chez les néo-wébériens.

Néo-wébériens et historiens globaux adressent tous la question de l'« international », mais celle-ci demeure trop souvent théorisée dans une perspective fonctionnaliste, unilatérale ou dont les rapports de causalité sont insuffisamment développés. La sociologie historique, pour se dire résolument internationale, doit prendre en compte le processus de développement inégal et combiné, ou, à tout le moins, proposer une manière de prendre acte de l'impact co-constitutif de l'international et du national, c'est-à-dire de l'impact de la coexistence de sociétés aux développements différenciés sur leurs trajectoires.

Le marxisme politique doit poursuivre la tangente illustrée par les chercheurs de sa sous-branche, le marxisme géopolitique. Cela procure non seulement une critique plus efficace de la méthode idéale-typique, mais aussi de la sous-historicisation d'un ensemble de processus sociaux, dont l'origine sociale de la guerre. Les marxistes politiques s'intéressant à la sociologie internationale permettent également de raffiner la compréhension de l'emprunt de nouvelles stratégies de reproduction sociale. Le marxisme géopolitique conduit en outre à dé-européaniser le champ de recherche du marxisme politique, en démontrant la nécessité d'étudier les contextes régionaux. Tout un pan des conclusions tirées de l'observation de

l'environnement européen doit, selon les prémisses mêmes du marxisme politique, être mis à l'épreuve sous d'autres cieux pour en vérifier les limites sociohistoriques. Cela amènera de plus le défi de confronter ces conclusions à d'autres formes culturelles, ce qui est particulièrement pertinent pour une approche qui vise à se distinguer des autres variantes marxistes accordant peu d'attention à cette dimension. D'autres formes de souveraineté et de territorialité doivent d'ailleurs être explorées.

Le présent mémoire avait également comme but de souligner l'importance de confronter le marxisme politique aux problématiques postcoloniales soulevées dans le champ de la sociologie historique internationale. Les prémisses du marxisme politique lui fournissent les outils pour se positionner au sein du virage postcolonial des théories critiques. Il demeure insuffisant de soulever les lacunes des analyses anti-eurocentristes : il importe également de mettre les bases pour l'élaboration d'un dialogue en vertu de la proximité des objectifs de ces approches et du marxisme politique. La réticence du marxisme politique envers toute généralisation abstraite basée sur des relations sociales nécessairement spécifiques à une trajectoire « nationale » répond positivement à l'impératif postcolonial de dé-sacraliser l'idéal-type européen. Or, les théories postcoloniales en sociologie historique, au premier chef l'histoire globale, ont jusqu'à présent mieux interagi avec la sociologie historique néo-wébérienne, plus prompte à trouver un terrain d'entente. Le marxisme géopolitique est jusqu'ici parvenu à orienter son agenda de recherche vers la déconstruction de mythes marxistes et wébériens, ce qui peut aisément être extrapolé pour démontrer l'eurocentrisme de ces derniers. Or, l'originalité de son approche gagnerait à être mise à profit pour la revisitation de la sociologie historique d'empires et sociétés non-européennes dans leurs propres termes. Il importe de démontrer la vitalité et la spécificité de ces régions, ainsi que leur impact sur le développement subséquent d'États désormais considérés comme occidentalisés. Le concept de développement inégal et combiné en constitue le vecteur tout indiqué.

BIBLIOGRAPHIE

- Abbott, Andrew. 1991. «History and Sociology: The Lost Synthesis». *Social Science History*, vol. 15, no. 2, p. 201-238.
- Abu-Lughod, Janet. 1989. *Before European Hegemony : The World-System AD 1250-1350*. Oxford : Oxford University Press.
- Agnew, John et Stuart Corbridge. 1995. *Mastering Space. Hegemony, Territoriality and International Political Economy*. Londres : Routledge.
- Aksan, Virginia H. 2007. « The Ottoman Military and State Transformation in a Globalizing World ». *Comparative Studies of South Asia, Africa and the Middle East*, vol. 27, no. 2, p. 259-272.
- _____. 2009. « Ottoman Military and Social Transformations, 1826-1828 : Engagement and Resistance in a Moment of Global Imperialism ». In *Empires and Autonomy. Moments in the History of Globalization*, sous la dir. de Stephens M. Streeter, John C. Weaver et William D. Cloeman, p. 61-78. Vancouver : UBC Press.
- Allison, Jamie C. et Alexandre Anievas. 2009. «The uses and misuses of uneven and combined development : an anatomy of a concept». *Cambridge Review of International Affairs*, vol. 22, no. 1, p. 47-66.
- Amin, Samir. 1970. *L'accumulation à l'échelle mondiale : critique de la théorie du sous-développement*. Dakar : IFAN.
- Anderson, Perry. 1979. *Lineages of the Absolutist State*. New York : Verso.
- Aston T.H. et C.H.E. Philpin (dir. publ.). 1988. *The Brenner Debate: Agrarian Class Structure and Economic Development in Pre-Industrial Europe*. Cambridge : Cambridge University Press.

Ashman, Sam. 2009. «Capitalism, uneven and combined development and the transhistoric». *Cambridge Review of International Affairs*, vol. 22, no. 1, p. 29-45.

Barkey, Karen. 1994. *Bandits and Bureaucrats. The Ottoman Route to State Centralization*, Ithaca : Cornell University Press.

_____. 2007. «Trajectoires impériales : histoires connectées ou études comparées?». *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 54, no. 4, p. 90-103.

_____. 2008. *Empire of difference : the Ottomans in comparative perspective*. Cambridge : Cambridge University Press.

Bayly, Christopher A. 1994. *Imperial Meridian. The British Empire and the World, 1780-1830*. Londres : Longman.

_____. 2007. «Distorted Development : The Ottoman Empire and British India, circa 1780-1916». *Comparative Studies of South Asia, Africa and the Middle East*, vol. 27, no. 2, p. 332-344.

_____. 2007. *La naissance du monde moderne (1780-1914)*. Paris : Éditions de l'Atelier et Éditions ouvrières.

Beaujard, Philippe, Laurent Berger et Philippe Norel. 2009. *Histoire globale, mondialisations et capitalisme*. Paris : La Découverte.

Beck, Ulrich et Nathan Sznaider. 2006. «Unpacking Cosmopolitanism for the Social Sciences : a Research Agenda». *The British Journal of Sociology*, vol. 57, no. 1, p. 1-23.

Bentley, Jerry H. 1990. « A New Forum for Global History ». *Journal of World History*, vol. 1, no. 1 (printemps), p. iii-v.

Bentley, Jerry H. 1996. « Cross-Cultural Interaction and Periodization in World History ». *The American Historical Review*, vol. 101, no. 3 (juin), p. 749-770.

Bhambra, Gurminder K. 2010. « Historical sociology, international relations and connected histories ». *Cambridge Review of International Affairs*, vol. 23, no. 1 (février), p. 1-17.

Blalock, Hubert M. Jr. 1969. *Theory Construction: From Verbal to Mathematical Formulations*. Englewood Cliffs : Prentice-Hall.

Blau, Peter M. et Otis D. Duncan. 1967. *The American Occupational Structure*. New York : Wiley and Sons.

Blaut, James M. 1993. *The Colonizer's Model of the World. Geographical Diffusionism and Eurocentric History*. New York : The Guilford Press.

_____. 2000. *Eight Eurocentric Historians*, New York : The Guilford Press.

Braudel, Fernand. 1966. *Autour de la Méditerranée*. Paris : Éditions de Fallois.

_____. 1969. *Écrits sur l'histoire*. Paris : Éditions Flammarion.

_____. 1979. *Civilisation matérielle, économie et capitalisme. XVe-XVIIIe siècle*. 3 volumes. Paris : Librairie Armand Colin.

_____. 1987. *Grammaire des civilisations*. Paris : Arthaud.

Brenner, Robert. 1976. «Agrarian Class Structure and Economic Development in Pre-Industrial Europe». *Past and Present*, no. 70, p. 30-75.

_____. 1977. «The Origins of Capitalist Development: A Critique of Neo-Smithian Marxism». *New Left Review*, vol. 1, no. 104 (juillet-août), p. 25-92.

_____. 1988. «The Agrarian Roots of European Capitalism». In *The Brenner Debate: Agrarian Class Structure and Economic Development in Pre-Industrial Europe*, sous la dir. de Aston T.H. et C.H.E. Philpin, p. 213-327. Cambridge : Cambridge University Press.

_____. 1989. « Economic Backwardness in Eastern Europe in Light of Developments in the West ». In *The Origins of Backwardness in Eastern Europe. Economics and Politics from the Middle Ages until the Early Twentieth Century*, sous la dir. de Daniel Chirot, p. 15-52. Berkeley : University of California Press.

_____. 1990. «La base sociale du développement économique». *Actuel Marx*, no. 7, p. 65-93.

_____. 1993. *Merchants and Revolution. Commercial Change, Political Conflict, and London's Overseas Traders 1550-1653*. Princeton : Princeton University Press.

_____. 1997. «Property Relations and the Growth of Agricultural Productivity in Late Medieval and Early Modern Europe». In *Economic Development and Agricultural Productivity*, sous la dir. de A. Bhaduri A. et R. Skarstein, p. 9-44. Londres : Elgar.

_____. 2006. «What Is, and What Is Not, Imperialism?». *Historical Materialism*, vol. 14, no. 4, p. 79-105.

_____. 2006. «From Theory to History : « The European Dynamic » or Feudalism to Capitalism?». In *An Anatomy of Power. The Social Theory of Michael Mann*, sous la dir. de John A. Hall et Ralph Schroeder, p. 189-232. Cambridge : Cambridge University Press.

Bromley, Simon. 1994, *Rethinking Middle East Politics*. Austin : University of Texas Press.

Butrus Abu-Manneh. 1994. « The Islamic Roots of the Gülhane Rescript ». *Die Welt des Islams*, vol. 34, no. 2, p. 173-203.

Callinicos, Alex. 2009. «How to Solve the Many-State Problem : a Reply to the Debate». *Cambridge Review of International Affairs*, vol. 22, no. 1, p. 89-105.

Callinicos, Alex et Justin Rosenberg. 2008. «Uneven and Combined Development : the Social-Relational Substratum of «the International»? An Exchange of Letters». *Cambridge Review of International Affairs*, vol. 21, no. 2, p. 77-112.

Chakrabarty, Dipesh. 2000. *Provincializing Europe: Postcolonial Thought and Historical Difference*. Princeton : Princeton University Press.

Comninel, Georges. 1987. *Rethinking the French Revolution. Marxism and the Revisionist Challenge*. Londres : Verso.

Dale, Stephen F. 2010. *The Muslim Empires of the Ottomans, Safavids, and Mughals*. Cambridge : Cambridge University Press.

Darwin, John. 2007. *After Tamerlane: The Rise and Fall of Global Empires, 1400-2000*. Londres : Penguin Books.

Davidson, Neil. 2009. «Putting the Nation Back into «the International» ». *Cambridge Review of International Affairs*, vol. 22, no. 1, p. 9-27.

Deringil, Selim. 1998. *The Well-Protected Domains: Ideology and the Legitimation of Power in the Ottoman Empire, 1876–1909*. Londres : I. B. Tauris.

_____. 2003. ««They live in a State of Nomadism and Savagery»: The Late Ottoman Empire and the Post-Colonial Debate». *Comparative Study of Society and History*, vol. 45, no. 22, p. 311-342.

Douki, Caroline et Philippe Minard. 2007. « Histoire globale, histoires connectées : un changement d'échelle historiographique ? Introduction ». *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, vol. 5, no. 54, p. 7-21.

Dufour, Frédérick-Guillaume. 2007. «Social-property Regimes and the Uneven and Combined Development of Nationalist Practices». *European Journal of International Relations*, vol. 13, no. 4, p. 583-604.

_____. 2008. «Le retour du juridique comme dimension constitutive des théories critiques des relations internationales». *Études internationales*, vol. 39, no. 1, p. 63-81.

_____. 2008. «Débats sur la transition au capitalisme : une défense des approches qualitatives». *Les cahiers de recherche sociologique*, no. 45, p. 73-91.

Dufour, Frédérick-Guillaume et Sébastien Rioux 2008. «La sociologie historique de la théorie des relations sociales de propriété». *Actuel Marx*, no. 43 (avril), p. 126-139.

Dufour, Frédérick-Guillaume et Nancy Turgeon, « Faut-il épouser Adam Smith pour provincialiser l'Europe? », collectif en préparation sous la direction de Francis Dupuis-Déry, *Écosociété* (à paraître : 2011).

Eisenstadt, S. N. 1987. « Macrosociology and Sociological Theory: Some New Directions ». *Contemporary Sociology*, vol. 16, no. 5, p. 602-609.

_____. 2000. « Multiple Modernities ». *Daedalus*, vol. 129, no. 1 (hiver), p. 1-29.

Emrence, Cem. 2008. «Imperial Paths, Big Comparisons : the late Ottoman Empire». *Journal of Global History*, no. 3, p. 289-311.

Evans, Peter B., Dietrich Rueschemeyer et Theda Skocpol. 1985. *Bringing the State Back In*, New York : Cambridge University Press.

Faroqhi, Suraiya (dir. de publ.). 2006. *The Later Ottoman Empire, 1603-1839*. T. 3 de *The Cambridge History of Turkey*. Cambridge : Cambridge University Press.

Findley, Carter V. 2005. *The Turks in World History*. New York : Oxford University Press.

_____. 1980. *Bureaucratic Reforms in the Ottoman Empire : The Sublime Porte. 1879-1922*. Princeton. Princeton University Press.

Frank, Andre Gunder. 1998. *ReOrient : Global Economy in the Asian Age*. Berkeley : University of California Press.

_____. 1969. *Capitalism and Underdevelopment in Latin America*. Historical Studies of Chile and Brazil. New York : Monthly Review Press.

Gerstenberger, Heide. 2007. *Impersonal Power. History and Theory of the Bourgeois State*. Coll «Historical Materialism Book Series vol. 15». Leiden : Brill.

Hall, John A. et Ralph Schroeder (dir. de publ.). 2006. *An Anatomy of Power. The Social Theory of Michael Mann*. Cambridge : Cambridge University Press.

Hall, John. 1989. « They Do Things Differently There, or, the Contribution of British Historical Sociology ». *The British Journal of Sociology*, vol. 40, no. 4, p. 544-564.

Halperin, Sandra. 2006. «International Relations Theory and the Hegemony of Western Conceptions of Modernity». In *Decolonizing International Relations*, sous la dir. de B. J. Jones, p. 43-64. Lanham : Rowman and Littlefield.

Hobden, Stephen et John M. Hobson (dir. de publ.). 2002. *Historical Sociology of International Relations*. Cambridge : Cambridge University Press.

Hobson, John M. 1997. «The Historical Sociology of the State and the state of historical sociology in international relations». *Review of International Political Economy*, vol.5, no.2, p. 284-320.

_____. 2004. *The Eastern Origins of Western Civilization*. Cambridge : Cambridge University Press.

_____. 2005. «Deconstructing Rosenberg's "Contribution to the Critic of Global Political Economy" : A (re)view from a non-Eurocentric bridge of the World». *International Politics*, vol. 42, no. 3, p. 372-380.

_____. 2007. «Reconstructing International Relations through World History: Oriental Globalization and the Global–Dialogic Conception of Inter-Civilizational Relations». *International Politics*, vol. 44, no. 4 (juillet), p. 414–430.

Hoffmann, Clemens. 2007. «Capitalism and the post-Ottoman states system: theoretical lessons from the history of modern state formation in the Middle East». In *6th Pan-European Conference on International Relations*. Université de Turin.

_____. 2008. "The Balkanization of Ottoman Rule : Premodern Origins of the International System in Southeastern Europe". *Cooperation and Conflicts*, vol. 43, no. 4, p. 373–396.

_____. 2010. *The Eastern Question and the Fallacy of Modernity. On the Premodern Origins of the Modern Inter-State Order in South-eastern Europe*. Thèse de doctorat, Brighton, Sussex University.

Hogdson, Marshall. 1974. *Venture of Islam. V3 Conscience and History in a World Civilization*. Chicago : University of Chicago Press.

Hourani, Albert. 1957. « The Changing Face of the Fertile Crescent in the XVIIIth Century ». *Studia Islamica*, no. 8, p. 89-122.

Hurewitz, J. C. 1961 « Ottoman diplomacy and the European state system ». *Middle East Journal*, vol. 15, no. 2, p. 141-152.

Inalcik, Halil. 1998. « Turkey Between Europe and the Middle East ». *Journal of International Affairs*, vol. 3, no. 1, 1998.

Jackson, Patrick Thaddeus. 1999. « 'Civilization' on Trial ». *Millennium - Journal of International Studies*, vol. 28, no. 141, p. 141-153.

Jacoby, Tim. 2005. *Social Power and the Turkish State*. New York : Frank Cass Publishers.

_____. 2008. «The Ottoman State : A Distinct Form of Imperial Rule?». *The Journal of Peasant Studies*, vol. 35, no. 2, p. 268-292.

Karpat, Kemal H. 1972. «The Transformation of the Ottoman State 1789-1908». *International Journal of Middle East Studies*, vol. 3, no. 3, p. 243-281.

_____. (dir. de publ.). 1974. *The Ottoman State and its Place in World History*. Leiden : Brill.

Lacher, Hannes. 2006. *Beyond Globalization: Capitalism, Territoriality and the International Relations of Modernity*. Londres : Routledge.

Lapidus, Ira. 1988. *A History of Islamic Societies*. Cambridge : Cambridge University Press.

_____. 1996. «State and Religion in Islamic Societies». *Past and Present*, no. 151, pp. 1-26.

Lawson, Georges. 2007. « Historical Sociology in International Relations: Open Society, Research Program and Vocation ». *International Politics*, vol. 44, no. 4, p. 343-368.

Lazarsfeld, Paul, B. Berelson et H. Gaudet. 1968. *The People's Choice*. New York : Columbia University Press.

Lewis, Bernard. 1968. *The Emergence of Modern Turkey*. Oxford : Oxford University Press.

MacLeod, Alex et Dan O'Meara (dir. de publ.). 2007. *Théories des relations internationales. Contestations et résistances*. Montréal : Athéna.

_____. 2010. *Théories des relations internationales. Contestations et résistances*. Montréal : Athéna.

Manning, Patrick. 1996. «The Problem of Interactions in World History ». *The American Historical Review*, vol. 101, no. 3, p. 771-782.

Maurel, Chloé. 2009. « La World/Global History ». *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, vol. 4, no. 104, p. 153-166.

Mazlish, Bruce. 1998. «Comparing Global History to World History». *Journal of Interdisciplinary History*, vol. 28, no. 3, p. 385-395.

Mazlish, Bruce et Ralph Buultjens (dir. de publ.). 1993. *Conceptualizing Global History*. Boulder : Westview Press.

Mann, Michael. 1993. *The Sources of Social Power*. Cambridge : Cambridge University Press.

Marx, Karl. 1972. Contribution à la critique de l'économie politique. Paris : Éditions sociales.

_____. 2001. *L'idéologie allemande*. Paris : Nathan.

Marx, Karl et Friedrich Engels. 1972. *On Colonialism. Articles from the New York Tribune and Other Writings*. New York : New York International Publishers.

_____. 1973. *Le Manifeste du parti communiste*. Paris : Livre de poche.

Matin, Kamran. 2007. «Uneven and Combined Development in World History : The International Relations of State-Relations in Pre-Modern Iran». *European Journal of International Relations*, vol. 13, no. 3, p. 419-447.

Mardin, Serif. 1973. «Center-Periphery Relations: A Key to Turkish Politics?». *Daedalus*, vol. 102, no. 1, p. 169-190.

McNeill, William H. 1991. *The Rise of the West A History of the Human Community*. Londres : The University of Chicago Press.

_____. 1982. « A Defence of World History: The Prothero Lecture ». *Transactions of the Royal Historical Society*, vol. 32, p. 75-89.

_____. 1995. « The Changing Shape of World History ». *History and Theory*, vol. 34, no. 2, p. 8-26.

_____. 1998. « World History and the Rise and Fall of the West ». *Journal of World History*, vol. 9, no. 2, p. 215-236.

_____. 2001. « Fernand Braudel, Historian ». *The Journal of Modern History*, vol. 73, no. 1, p. 133-146.

McNeill, J. R. et W. H. McNeill. 2003. *The Human Web : a Bird's-Eye View of World History*. New York : Norton.

O'Brien, Patrick. 2006. «Historiographical Traditions and Modern Imperatives for the Restoration of Global History». *Journal of Global History*, vol. 1, no. 1, p. 3-39.

Ogburn, William F. 1964. *On Culture and Social Change*. Chicago : Phoenix Books et University of Chicago Press.

Pamuk, Sevket. 1987. *Ottoman Empire and European Capitalism, 1920-1913 : Trade, Investment and Production*. Cambridge : Cambridge University Press.

_____. 2000. *A Monetary History of the Ottoman Empire*. Cambridge : Cambridge University Press.

_____. 2004. «Institutional Decline and the Longevity of the Ottoman Empire, 1500-1800». *Journal of Interdisciplinary History*, vol. 35, no. 2, p. 225-247.

Park, Robert, Ernest W. Burgess et Roderick D. McKenzie. 1925. *The City*. Chicago : University of Chicago Press.

Parkin, Frank. 1980. *Marxism and Class Theory: A Bourgeois Critique*. Londres : Tavistock.

Parsons, Talcott. 1951. *Toward a General Theory of Action: Theoretical Foundations for the Social Sciences*. Harvard : Harvard University Press.

_____. 1964. *The Social System*. New York : Macmillan.

Pomeranz, Kenneth. 2007. « Social History and World History: From Daily Life to Patterns of Change ». *Journal of World History*, vol. 18, no. 1, p. 69-98.

Quataert, Donald. 2003. «Ottoman History and Changing Attitudes Toward the Notion of Decline». *History Compass*, vol. 1, p. 1-9.

_____. 2005. *The Ottoman Empire, 1700-1922*. Cambridge : Cambridge University Press.

Rosenberg, Justin. 1994. *The Empire of Civil Society. A Critique of the Realist Theory of International Relations*. Londres : Verso.

_____. 1996. «Isaac Deutscher and the Lost History of International Relations». *New Left Review*, no. 19, p. 3-15.

_____. 2005. «Globalization Theory. A Post-Mortem». *International Politics*, vol. 42, no. 1, p. 2-74.

_____. 2006. «Why there is No International Sociology?». *European Journal of International Relations*, vol. 12, no. 3, p. 307-340.

_____. 2007. «International Relations – The “Higher Bullshit” : A Reply to the Globalization Theory Debate». *International Politics*, vol. 44, no. 4, p. 450-482.

_____. 2008. « Anarchy in the Mirror of “Uneven and Combined Development”: an Open Letter to Kenneth Waltz ». In *The British-German IR conference BISA/DVPW* (16-18 mai 2008). Arnoldshain (All.).

_____. 2009. «Basic Problems in the Theory of Uneven and Combined Development : a Reply to the CRIA Forum». *Cambridge Review of International Affairs*, vol. 22, no. 1, p.107-110.

_____. 2010. « Basic Problems in the Theory of Uneven and Combined Development . Part II: Unevenness and Political Multiplicity ». *Cambridge Review of International Affairs*, vol. 23, no. 1, p. 165-189.

Saïd, Edward. 1980. *L'Orientalisme : l'Orient créé par l'Occident*. Paris : Seuil.

Salzmann, Ariel. 1993. « An Ancien Régime Revisited: "Privatization" and Political Economy in the Eighteenth-Century Ottoman Empire ». *Politics & Society*, vol. 21, no. 4 (décembre), p. 393-423.

Shaw, Stanford J. et Ezel Kural Shaw. 1977. *Reform, Revolution and Republic*. T 2 de *History of the Ottoman Empire and Modern Turkey*. Cambridge : Cambridge University Press.

Shaw, Stanford J. 1965. « The Origins of Ottoman Military Reform: The Nizam-I Cedid Army of Sultan Selim III ». *The Journal of Modern History*, vol. 37, no. 3, p. 291-306.

_____. 1970. « The Nineteenth-Century Ottoman Tax Reforms and Revenue System ». *International Journal of Middle East Studies*, vol. 6, no. 4, p. 421-459.

Skocpol, Theda. 1979. *States and Social Revolutions. A Comparative Analysis of France, Russia and China*. Cambridge : Cambridge University Press.

_____. (dir. de publ.). 1984. *Vision and Method in Historical Sociology*. Cambridge : Cambridge University Press.

Shaw, Stanford J. 1965. « The Origins of Ottoman Military Reform: The Nizam-I Cedid Army of Sultan Selim III ». *The Journal of Modern History*, vol. 37, no. 3, p. 291-306.

Shilliam, Robbie. 2009. « The Atlantic as a Vector of Uneven and Combined Development ». *Cambridge Review of International Affairs*, vol. 22, no. 1, p. 69-85.

Smith, Neil. 2008. *Uneven Development. Nature, Capital, and the Production of Space*. Athènes : University of Georgia Press.

Teschke, Benno. 2002. « Theorizing the Westphalian System of States: International Relations from Absolutism to Capitalism ». *European Journal of International Relations*, vol. 8, no. 1, p. 5-48.

_____. 2003. *The Myth of 1648. Class, Geopolitics and the Making of Modern International Relations*. Londres : Verso.

_____. 2005. «Bourgeois Revolution, State Formation and the Absence of the International». *Historical Materialism*, vol. 12, no. 2, p. 3-26.

_____. 2006. «Debating «The Myth of 1648» : State-Formation, the Interstate System and the Rise of Capitalism - A Rejoinder». *International Politics*, vol. 43, no. 5, p. 531-571.

Teschke, Benno et Hannes Lacher. 2007. «The Changing 'Logics' of Capitalist Competition». *Cambridge Review of International Affairs*, vol. 20, no. 4, p. 565-580.

Thomas, William I. et Florian Znaniecki. 1958. *The Polish Peasant in Europe and America*. New York : New York Dover.

Edward P. Thompson. 1963. *The Making of the English Working Class*. Londres : Victor Gollancz Ltd.

_____. 1978. *The Poverty of Theory*. Londres : Merlin Press.

Tilly, Charles (dir. de publ.). 1975. *The Formation of National States in Western Europe*. Princeton : Princeton University Press.

_____. 1981. *As Sociology Meets History*. New York : Academic Press.

_____. 1992. *Contrainte et capital dans la formation de l'Europe (990-1990)*. Paris : Aubier.

Trotsky, Leon. 1980. *The History of Russian Revolution*. New York : Pathfinder.

Wallerstein, Immanuel. 1974. *The Modern World-System*. New York : Academic Press.

_____. 1979. *The World Capitalist Economy*. Cambridge : Cambridge University Press.

Weber, Max. 1971. *Économie et société*. Paris : Plon.

_____. 1986. *Sociologie du droit*. Paris : Presses Universitaires de France.

_____. 1991. *Histoire économique : Esquisse d'une histoire universelle de l'économie et de la société*. Paris : Gallimard.

Wittfogel, Karl. 1957. *Oriental Despotism*. New Haven : Yale University Press.

Wood, Ellen Meiksins. 1981. «The Separation of the Economic and the Political in Capitalism». *New Left Review*, no. 127, p. 66-95.

_____. 1982. « The Politics of Theory and the Concept of Class: E.P. Thompson and his Critics », *Studies in Political Economy*, vol. 9, no. 9.

_____. 1991. *The Pristine Culture of Capitalism. A Historical Essay on Old Regimes and Modern States*. Londres : Verso.

_____. 1995. *Democracy Against Capitalism*, Cambridge : Cambridge University Press.

_____. 1998. *The Retreat from Class. A New 'True' Socialism*. Londres : Verso Classics.

_____. 2002. «Global capital, National States». In *Historical Materialism and Globalization*, sous la dir. de Mark Rupert et Hazel Smith, p.17-39. Londres : Routledge.

_____. 2002. *The Origin of Capitalism. A Longer View*. Londres : Verso.

_____. 2003. *Empire of Capital*. Londres : Verso.